



Le Monde

# PARLER FRANÇAIS

## idées

VUES ET REVUES par YVES FLORENNE

### Le colonisé O.K.

Commentant un récent article d'Etienne, Yves Florenne s'afflige de la langue française par un jargon venu d'outre-Atlantique et y voit la marque d'un péril mortel de colonisation. Paul Sabourin propose une série de mesures concrètes pour préserver l'expression française dans le domaine des sciences juridiques, politiques et économiques. Quant à Gabriel Matzneff, il salue l'arrivée dans l'armée de la francophonie d'un renfort peu nombreux, certes, et économe de ses propos, mais bien séduisant.

AUX environs de l'an 40, Etienne avait eu, d'abord le bonheur d'enseigner aux États-Unis, ensuite le malheur de s'y compter au petit nombre de ceux que Roosevelt appelait les « *soi-disant* (sans propos) Français libres ». La première de ces deux qualités lui avait donné l'occasion d'assister à la préparation des cadres appelés à succéder aux « *généralistes* » pour la prochaine occupation de la France. Il raconte qu'un de ces émigrés français, s'étant présenté comme le futur gouverneur de Bordeaux, lui avait cordialement répondu : « *Quelque sympathie que vous m'inspirent comme individu, le Français libre que je suis se verra obligé de vous planer un poignard au bon endroit s'il vous rencontre à Bordeaux dans l'exercice de vos fonctions* » (1).

Avant d'être ouvert son sac, l'écrivain tient à la vie. D'abord un dépliant sous nos yeux le carte de l'Europe, édition américaine 1942, où la France était rattachée à l'Allemagne. Anticipation que le président choqué, en toute bonne conscience, avait entendu corriger en démantelant l'une comme l'autre. On parle aujourd'hui un peu partout de ce projet sur lequel le pape d'aujourd'hui jeté un voile ; tout comme d'ailleurs pour celui, curieusement analogue à cet objet que l'Allemagne en fait la bénéficiaire, que mitonnait dès 1917 un nonce à Munich, qui deviendrait le pape « *grand émir de la France* ».

L'histoire avait trouvé sa happy end, le président fut payé d'une belle avenue de Paris. Ce fut la justice qui les Américains « *avaient en effet contribué à nous faire sentir que les Russes à nous délivrer l'indépendance nationale* » et c'était par la force des choses et non par celle de l'amour.

L'expérience vécue, d'abord délaissée, aux yeux du témoin, par le mirage du passé, entra chez lui cette idée triste que la France avait été vaincue deux fois, le seul et vrai vainqueur étant, en 1918 comme en 1945, les États-Unis. D'où la résistible, qui trouve peu de résonance, ascension de l'« *impérialisme yankee* ».

### RAINBOW, POLARIS ET MOLESKINE

par GABRIEL MATZNEFF

L'AUTRE nuit, nous fîmes le trentième anniversaire du Crazy Horse. Quand Alain Bernardini, présentant chaque année ses belles danseuses, a précisé qu'Alexa Polakaschinskoff était de nationalité polonaise, ce fut un tonnerre d'applaudissements. Il est vrai, réconfortant d'observer que, même en ces heures tardives, le courage politique des notables ne faiblit pas, et que leur vigilance militante est sans cesse aux aguets. La Pologne peut dormir tranquille : le Tout-Paris veille.

« *Vive la France et le Crazy Horse* ! le lit-on dans le programme de ce spectacle anniversaire. Ces deux mots associés ne choquent-ils pas ? C'est une illusion, car, en ce qui me regarde, quand je vois les danseuses d'Alain Bernardini, uniquement vêtues de robes de nuit, c'est d'un casque à pointe, défilant en chantant « *Paris ist wunderbar* », je me sens pris d'un furieux désir d'apprendre l'allemand.

Dans la littérature française d'aujourd'hui, les métriques de quelque renom ne sont pas nombreuses. De fait, je n'en vois que trois : Reuvert, Chodolnik et moi. Les autres ont tous des noms qui fleurissent la terre, le terre et les morts, la France profonde, et c'est pourquoi nous accueillons avec joie les belles étrangères du Crazy Horse : Supra Galaxy, Vodka Samovar, Monika Distingo, Lova Mor et les autres, sont le renfort que nous attendons.

Un des volumes du journal intime de Baudelaire s'intitule : *Mon cœur me dit*. Seuls les livres dignes de porter un tel titre méritent d'être écrits et vus d'être lus. Nous sommes les strip-teaseuses de l'âme. Entre Polka Underground et nous, il y a une différence de méthode, mais une vocation identique. Les uns et les autres, nous nous livrons, chacun à notre manière, au public : les uns et les autres, nous nous déshabillons sous les projecteurs ; les uns et les autres, nous nous dressons droit à la reconnaissance de la patrie.

### Les mots de la tribu

Ce hoguen américain, qu'on entend peu en Amérique, il secoue la France après chaque douzaine de mots qu'elle prononce. Tin clignotant, signal répétitif du consentement à tout. C'est, par horizons, dans le mouvement d'une vaine indignée, désolée, qu'Etienne déverse ses derniers échantillons puisés dans l'actuel momentané et infeste tout, dans le show business et la business froid, le pub, le mod'a, le pop art et le modern style est anodine. Mais il y avait loin de la chape engoumante à la francophonie chaptalienne furieuse. Enfin, nos « *mesa media* », puisqu'il faut nommer ce bêtard vaguement américain-letton, qu'à la veille des élections, vu l'urgence, on avait promis à l'honneur de tenir la première tranchée de la défense du français. A propos, « *promotion* » qui, en français, signifie l'élévation, individuelle ou collective, des hommes, proclame désemparé par la voix des haut-parleurs qu'il s'agit des rebais métriques et momentané sur les to-go-go, les-shirts, overcoats et poulces-à-vant.

Avec Etienne, retenons « *le dernier mot de l'ignominie* ». Il est lancé dans un bourg provincial face aux montagnes neigeuses, par un manager, bien entendu, pour baptiser un groupe féminin vu sans doute au folklore dauphinois : les *Poubelle girls*. En fait de « *sans plus pur* » à leur donner, ô Melle, nous sommes en train de jeter aux poubelles du langage « *les mots de la tribu* ».

Pas seulement les mots : l'acclamation (est souvent tonique que dénonce Etienne) : placé à l'anglais sur la française ; l'« *extrême* » la trahison se trahit sous des mots individuellement français, mais assemblée aux usages à l'anglaise. Dans le *Journal de France* le mieux rédigé », avec le *Canard enchaîné* selon Etienne, un spécialiste ne relève que 0,8 % de l'anglais (pourcentage peut-être optimiste), mais tout ce qui est dans le *Monde* n'est pas de lui. Par exemple, l'autre jour, on placard non pas publicitaire, mais d'information d'une société ou compagnie dite nationale : « *Voire attention s'il vous plaît, les passagers d'Air France à destination...* » Pur français d'ailleurs bleu-azul de France. Et qu'une loi en vigueur (par antiphrase) interdit et sanctionne. He speakez pas français, please ; parlez français.

Où, une loi que, peu avant sa mort, Georges Pompidou avait fait préparer. Ecologie de langage, elle devait protéger « *un peu* » la français contre la pollution industrielle et commerciale, à celle répandue dans le public, le discours radio, officiel ou bidiste, la B.D., le P.E. (presse enfantine)... Promulguée pendant le septennat suivant, elle fut pratiquement enterrée. Qu'on l'entonne. Au train où vont les choses, les amendes qu'elle prévoit renforceraient le budget de l'Etat.

Etienne est-il trop rude quand il dénonce dans « *la plupart des Français* » d'être « *colonisés* » par le jargon du fric, comme l'étaient par le babillement nazis les colobes de Hitler. Du reste, ce sont « *les mêmes* ». Les autres ne sont pas sans excuses pures, « *de sa naissance* » à sa mort, le citoyen est soumis désormais à un abusivement dédoublé par ceux qui ont intérêt à jargonner une langue étrangère afin de vendre encore plus cher leur consuelo (« *...* ») et quand se serait au prix de la mort de notre langue, donc de notre pays ».

À-t-il tort de prophétiser (il écrit à la veille de mai) : « *Si le prochain septennat rassemble au pouvoir le jargon du fric, comme l'étaient par le babillement nazis les colobes de Hitler. Du reste, ce sont « *les mêmes* ». Les autres ne sont pas sans excuses pures, « *de sa naissance* » à sa mort, le citoyen est soumis désormais à un abusivement dédoublé par ceux qui ont intérêt à jargonner une langue étrangère afin de vendre encore plus cher leur consuelo (« *...* ») et quand se serait au prix de la mort de notre langue, donc de notre pays ».*

Le prochain septennat étant venu, ne serait-ce pas le moment, lui, maintenant, ou jamais, de réhabiliter le français, de réclamer le patrimoine en danger ? Et d'en faire une conséquence ?

Après tout, c'est une forme de défense nationale. Les peuples meurent avec leur langue.

(1) *Cahiers latiques*. Novembre-décembre 1980. 10 F. 3, rue Racine, 75341, Cedex 07.

### Droit français - Droit en français

par PAUL SABOURIN (\*)

POUR être vivante, une langue se doit de nommer et d'entretenir toutes les innovations scientifiques et leurs applications techniques. C'est pourquoi les sciences juridiques, économique et politique doivent participer au « *mixage* » nécessaire pour que notre langue s'adapte aux nouvelles réalités du monde. On se peut ignorer l'usage ; l'information scientifique, un jour informatisée, dans une seule langue, aboutit à la domination totale des thèmes de recherche par le pays du monopole. Quelle décadence pour les autres ! Comment alors réclamer un rôle moderne et vivant pour sa langue ? On voit bien que le nécessaire aurait passé par une action gouvernementale énergique, mais sollicite aussi tous ceux qui travaillent et vivent dans les différents champs des sciences juridiques, politique et économique : professeurs, chercheurs, administrateurs, éditeurs, étudiants, bibliothécaires, etc.

De ce cadre des quatre propositions formulées par le haut comité de la langue française, un groupe de réflexion a été constitué et a formulé des recommandations propres à ses disciplines.

### La qualité des hommes

Tout d'abord, la qualité des hommes est fondamentale. On peut retenir quatre préoccupations. — En ce qui concerne les auteurs et chercheurs, tous les moyens doivent leur être donnés pour écrire manuels et articles en français. Puis, afin d'assurer un rayonnement à ces travaux au sein de la communauté scientifique internationale, il est nécessaire d'encourager leur traduction en langues étrangères (anglais, mais aussi espagnol, arabe).

Les échanges de personnes sont naturellement nécessaires. Or, tant les textes que les contraintes financières se permettent suffisamment l'ouverture des universités françaises au monde extérieur et d'assurer l'approvisionnement de tous les pays. Il faut imaginer, en plus des inévitables solutions financières, des aménagements dans les cursus des étudiants, des professeurs et chercheurs et des intégrations de cursus des études d'étudiants étrangers dans nos filières françaises, et faciliter les échanges de talents dans les colloques internationaux de haut niveau.

Dans les institutions internationales, la langue française est sérieusement menacée, ce qui se voit à l'ONU où le statut de langue officielle du français masque mal la réalité de son usage. Il faut donc travailler à ce que la langue de travail soit le français, et que les documents soient rédigés en français. Aussi faut-il proposer de « *réviser* » les institutions que les seuls fonctionnaires français « *motivent* » et non ceux dont les administrations veulent se débarrasser ; ils en ont droit, pratique une véritable politique de recrutement et de suivi des carrières de ces personnels trop souvent laissés sans directives quant à l'usage qui manifeste le gouvernement l'usage de la pratique de la langue française dans les forums internationaux. Et comme se prépare une réforme terminologique — Besque centrale multilingue située à New York — les juristes doivent être associés à l'élaboration de nouvelles

données terminologiques : il y va de l'avenir de nos disciplines. — Enfin, faut encourager les universités à développer l'enseignement des langues étrangères dans les cursus des études juridiques, économique et politique et celui de nouvelles filières où droit et langues étrangères sont enseignés.

### Une meilleure utilisation des moyens

Il faut aussi mieux utiliser les moyens existants. — Notre langue n'est pas toujours utilisée lorsque des entreprises publiques et privées traitent avec des entreprises étrangères. Aussi faut-il que le gouvernement les incite à rédiger en français une version au moins des contrats internationaux, d'une manière générale, qu'il encourage la pratique du bilinguisme dans la rédaction de ces contrats internationaux.

— La traduction des instruments de relations internationales doit correspondre à une politique claire. Si on ne traduit pas les ouvrages de nos disciplines en langues étrangères, point de rayonnement de la pensée scientifique française ; si les textes publiés dans les institutions internationales ne sont pas traduits de l'anglais en français par manque de personnel — soixante-dix traducteurs à l'ONU depuis 1958 — les délégations francophones sont obligées de déterminer leur position à partir d'un texte anglais ; quel préjudice diplomatique et politique !

Il faut donc encourager la traduction d'ouvrages scientifiques français en langues étrangères par des traducteurs formés à cet effet, et s'efforcer de créer aussi des juristes, des politologues, des économistes, il est nécessaire de former des interprètes compétents, aussi bien dans les sujets où ils ont le travail que dans les langues qu'ils utilisent.

— Pour faire connaître à l'étranger la pensée juridique, politique et économique française, nombre de personnes doivent se mobiliser. L'édition française, en prenant la langue, ne dispose pas des moyens suffisants pour fournir les marchés étrangers ; chaque éditeur est conduit à se porter lui-même.

— L'envoi de livres français à l'étranger est une condition fondamentale de notre présence scientifique. Nous ne devons pas nous en priver. Nous devons nous en priver de la langue-monde d'aujourd'hui, former des élites aux États-Unis alors que nous ne leur envoyons que très peu d'ouvrages. — Enfin, il faut créer des moyens suffisants aux associations internationales et aux universités organisatrices de colloques avec une participation étrangère pour maintenir l'usage de langue française. Tous les universitaires et chercheurs en sciences juridiques, politiques et économiques savent le rôle de leur discipline dans l'affirmation d'un contenu spécifique dont la langue française reste un des meilleurs véhicules. Pour peu qu'on les encourage, ils sont prêts à mener le difficile combat de l'enseignement de la langue française.

(\*) Professeur agrégé de droit public à l'université de Paris-V.

Le n° 3 vient de paraître.

## Au sommaire de Latitude :

- Le hit-parade des préoccupations internationales : la classe politique parle.
- L'Italie du Sud : un an après la catastrophe, un nouvel hiver sous la toile.
- Mario Soares : à l'heure du socialisme démocratique.
- D.S.T. : ça grenouille chez les taupes.
- Kurdes, vous avez dit Kurdes ? Où est le vrai problème ?
- Pondichéry : un coin de France oublié en Inde.
- Malacca : gorges et détroits, une véritable soucière.
- Le supplément culturel : 40 pages de littérature, cinéma, musique, spectacles, beaux-arts. Ce mois-ci : Vittorio Gassman, Vitor da Silva, David Shabar, Jacques Mercanton, Yachar Kemal, J.F. Toole, Tarkovski, Helmut Newton.

DERNIERE MINUTE  
POLOGNE : de nos envoyés  
spéciaux à Varsovie -  
Moscou - Washington

# Latitude

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MONDIALE

هك من الفصل









**Vos yeux font confiance  
au n°1 de la TV et de la Vidéo.**

**Vos mains font confiance  
au n°1 de l'électroménager.**

**Vos oreilles peuvent faire  
confiance au n°1 de la Hi-Fi.\***

Rien d'étonnant si, en 1980, Darty est le N°1 Français de la Hi-Fi.

Chez Darty, tous nos clients ont l'assurance formelle de bénéficier :

Du prix Darty, un prix garanti par le remboursement de la différence.

Du choix Darty, offrant la possibilité de composer

plus de 1000 chaînes (chaînes à éléments séparés, micro-chaînes, chaînes compactes) dans toutes les gammes de prix.

De la garantie 2 ans gratuite Darty.

Alors en Hi-Fi, comme en télévision, vidéo et en électroménager, vous pouvez faire confiance à Darty.



**Darty le n°1 de la Hi-Fi.**

\* Darty 1<sup>er</sup> distributeur Français de TV, électroménager, Hi-Fi, vidéo. Source "La Distribution : ses coordonnées" édition 1981.

PARIS : 8<sup>e</sup> : DARTY-sous-la-Madeleine. - 10<sup>e</sup> : 1, avenue de la République. - 11<sup>e</sup> : 25 à 35, bd de Belleville. - 13<sup>e</sup> : Centre Commercial "Colodis" - Niveau 3 - 30, avenue d'Italie. - 14<sup>e</sup> : Centre Commercial "Gallie Montparnasse" - 68, avenue du Maine. - 15<sup>e</sup> : Front de Seine - Centre Commercial "Beaugrenelle" - 71, quai de Grenelle. - 17<sup>e</sup> : 8, avenue des Ternes. - 18<sup>e</sup> : 128, avenue de Saint-Ouen. REGION PARISIENNE : 78 : Orgeval : Centre Commercial "Art de Vivre" - Suresne Polisy - Autoroute de l'Ouest. - 79 : Parly 2 : Centre Commercial "Parly 2" - La Chesnay. - 91 : Las Ulis 2 : Centre Régional "Las Ulis 2" - Bure-sur-Yvette. - 91 : Montesson-Orge : Autoroute du Sud - Suresne Savigny - Direction Seine-Gersville-des-Bois - 51, rue de Montigny. - 92 : Asnières : Carrefour des 4 Routes - 384, avenue d'Argenteuil - RN 209. - 92 : Châtillon : 151, avenue Marcel Cachin - RN 306. - 92 : Boulogne : Pont de Strens - 123 bis, avenue du Général-Leclerc. - 92 : Puteaux : Centre Commercial "Les 4 Temps" - Niveau 1 - Parly La Défense. - 93 : Bagnolet : Porte de Bagnolet - Au pied du Novotel - 40, avenue Gallieni. - 93 : Bondy : 123-155, avenue Gallieni - RN 3. - 93 : Aubervilliers : Centre "Pariféc" - Porte de la Villette - 6 bis, rue Enée-Raynaud. - 93 : Noisy-le-Grand : Centre Commercial Régional "Les Arcades" - Marie-la-Vallée. - 93 : Pierrefitte : 102-114, avenue Léonia - RN 1. - 94 : Champigny : 10-12, avenue Roger-Salengro - La Fourchette - RN 4. - 94 : Créteil : Centre Régional "Créteil Soleil". - 94 : Thiais-Rungis : Centre Régional "Belle Epine" - RN 7. - 95 : Cergy-Pontoise : Centre Régional "3 Fontaines". OISE : 60 : Beauvais : Centre Commercial "Le Franc Marché" - 2 à 4, place du Franc-Marché. - 60 : Creil : Centre Commercial de Creil-Nogent - 10, avenue de l'Europe. MARNE : 51 : Reims : Reims-Tonqueux : Zone artisanale du Moulin-de-l'Ecluse - Route de Domanc. ET 29 AUTRES MAGASINS EN PROVINCE.

1974







## Le clivage s'accroît au sein de la gauche

अभिज्ञान

les de  
aut-il  
frappé  
person-  
me, la  
us de  
flexion  
angulier







**Siège social:** 16, rue de la Ville-l'Evêque, 75384 Cedex 08. Tél (1) 265.35.15





# Publicité dédiée aux 2 ou 3 vrais amateurs de whisky du monde.

Quand nous parlons de whisky, nous ne parlons pas le même langage que les autres. Peut-être parce que nous ne parlons pas au même monde. Nous nous adressons moins à des amateurs de whisky qu'à des amateurs d'art. Sans doute les moins nombreux mais les plus à même de faire la différence entre le whisky « pur malt » que nous sommes et les « blended » qui sont des mélanges.

Notre goût n'a rien à voir avec les autres. C'est un art de nous apprécier: ni eau gazeuse, ni glace, juste un peu d'eau pure. Notre force, nous la puisons dans notre pureté: comme nous puisons notre savoir-faire dans nos racines, dans nos principes respectés de génération en génération. Pour garder l'art d'un whisky sans mélange. Sans compromissions. C'est pourquoi nous veillons à la qualité de notre production en évitant la surproduction.

Toutes raisons pour lesquelles nous sommes une œuvre d'art.

Glenfiddich  PURE MALT  
SCOTCH WHISKY  
Le boire est un art.

هكنا من الفصحى

Il s'appelle Braun Micron 2000 Universal. Sous son carénage en acier inoxydable recouvert de nodules antidérapants en macrolon se dissimule la technologie la plus sophistiquée du monde. Branchez-le. Il s'adapte électriquement au courant. Sur 110 volts, 220 volts, 50° ou 60 hertz, à Tokyo, à New York ou dans votre salle de bains, réglez-le au rose. Débranchez-le. Il reste toujours. L'exploitation : un chargeur et des batteries hyper-miniaturisés. Reposez-le. Votre peau se souvient encore de la caresse de sa grille Micron en nickel recouvert de platine pur, épaisse d'à peine quelques centièmes de millimètre. Avec le Braun Micron 2000 Universal, la technologie atteint des sommets.

**Nouveau rasoir Braun Micron 2000 Universal**

## I.U.T. de Bourges : comme hier, comme demain...

De notre envoyé spécial

en poste dans les universités et bien introduits auprès de professeurs de viennent plus facilement maîtres assistants et acceptent maintenant d'être nommés dans les I.U.T. « *Ils vont nous chasser* », s'exclame un juriste en rappelant qu'il a commencé à enseigner à l'I.U.T. en 1970, alors qu'il faisait son service militaire à Bourges, lorsqu'un général « l'a envoyé faire des cours ».

• Il ne faut pas que les assistants soient tenus à l'écart », reconnaît M. Lassau qui insiste sur l'importance de leur rôle dans le développement de l'I.U.T. Mais ces décisions dépendent du ministère... Dès lors Bourges, on continue à faire cours, écouter les enseignants, à suivre des stages pratiques en deuxième année à faire « des booms » comme hier, comme demain.

SERGE BOLLOCH.  
 FIN

\* Nous avons déjà publié dans cette chronique, qui prend fin aujourd'hui, quatre reportages : un groupe scolaire Saint-Émilien (le Monde du 15 décembre), un collège en Alsace (le Monde du 16 décembre), un lycée d'enseignement professionnel dans l'Est (le Monde du 17 décembre), un lycée Nîmois (le Monde du 18 décembre).

**UNITÉS DE PÉDAGOGIE  
ENSEIGNEMENT LAPORAIRE  
APPORT DE L'ENSEIGNEMENT**

Nous avons relevé dans l'inspection de l'E.N., cette relation où ne peut se justifier la faiblesse d'acceptation de riches et de pauvres, ce non est qu'est pour tous d'apprendre que les rapports de subordination : les maîtres ne sont et ceux-ci ne sont pas leurs c'est donc ces cours particuliers, cours de la. Quatrième aux Terminals.

**E.P.R.**

**ECRIRE : M. SARI, 80, av.**

(1) Le corps enseignant comprend trois catégories de personnels : des universitaires, des professeurs de second degré et enfin des cadres de l'industrie, du commerce et des administrations.

Le jeudi, c'est un peu la détente. L'après-midi est réservé au sport et le soir beaucoup « d'insuies » font la fête. « C'est pareil que l'an dernier », résume un élève de deuxième année; il part d'un grand éclat de rire et rougit légèrement en déclarant qu'« il ne fait pas de politique », si l'on évoque devant lui le 10 mai 1981.

Pour Marc, il y a eu vraiment un changement depuis l'an dernier. Ce Parisien de dix-neuf ans a abandonné l'université après une année d'études d'ingénieur des études générales (DEUG) à Paris-VI pour suivre une formation de génie civil à l'UTL, de Bourges. « C'est vraiment une possibilité intéressante », dit-il, « et surtout l'ambiance du lycée. Il n'y a pas trop de devoirs et l'enseignement après les cours. On sent que les professeurs ont une personnalité des profs dans une classe ». Marc est satisfait. Quitter Paris pour Bourges ne l'a pas gêné, il a même fait un stage de deux semaines après son diplôme universitaire de technologie (DUT) pouvoir préparer un concours d'entrée dans une école d'ingénieur. Et il a même de suite la fonction de technicien supérieur dans les industries du bâtiment. Pour lui donc, « mais ce n'est pas fait que de faire des discours de d'ors de son discours de rentrée... qu'il ne voulait pas de cheveux longs - mais destinée qu'il... l'intimité... »

## La fin de l'esprit pionnier

Les enseignants, eux, sont satisfaits. Ils ont du plaisir à enseigner des élèves. Il y en a bien quelques-uns qui pour regretter ceux des dernières années, trouvent dans les autres une toute absence de communication. « Il nous restaît très scolaires », dit un professeur, « mais nous sommes sûrs, tout en reconnaissant et après que cette attitude simplifiée nous a permis de mieux nous connaître. M. Aubry-Dubouché, agrégé d'histoire, regroupe l'époque de la culture des lettres et de la philosophie certain « esprit pionnier » a disparu, mais il nous reste le machisme. M. LUTZ, maître de conférences, sur fait de la bonne formation des étudiants. M. LUTZ, maître de conférences, en citant la progression des effectifs étudiants (279 en 1967, 331 en 1968-1969). Et le professeur de dire depuis qu'il a plaisir à faire visiter le nouveau bâtiment destiné au département de géographie de l'Oratoire à l'occasion de l'intervention de M. Jean François Dehaut, des crédits pour la création de l'UAT-AR, et de la part du ministre des universités pour réunir en janvier 1970 et de la création de la faculté de lettres, de la bibliothèque et des salles de travaux universitaires.

### Après l'abrogation de la « loi Sauvage »

## La participation des étudiants aux élections des conseils d'université est en augmentation

En abordant la loi — dite « loi Saurage » — pour renforcer le pouvoir des professeurs dans les conseils d'université, selon la volonté de M<sup>me</sup> Samier-Schli, gouvernement a choisi d'organiser, cette année, de nouvelles élections dans les établissements d'enseignement supérieur. M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, a voulu redonner aux étudiants les moyens de participer. A cette fin, malgré les réticences des députés de la majorité, il a fait adopter par le Parlement, en octobre dernier, la suppression du quorum étudiant. Cette règle, qui faisait disparaître le nombre d'élus en fonction de la participation, avait poussé les étudiants à voter une faible taux de participation, sans affecter la légitimité de la loi.

Les élections étudiantes ont commencé, dans quelques universités (Paris-II, Brest, Aix-Marseille-II, Nice) et auront lieu dans les autres établissements après les vacances scolaires de Noël. La suppression du scrutin et la décision de toutes les organisations étudiantes de présenter des candidats entraînent une participation plus importante des intéressés. Ainsi, à Paris-II, le président M. Jacques Robert, reconnaît que le nombre de votants est passé de 18 % l'an dernier, à plus de 40 % cette année. Une participation plus massive signifie aussi Paris-I où un tiers de vingt-cinq mille étudiants sont appelés à élire leurs représentants jusqu'à ce vendredi 18 décembre.

### Au centre Tolbiac : scrutin sur fond polonais

Au onzième étage de la tour du centre universitaire Tulliac (Paris-I), la file d'attente s'allonge vers 16 heures. La fin des cours et des travaux dirigés incite un plus grand nombre d'étudiants à venir voter. Patiemment, ils attendent leur

du Collectif des étudiants libéraux de France (CEL-F), qui rassemble nombre de jeunes giscardiens. Trois organisations nationales qui, à l'aide d'imprimés, d'affiches ou par des interventions dans les amphithéâtres, tentent de capter les voix des étu-

Pour Catherine mière année de ter puisqu'on protesté pour o rempli donc avec un certain gande et les ba quelles se livr

...Fédérations libérales  
...qui, rassemblé  
...gardiennes. Trois  
...moniales qui, à l'aide  
...ches on par des in-  
...diques amphithéâ-  
...des voix des étu-

Mais les panneaux qui attirent plus les regards dans le hall ne sont pas publicitaires. Sans signe, mais avec des verifs de textes et des photographies de journaux, ils « informent » de manière continue sur l'évolution de la situation en Pologne. Il en résulte des débats et des confrontations entre les adhérents des deux UNEF. Beaucoup s'en trouvent confortés dans le choix qu'ils ont fait de voter pour l'une ou l'autre des listes.

du rez-de-chaussée, devant les murs. Des néonacristes verts pour l'UNEF-ID, ou badges de l'UNEF expriment une littérature.

Changement à l'université, P  
goc... autant de raisons de favori  
une participation des étudiants  
elections. « A la fin du premier  
de scrutin. Il y a déjà plus d'  
teurs qu'à la clôture des votes  
dernier », déclare M. Fouks.

# HP-41C. Pour aller plus loin.

A bord de la navette spatiale "Columbia", les astronautes américains disposaient du plus puissant calculateur de poche jamais construit: le HP-41C.

Une puissance de programmation en avance sur son temps.

Les performances du HP 41C sont vraiment exceptionnelles : affichage alphanumérique à cristaux liquides permettant un vrai dialogue avec l'utilisateur, lecteur de cartes magnétiques autorisant l'enregistrement et la lecture de programmes et données, modules mémoire enfichables augmentant la capacité jusqu'à 2000 lignes de programme.

Avec le HP-41C, vous avez entre les mains la même puissance de calcul que celle qu'offrait, il y a seulement quelques années, un gros ordinateur.

Adaptez votre calculateur à vos besoins.

- Comme tous les autres calculateurs Hewlett-Packard, du HP-32 E, calculateur scientifique, aux programmables HP-34 C scientifique et HP-38 C financier, le HP-41 C donne des réponses simples aux problèmes les plus complexes. Venez vite essayer le HP-41 C chez votre distributeur Hewlett-Packard.

Pour obtenir la liste des distributeurs  
adressez-vous à Hewlett-Packard France  
91947 Les Ulis Cedex Tél. (6) 90778 25

**Quand la performance se juge aux résultats.**

Un message publicitaire  
du ministère

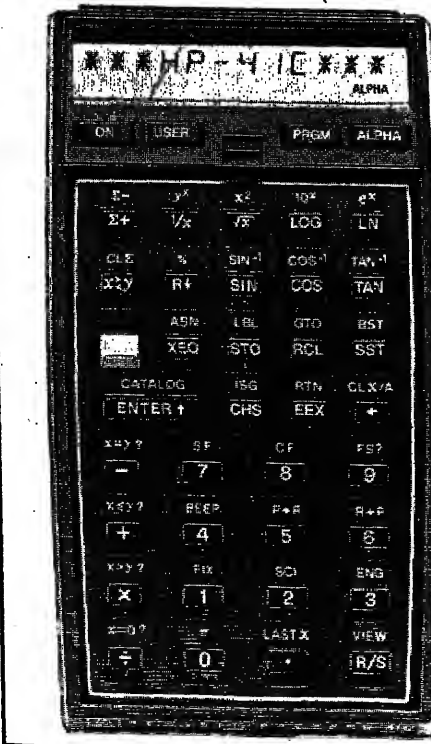
« Moi je ne ferme pas ma gueule, je vote »

A l'occasion des élections universitaires, le ministère de l'éducation nationale vient d'engager une campagne d'information pour inviter les étudiants à participer au scrutin : quelques interventions radiophoniques du ministère, dix mille affiches et la projection de séquences filmées sur les « écrans publicitaires » de trois cent quarante-sept salles de cinéma des villes universitaires.

Les séquences sont de dix secondes et doivent s'intercaler entre d'autres messages publicitaires. C'est pour ça qu'on triche avec ces autres messages : selon le représentant de l'agence, Lebeuf qui a réalisé les films que ces spots ont été tournés en noir et blanc. « Nous avons voulu nous inspirer des films de Woody Allen », explique ce publicitaire. Ces jeunes gens bohémich bon genre qui déambulent dans les couloirs d'une vieille université (évidemment la Sorbonne...) paraissent d'un autre temps. Comme s'ils semblaient posséder pour ces huit cent cinquante mille étudiants français l'image d'un vieil amphithéâtre d'.

C'est sans doute pour faire plus actuel que les publicitaires et le ministère ont choisi un vocabulaire qu'ils craignent : « jeune ». Une jeune fille s'adressait à ses camarades de « Si tu la fermes aujourd'hui, la boucles demain » ; un garçon assis sur les marches : « Moi ne ferme pas ma gueule, je vote à l'université ». Une autre élève diantre lance : « La loi des mecs terminée, moi je suis la loi des mecs ».

Une pointe de rétro et zeste de démagogie suffiront-ils à faire voter les étudiants ? Le ministère aura quand même eu le bon sens de penser la jolie somme de 550 000 F pour les « sensibi-


**HEWLETT  
PACKARD**





# INFORMATIONS « SERVICES »

## VIE QUOTIDIENNE

### Chèques volés : quelles précautions ?

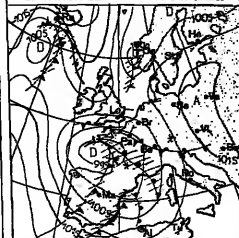
Les escroqueries par chèques volés commencent actuellement une progression spectaculaire : en une année, indique le Centre de documentation et d'information de l'assurance (C.D.I.A.), elles sont passées de 83 000 (en 1978) à 101 000 (en 1980), ce qui correspond à une augmentation de près de 22 %.

Ce genre d'utilisation frauduleuse semble se développer au même rythme que le paiement par chèque (plus de 2,5 milliards de chèques ont été imprimés en 1980). D'ailleurs, un nombre croissant de titulaires de comptes en banque font un usage illicite de leur chèque : plus de 282 000 chèques sans provision ont été émis en 1980, soit 32 % de plus qu'en 1979. De même, on assiste à une multiplication des escroqueries à partir de cartes de crédit (il en existe plus de 3 millions en France) PAIS.

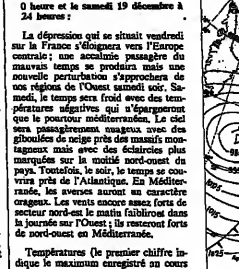
En cas de vol ou de perte d'un chèque ou d'une carte de crédit, le propriétaire en informe, en principe, les conséquences, tant qu'il n'a pas fait de déclaration en banque. Cette dernière,

## MÉTÉOROLOGIE

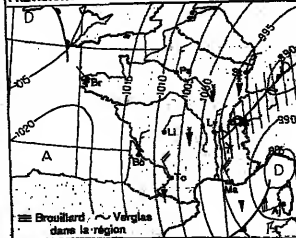
### SITUATION LE 18.12.81 A 0 h G.M.T.



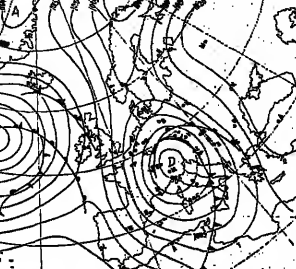
### PRÉVISIONS POUR LE 19 DÉCEMBRE, A 0 HEURE (G.M.T.)



### PRÉVISIONS POUR LE 19 DÉCEMBRE, A 0 HEURE (G.M.T.)



### PRÉVISIONS POUR LE 19 DÉCEMBRE, A 0 HEURE (G.M.T.)



## ENTRAIDE

### LA SEMAINE DE LA BONTÉ

recense d'activités publiques le 31 janvier 1982

### CAS N° 18

Cette jeune fille, née de neuf enfants légitimes d'un couple de parents, a interrompu sa scolarité pour s'occuper de son frère aîné atteint d'une maladie chronique. L'élève, âgée de sept ans, est une véritable aide pour ses parents. Elle a une formation professionnelle de performance, dans un centre qui lui assure un travail à la semaine. La mère, femme de ménage, élève par son mari qui ne verse aucune pension, ne peut payer la scolarité.

Cette jeune fille mérite d'être aidée : pour cela, il faudrait 3 000 F. « Prière d'adresser les dons à LA SEMAINE DE LA BONTÉ, 175, boulevard Saint-Germain, 75006 PARIS. Tél. : 222-04-99. C.C.P. Paris 4-52 X, ou chèques bancaires. Aucune quittance n'est faite à domicile. »

### JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 18 décembre :

### DES DÉCRETS

Portant publication de l'accord relatif aux services aériens entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République de Tansanie (ensemble une annexe), signé à Dar-es-Salaam le 16 juin 1978.

Modifiant l'article R. 442-15 du code du travail (droits des salariés).

Autorisant la création par le commissariat à l'énergie atomique d'une installation d'irradiation dénommée Irradiateur de Cadarache (IRCA) sur le site nucléaire de Cadarache dans les Bouches-du-Rhône.

Les monts croisés se trouvent dans le Mont des Joints et du Tourisme, page 24.

### LES PROBABILITÉS POUR LA JOURNÉE DU DIMANCHE 20 DÉCEMBRE

L'arrivée d'une perturbation donnera le matin des nuages sur l'ouest du pays, parfois même des pluies accompagnées de pluie. En revanche, sur les autres régions, les éclaircies accuseront fréquemment l'établissement de brouillards parfois épais.

Dans la journée, les nuages s'éclairciront pour céder la place à la grande majorité du pays, où on peut encore s'attendre à des chutes de pluie ou même de neige.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## PARIS EN VISITES

### DIMANCHE 20 DÉCEMBRE

« Art de menuiserie », 10 h 15, entrée avenue Wagram-Chancellerie, M<sup>me</sup> Bachelier.

« La Comédie-Française », 10 h 15, entrée Administration place Colette, M<sup>me</sup> Lemaire.

« Le Palais de Gabriel », 10 h 30, 2, rue Royale, M<sup>me</sup> Legrand.

« Château de Malmaison », 10 h 30 et 15 h 45, entrée côté parc, M<sup>me</sup> Huet.

« Hôtel de Sully », 15 h 62, rue Saint-Antoine, M<sup>me</sup> Bachelier.

« Saint Julien le Pauvre et son quartier », 15 h, devant l'église, M<sup>me</sup> Quiller.

« Salons du Palais-Royal », 15 h 15, place du Palais-Royal, grille d'entrée, M<sup>me</sup> Leprêtre.

« Les collections de la Bibliothèque de la Ville », 15 h 30, 29, rue de Rivoli, (Arcueil).

« La cristallerie de Baccarat et ses collections », 15 h 30 bis, rue de Paradis, M<sup>me</sup> Reynaud.

« La Bourgogne romane : iconographie et sculpture », 15 h 30, Musée des Beaux-Arts, (Hauts-de-Seine).

« Les Impressionnistes », 15 h, entrée du musée du Jeu de Paume, M. Jalet.

« Hôtel de Launay », 14 h 45, 17, quai d'Orléans, M. de La Roche.

« Châteaudevergne », 10 h 16, musée du Louvre, (Musées nationaux).

« Huitième de Marais, place des Voies », 14 h 30, métro Saint-Paul (Réserve du Palais).

« Jean-Sébastien, le Tour de France », 14 h 30, rue de Valenciennes, (Le Vieux Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

### CONFÉRENCES

#### DIMANCHE 20 DÉCEMBRE

« La galerie de la Banque de France », 10 h 30, entrée rue des Petits-Champs, rue Radziwiłł, M<sup>me</sup> Hager.

« Salons et jardins de l'Hôtel de Roquelaure », 15 h 30, 246, boulevard Saint-Germain, (Hauts-de-Seine).

« La peinture italienne de Giotto à Léonard de Vinci », 10 h 30, musée du Louvre porte Denon.

« Le Pneu Lachaise », 15 h, entrée principale, M. Joliet.

« Saint-Sulpice et son quartier », 15 h, parvis de l'église, (Loiret-Vallée).

« L'abbaye de Port-Royal de Paris », 14 h 45, 123, boulevard de Port-Royal, M. de La Roche.

« Huitième de Marais, place des Voies », 14 h 30, métro Saint-Paul, (Réserve du Palais).

« Notre-Dame de Louis VII à Viollet-le-Duc », 15 h, portail central, E. Roman.

« L'Opéra », 14 h, haut des marches à gauche.

« Palais Soubise », 15 h 60, rue des Francs-Bourgeois, (Touraine Culturelle).

« Synagoga de la rue des Rosiers, le couvent des Blancs Manteaux », 16 h 3, rue Malher, (Le Vieux Paris).

« Des arbres de Lutèce au Mar de Philippe-Auguste », 15 h, métro Jussieu, (Villages de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

« Les fêtes du gothique », 15 h 20, Grand Palais entrée d'Exposition, (Villiers de Paris).

## BREF

### P.T.T.

TARIFS TÉLÉPHONIQUES RÉDUITS LE SOIR. — La disposition prévoit que les tarifs téléphoniques seront réduits de 50 % pour les communications échangées à partir de 19 h 30 (au lieu de 20 heures) les jours ouvrables et à partir de 14 heures les jours de dimanche et jours fériés avec les pays de la C.E.E.

C'est aussi depuis le 15 décembre qu'est réduit d'un tiers le tarif des communications échangées pendant la nuit, les jours de dimanche et jours fériés avec les pays de la C.E.E.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les liaisons avec la Turquie (hausse limitée à 2 %) et huit autres pays (Algérie, Finlande, Pologne, Tchétchélie, Tunisie, Yougoslavie, U.R.S.S. et Maroc).

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS. — Les tarifs aériens d'Air France (liens nationaux) et d'Air Inter vont augmenter de 10 % le 1<sup>er</sup> janvier 1982 en France. A l'exception des liaisons avec la Corse pour lesquelles cette hausse n'interviendra pas avant le 10 janvier prochain.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les liaisons avec la Turquie (hausse limitée à 2 %) et huit autres pays (Algérie, Finlande, Pologne, Tchétchélie, Tunisie, Yougoslavie, U.R.S.S. et Maroc).

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS. — Les tarifs aériens d'Air France (liens nationaux) et d'Air Inter vont augmenter de 10 % le 1<sup>er</sup> janvier 1982 en France. A l'exception des liaisons avec la Corse pour lesquelles cette hausse n'interviendra pas avant le 10 janvier prochain.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les liaisons avec la Turquie (hausse limitée à 2 %) et huit autres pays (Algérie, Finlande, Pologne, Tchétchélie, Tunisie, Yougoslavie, U.R.S.S. et Maroc).

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS. — Les tarifs aériens d'Air France (liens nationaux) et d'Air Inter vont augmenter de 10 % le 1<sup>er</sup> janvier 1982 en France. A l'exception des liaisons avec la Corse pour lesquelles cette hausse n'interviendra pas avant le 10 janvier prochain.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les liaisons avec la Turquie (hausse limitée à 2 %) et huit autres pays (Algérie, Finlande, Pologne, Tchétchélie, Tunisie, Yougoslavie, U.R.S.S. et Maroc).

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS. — Les tarifs aériens d'Air France (liens nationaux) et d'Air Inter vont augmenter de 10 % le 1<sup>er</sup> janvier 1982 en France. A l'exception des liaisons avec la Corse pour lesquelles cette hausse n'interviendra pas avant le 10 janvier prochain.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les liaisons avec la Turquie (hausse limitée à 2 %) et huit autres pays (Algérie, Finlande, Pologne, Tchétchélie, Tunisie, Yougoslavie, U.R.S.S. et Maroc).

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS. — Les tarifs aériens d'Air France (liens nationaux) et d'Air Inter vont augmenter de 10 % le 1<sup>er</sup> janvier 1982 en France. A l'exception des liaisons avec la Corse pour lesquelles cette hausse n'interviendra pas avant le 10 janvier prochain.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les liaisons avec la Turquie (hausse limitée à 2 %) et huit autres pays (Algérie, Finlande, Pologne, Tchétchélie, Tunisie, Yougoslavie, U.R.S.S. et Maroc).

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS. — Les tarifs aériens d'Air France (liens nationaux) et d'Air Inter vont augmenter de 10 % le 1<sup>er</sup> janvier 1982 en France. A l'exception des liaisons avec la Corse pour lesquelles cette hausse n'interviendra pas avant le 10 janvier prochain.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les liaisons avec la Turquie (hausse limitée à 2 %) et huit autres pays (Algérie, Finlande, Pologne, Tchétchélie, Tunisie, Yougoslavie, U.R.S.S. et Maroc).

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS. — Les tarifs aériens d'Air France (liens nationaux) et d'Air Inter vont augmenter de 10 % le 1<sup>er</sup> janvier 1982 en France. A l'exception des liaisons avec la Corse pour lesquelles cette hausse n'interviendra pas avant le 10 janvier prochain.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les liaisons avec la Turquie (hausse limitée à 2 %) et huit autres pays (Algérie, Finlande, Pologne, Tchétchélie, Tunisie, Yougoslavie, U.R.S.S. et Maroc).

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS. — Les tarifs aériens d'Air France (liens nationaux) et d'Air Inter vont augmenter de 10 % le 1<sup>er</sup> janvier 1982 en France. A l'exception des liaisons avec la Corse pour lesquelles cette hausse n'interviendra pas avant le 10 janvier prochain.

Air France, en surplus, décide une hausse de 3 % à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain de l'ensemble de ses tarifs européens, sauf sur les















Jeux

échecs

OBJECTIF ATTEINT

(Championnat V.S. d'U.S.S., Océana, 1981)  
Blancs : A. VAIKNER  
Noirs : A. YOUNKEV  
Début angulaire

1. e4 e5 2. f3 f6 3. f4 f5 4. f5 f6 5. f6 f7 6. f7 f8 7. f8 f9 8. f9 f10 9. f10 f11 10. f11 f12 11. f12 f13 12. f13 f14 13. f14 f15 14. f15 f16 15. f16 f17 16. f17 f18 17. f18 f19 18. f19 f20 19. f20 f21 20. f21 f22 21. f22 f23 22. f23 f24 23. f24 f25 24. f25 f26 25. f26 f27 26. f27 f28 27. f28 f29 28. f29 f30 29. f30 f31 30. f31 f32 31. f32 f33 32. f33 f34 33. f34 f35 34. f35 f36 35. f36 f37 36. f37 f38 37. f38 f39 38. f39 f40 39. f40 f41 40. f41 f42 41. f42 f43 42. f43 f44 43. f44 f45 44. f45 f46 45. f46 f47 46. f47 f48 47. f48 f49 48. f49 f50 49. f50 f51 50. f51 f52 51. f52 f53 52. f53 f54 53. f54 f55 54. f55 f56 55. f56 f57 56. f57 f58 57. f58 f59 58. f59 f60 59. f60 f61 60. f61 f62 61. f62 f63 62. f63 f64 63. f64 f65 64. f65 f66 65. f66 f67 66. f67 f68 67. f68 f69 68. f69 f70 69. f70 f71 70. f71 f72 71. f72 f73 72. f73 f74 73. f74 f75 74. f75 f76 75. f76 f77 76. f77 f78 77. f78 f79 78. f79 f80 79. f80 f81 80. f81 f82 81. f82 f83 82. f83 f84 83. f84 f85 84. f85 f86 85. f86 f87 86. f87 f88 87. f88 f89 88. f89 f90 89. f90 f91 90. f91 f92 91. f92 f93 92. f93 f94 93. f94 f95 94. f95 f96 95. f96 f97 96. f97 f98 97. f98 f99 98. f99 f100 99. f100 f101 100. f101 f102 101. f102 f103 102. f103 f104 103. f104 f105 104. f105 f106 105. f106 f107 106. f107 f108 107. f108 f109 108. f109 f110 109. f110 f111 110. f111 f112 111. f112 f113 112. f113 f114 113. f114 f115 114. f115 f116 115. f116 f117 116. f117 f118 117. f118 f119 118. f119 f120 119. f120 f121 120. f121 f122 121. f122 f123 122. f123 f124 123. f124 f125 124. f125 f126 125. f126 f127 126. f127 f128 127. f128 f129 128. f129 f130 129. f130 f131 130. f131 f132 131. f132 f133 132. f133 f134 133. f134 f135 134. f135 f136 135. f136 f137 136. f137 f138 137. f138 f139 138. f139 f140 139. f140 f141 140. f141 f142 141. f142 f143 142. f143 f144 143. f144 f145 144. f145 f146 145. f146 f147 146. f147 f148 147. f148 f149 148. f149 f150 149. f150 f151 150. f151 f152 151. f152 f153 152. f153 f154 153. f154 f155 154. f155 f156 155. f156 f157 156. f157 f158 157. f158 f159 158. f159 f160 159. f160 f161 160. f161 f162 161. f162 f163 162. f163 f164 163. f164 f165 164. f165 f166 165. f166 f167 166. f167 f168 167. f168 f169 168. f169 f170 169. f170 f171 170. f171 f172 171. f172 f173 172. f173 f174 173. f174 f175 174. f175 f176 175. f176 f177 176. f177 f178 177. f178 f179 178. f179 f180 179. f180 f181 180. f181 f182 181. f182 f183 182. f183 f184 183. f184 f185 184. f185 f186 185. f186 f187 186. f187 f188 187. f188 f189 188. f189 f190 189. f190 f191 190. f191 f192 191. f192 f193 192. f193 f194 193. f194 f195 194. f195 f196 195. f196 f197 196. f197 f198 197. f198 f199 198. f199 f200 199. f200 f201 200. f201 f202 201. f202 f203 202. f203 f204 203. f204 f205 204. f205 f206 205. f206 f207 206. f207 f208 207. f208 f209 208. f209 f210 209. f210 f211 210. f211 f212 211. f212 f213 212. f213 f214 213. f214 f215 214. f215 f216 215. f216 f217 216. f217 f218 217. f218 f219 218. f219 f220 219. f220 f221 220. f221 f222 221. f222 f223 222. f223 f224 223. f224 f225 224. f225 f226 225. f226 f227 226. f227 f228 227. f228 f229 228. f229 f230 229. f230 f231 230. f231 f232 231. f232 f233 232. f233 f234 233. f234 f235 234. f235 f236 235. f236 f237 236. f237 f238 237. f238 f239 238. f239 f240 239. f240 f241 240. f241 f242 241. f242 f243 242. f243 f244 243. f244 f245 244. f245 f246 245. f246 f247 246. f247 f248 247. f248 f249 248. f249 f250 249. f250 f251 250. f251 f252 251. f252 f253 252. f253 f254 253. f254 f255 254. f255 f256 255. f256 f257 256. f257 f258 257. f258 f259 258. f259 f260 259. f260 f261 260. f261 f262 261. f262 f263 262. f263 f264 263. f264 f265 264. f265 f266 265. f266 f267 266. f267 f268 267. f268 f269 268. f269 f270 269. f270 f271 270. f271 f272 271. f272 f273 272. f273 f274 273. f274 f275 274. f275 f276 275. f276 f277 276. f277 f278 277. f278 f279 278. f279 f280 279. f280 f281 280. f281 f282 281. f282 f283 282. f283 f284 283. f284 f285 284. f285 f286 285. f286 f287 286. f287 f288 287. f288 f289 288. f289 f290 289. f290 f291 290. f291 f292 291. f292 f293 292. f293 f294 293. f294 f295 294. f295 f296 295. f296 f297 296. f297 f298 297. f298 f299 298. f299 f300 299. f300 f301 300. f301 f302 301. f302 f303 302. f303 f304 303. f304 f305 304. f305 f306 305. f306 f307 306. f307 f308 307. f308 f309 308. f309 f310 309. f310 f311 310. f311 f312 311. f312 f313 312. f313 f314 313. f314 f315 314. f315 f316 315. f316 f317 316. f317 f318 317. f318 f319 318. f319 f320 319. f320 f321 320. f321 f322 321. f322 f323 322. f323 f324 323. f324 f325 324. f325 f326 325. f326 f327 326. f327 f328 327. f328 f329 328. f329 f330 329. f330 f331 330. f331 f332 331. f332 f333 332. f333 f334 333. f334 f335 334. f335 f336 335. f336 f337 336. f337 f338 337. f338 f339 338. f339 f340 339. f340 f341 340. f341 f342 341. f342 f343 342. f343 f344 343. f344 f345 344. f345 f346 345. f346 f347 346. f347 f348 347. f348 f349 348. f349 f350 349. f350 f351 350. f351 f352 351. f352 f353 352. f353 f354 353. f354 f355 354. f355 f356 355. f356 f357 356. f357 f358 357. f358 f359 358. f359 f360 359. f360 f361 360. f361 f362 361. f362 f363 362. f363 f364 363. f364 f365 364. f365 f366 365. f366 f367 366. f367 f368 367. f368 f369 368. f369 f370 369. f370 f371 370. f371 f372 371. f372 f373 372. f373 f374 373. f374 f375 374. f375 f376 375. f376 f377 376. f377 f378 377. f378 f379 378. f379 f380 379. f380 f381 380. f381 f382 381. f382 f383 382. f383 f384 383. f384 f385 384. f385 f386 385. f386 f387 386. f387 f388 387. f388 f389 388. f389 f390 389. f390 f391 390. f391 f392 391. f392 f393 392. f393 f394 393. f394 f395 394. f395 f396 395. f396 f397 396. f397 f398 397. f398 f399 398. f399 f400 399. f400 f401 400. f401 f402 401. f402 f403 402. f403 f404 403. f404 f405 404. f405 f406 405. f406 f407 406. f407 f408 407. f408 f409 408. f409 f410 409. f410 f411 410. f411 f412 411. f412 f413 412. f413 f414 413. f414 f415 414. f415 f416 415. f416 f417 416. f417 f418 417. f418 f419 418. f419 f420 419. f420 f421 420. f421 f422 421. f422 f423 422. f423 f424 423. f424 f425 424. f425 f426 425. f426 f427 426. f427 f428 427. f428 f429 428. f429 f430 429. f430 f431 430. f431 f432 431. f432 f433 432. f433 f434 433. f434 f435 434. f435 f436 435. f436 f437 436. f437 f438 437. f438 f439 438. f439 f440 439. f440 f441 440. f441 f442 441. f442 f443 442. f443 f444 443. f444 f445 444. f445 f446 445. f446 f447 446. f447 f448 447. f448 f449 448. f449 f450 449. f450 f451 450. f451 f452 451. f452 f453 452. f453 f454 453. f454 f455 454. f455 f456 455. f456 f457 456. f457 f458 457. f458 f459 458. f459 f460 459. f460 f461 460. f461 f462 461. f462 f463 462. f463 f464 463. f464 f465 464. f465 f466 465. f466 f467 466. f467 f468 467. f468 f469 468. f469 f470 469. f470 f471 470. f471 f472 471. f472 f473 472. f473 f474 473. f474 f475 474. f475 f476 475. f476 f477 476. f477 f478 477. f478 f479 478. f479 f480 479. f480 f481 480. f481 f482 481. f482 f483 482. f483 f484 483. f484 f485 484. f485 f486 485. f486 f487 486. f487 f488 487. f488 f489 488. f489 f490 489. f490 f491 490. f491 f492 491. f492 f493 492. f493 f494 493. f494 f495 494. f495 f496 495. f496 f497 496. f497 f498 497. f498 f499 498. f499 f500 499. f500 f501 500. f501 f502 501. f502 f503 502. f503 f504 503. f504 f505 504. f505 f506 505. f506 f507 506. f507 f508 507. f508 f509 508. f509 f510 509. f510 f511 510. f511 f512 511. f512 f513 512. f513 f514 513. f514 f515 514. f515 f516 515. f516 f517 516. f517 f518 517. f518 f519 518. f519 f520 519. f520 f521 520. f521 f522 521. f522 f523 522. f523 f524 523. f524 f525 524. f525 f526 525. f526 f527 526. f527 f528 527. f528 f529 528. f529 f530 529. f530 f531 530. f531 f532 531. f532 f533 532. f533 f534 533. f534 f535 534. f535 f536 535. f536 f537 536. f537 f538 537. f538 f539 538. f539 f540 539. f540 f541 540. f541 f542 541. f542 f543 542. f543 f544 543. f544 f545 544. f545 f546 545. f546 f547 546. f547 f548 547. f548 f549 548. f549 f550 549. f550 f551 550. f551 f552 551. f552 f553 552. f553 f554 553. f554 f555 554. f555 f556 555. f556 f557 556. f557 f558 557. f558 f559 558. f559 f560 559. f560 f561 560. f561 f562 561. f562 f563 562. f563 f564 563. f564 f565 564. f565 f566 565. f566 f567 566. f567 f568 567. f568 f569 568. f569 f570 569. f570 f571 570. f571 f572 571. f572 f573 572. f573 f574 573. f574 f575 574. f575 f576 575. f576 f577 576. f577 f578 577. f578 f579 578. f579 f580 579. f580 f581 580. f581 f582 581. f582 f583 582. f583 f584 583. f584 f585 584. f585 f586 585. f586 f587 586. f587 f588 587. f588 f589 588. f589 f590 589. f590 f591 590. f591 f592 591. f592 f593 592. f593 f594 593. f594 f595 594. f595 f596 595. f596 f597 596. f597 f598 597. f598 f599 598. f599 f600 599. f600 f601 600. f601 f602 601. f602 f603 602. f603 f604 603. f604 f605 604. f605 f606 605. f606 f607 606. f607 f608 607. f608 f609 608. f609 f610 609. f610 f611 610. f611 f612 611. f612 f613 612. f613 f614 613. f614 f615 614. f615 f616 615. f616 f617 616. f617 f618 617. f618 f619 618. f619 f620 619. f620 f621 620. f621 f622 621. f622 f623 622. f623 f624 623. f624 f625 624. f625 f626 625. f626 f627 626. f627 f628 627. f628 f629 628. f629 f630 629. f630 f631 630. f631 f632 631. f632 f633 632. f633 f634 633. f634 f635 634. f635 f636 635. f636 f637 636. f637 f638 637. f638 f639 638. f639 f640 639. f640 f641 640. f641 f642 641. f642 f643 642. f643 f644 643. f644 f645 644. f645 f646 645. f646 f647 646. f647 f648 647. f648 f649 648. f649 f650 649. f650 f651 650. f651 f652 651. f652 f653 652. f653 f654 653. f654 f655 654. f655 f656 655. f656 f657 656. f657 f658 657. f658 f659 658. f659 f660 659. f660 f661 660. f661 f662 661. f662 f663 662. f663 f664 663. f664 f665 664. f665 f666 665. f666 f667 666. f667 f668 667. f668 f669 668. f669 f670 669. f670 f671 670. f671 f672 671. f672 f673 672. f673 f674 673. f674 f675 674. f675 f676 675. f676 f677 676. f677 f678 677. f678 f679 678. f679 f680 679. f680 f681 680. f681 f682 681. f682 f683 682. f683 f684 683. f684 f685 684. f685 f686 685. f686 f687 686. f687 f688 687. f688 f689 688. f689 f690 689. f690 f691 690. f691 f692 691. f692 f693 692. f693 f694 693. f694 f695 694. f695 f696 695. f696 f697 696. f697 f698 697. f698 f699 698. f699 f700 699. f700 f701 700. f701 f702 701. f702 f703 702. f703 f704 703. f704 f705 704. f705 f706 705. f706 f707 706. f707 f708 707. f708 f709 708. f709 f710 709. f710 f711 710. f711 f712 711. f712 f713 712. f713 f714 713. f714 f715 714. f715 f716 715. f716 f717 716. f717 f718 717. f718 f719 718. f719 f720 719. f720 f721 720. f721 f722 721. f722 f723 722. f723 f724 723. f724 f725 724. f725 f726 725. f726 f727 726. f727 f728 727. f728 f729 728. f729 f730 729. f730 f731 730. f731 f732 731. f732 f733 732. f733 f734 733. f734 f735 734. f735 f736 735. f736 f737 736. f737 f738 737. f738 f739 738. f739 f740 739. f740 f741 740. f741 f742 741. f742 f743 742. f743 f744 743. f744 f745 744. f745 f746 745. f746 f747 746. f747 f748 747. f748 f749 748. f749 f750 749. f750 f751 750. f751 f752 751. f752 f753 752. f753 f754 753. f754 f755 754. f755 f756 755. f756 f757 756. f757 f758 757. f758 f759 758. f759 f760 759. f760 f761 760. f761 f762 761. f762 f763 762. f763 f764 763. f764 f765 764. f765 f766 765. f766 f767 766. f767 f768 767. f768 f769 768. f769 f770 769. f770 f771 770. f771 f772 771. f772 f773 772. f773 f774 773. f774 f775 774. f775 f776 775. f776 f777 776. f777 f778 777. f778 f779 778. f779 f780 779. f780 f781 780. f781 f782 781. f782 f783 782. f783 f784 783. f784 f785 784. f785 f786 785. f786 f787 786. f787 f788 787. f788 f789 788. f789 f790 789. f790 f791 790. f791 f792 791. f792 f793 792. f793 f794 793. f794 f795 794. f795 f796 795. f796 f797 796. f797 f798 797. f798 f799 798. f799 f800 799. f800 f801 800. f801 f802 801. f802 f803 802. f803 f804 803. f804 f805 804. f805 f806 805. f806 f807 806. f807 f808 807. f808 f809 808. f809 f810 809. f810 f811 810. f811 f812 811. f812 f813 812. f813 f814 813. f814 f815 814. f815 f816 815. f816 f817 816. f817 f818 817. f818 f819 818. f819 f820 819. f820 f821 820. f821 f822 821. f822 f823 822. f823 f824 823. f824 f825 824. f825 f826 825. f826 f827 826. f827 f828 827. f828 f829 828. f829 f830 829. f830 f831 830. f831 f832 831. f832 f833 832. f833 f834 833. f834 f835 834. f835 f836 835. f836 f837 836. f837 f838 837. f838 f839 838. f839 f840 839. f840 f841 840. f841 f842 841. f842 f843 842. f843 f844 843. f844 f845 844. f845 f846 845. f846 f847 846. f847 f848 847. f848 f849 848. f849 f850 849. f850 f851 850. f851 f852 851. f852 f853 852. f853 f854 853. f854 f855 854. f855 f856 855. f856 f857 856. f857 f858 857. f858 f859 858. f859 f860 859. f860 f861 860. f861 f862 861. f862 f863 862. f863 f864 863. f864 f865 864. f865 f866 865. f866 f867 866. f867 f868 867. f868 f869 868. f869 f870 869. f870 f871 870. f871 f872 871. f872 f873 872. f873 f874 873. f874 f875 874. f875 f876 875. f876 f877 876. f877 f878 877. f878 f879 878. f879 f880 879. f880 f881 880. f881 f882 881. f882 f883 882. f883 f884 883. f884 f885 884. f885 f886 885. f886 f887 886. f887 f888 887. f888 f889 888. f889 f890 889. f890 f891 890. f891 f892 891. f892 f893 892. f893 f894 893. f894 f895 894. f895 f896 895. f896 f897 896. f897 f898 897. f898 f899 898. f899 f900 899. f900 f901 900. f901 f902 901. f902 f903 902. f903 f904 903. f904 f905 904. f905 f906 905. f906 f907 906. f907 f908 907. f908 f909 908. f909 f910 909. f910 f911 910. f911 f912 911. f912 f913 912. f913 f914 913. f914 f915 914. f915 f916 915. f916 f917 916. f917 f918 917. f918 f919 918. f919 f920 919. f920 f921 920. f921 f922 921. f922 f923 922. f923 f924 923. f924 f925 924. f925 f926 925. f926 f927 926. f927 f928 927. f928 f929 928. f929 f930 929. f930 f931 930. f931 f932 931. f932 f933 932. f933 f934 933. f934 f935 934. f935 f936 935. f936 f937 936. f937 f938 937. f938 f939 938. f939 f940 939. f940 f941 940. f941 f942 941. f942 f943 942. f943 f944 943. f944 f945 944. f945 f946 945. f946 f947 946. f947 f948 947. f948 f949 948. f949 f950 949. f950 f951 950. f951 f952 951. f952 f953 952. f953 f954 953.







# SPECTACLES

**LA CHEVRE** (Fr.) : Goum-Les Halls, 1<sup>er</sup> (297-4670); Richem, 2 (333-5670); Hattouche, 3 (333-7938); Montparnasse, 8 (344-4427); Ambassade, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**COUP DE TORCHON** (Fr.) : Marivaux, 2 (334-4040); Studio Alpha, 2 (334-3847); Paramount-Orléans, 6 (325-5931); Monte-Carlo, 6 (325-0943); Paramount-Opéra, 6 (342-5631); Paramount-Galaxie, 13 (340-1823); Goum-Convention, 14 (328-5010).

**CHOULE LA VIE** (Fr.) : U.G.C.-Danton, 6 (329-4242); Biarritz, 7 (325-0932); Caméo, 9 (346-6644); U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (343-0139); U.G.C.-Cochin, 13 (332-2544); Météo, 14 (339-5241); Météo, 14 (338-8852); Météo-Convention, 15 (328-2045).

**LE DERNIER METRO** (Fr.) : Elysées-Louis, 9 (335-3614), sous-titres anglais.

**DIVA** (Fr.) : Panchon, 5 (334-1504).

**EXCALIBUR** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931).

**LE FAUCON ROUGE** (Fr.) : Biarritz, 7 (325-0932).

**LA FILLE OFFRÉE** (A. v.) : (\*) : Météo, 14 (339-5241); Météo, 14 (338-8852); Météo-Convention, 15 (328-2045).

**LES FILLES DE CREMONA** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**FRANCISCA** (Port. v.) : Action-Républicain, 11 (305-3133); Olympia, 16 (340-1823).

**GARDE A VUE** (Fr.) : France, 9 (770-3348); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LA GRANDE ESCROQUERIE DU ROCKY** (A. v.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LE FAUT TUEZ BENNETT** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LE JARDINIER** (Fr.) : Luminère, 6 (344-2242).

**LE JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE** (A. v.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE** (A. v.) : Studio de la Harpe, 9 (334-9483); Hattouche, 9 (333-7938); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**MADAME CLAUDE** (Fr.) : Capit, 2 (308-1459); Marivaux, 9 (339-8499).

**MALVIL** (Fr.) : Studio-Opéra, 14 (328-9934).

**MÉTAL HURLANT** (A. v.) : Olympia, 16 (340-1823); Ambassade, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**MOL CHRISTIANE** (Fr.) : (A. v.) : Capit, 2 (308-1459).

**LA MORT AU LARGE** (Fr.) : (A. v.) : Capit, 2 (308-1459).

**MOURIR A BELLEST** (A. v.) : Luminère, 6 (344-2242).

## LES FILMS NOUVEAUX

**CARMEN JONES**, film américain d'Otto Preminger v.a. : George-V, 9 (342-4140).

**LES FILLES DE CREMONA**, film français de Michel Deville, Turin, 1<sup>er</sup> (297-5374); Impérial, 2 (333-7938); Hattouche, 3 (333-7938); Montparnasse, 8 (344-4427); Ambassade, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**COUP DE TORCHON** (Fr.) : Marivaux, 2 (334-4040); Studio Alpha, 2 (334-3847); Paramount-Orléans, 6 (325-5931); Monte-Carlo, 6 (325-0943); Paramount-Opéra, 6 (342-5631); Paramount-Galaxie, 13 (340-1823); Goum-Convention, 14 (328-5010).

**CHOULE LA VIE** (Fr.) : U.G.C.-Danton, 6 (329-4242); Biarritz, 7 (325-0932); Caméo, 9 (346-6644); U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (343-0139); U.G.C.-Cochin, 13 (332-2544); Météo, 14 (339-5241); Météo, 14 (338-8852); Météo-Convention, 15 (328-2045).

**LE DERNIER METRO** (Fr.) : Elysées-Louis, 9 (335-3614), sous-titres anglais.

**DIVA** (Fr.) : Panchon, 5 (334-1504).

**EXCALIBUR** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931).

**LE FAUCON ROUGE** (Fr.) : Biarritz, 7 (325-0932).

**LA FILLE OFFRÉE** (A. v.) : (\*) : Météo, 14 (339-5241); Météo, 14 (338-8852); Météo-Convention, 15 (328-2045).

**LES FILLES DE CREMONA** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**FRANCISCA** (Port. v.) : Action-Républicain, 11 (305-3133); Olympia, 16 (340-1823).

**GARDE A VUE** (Fr.) : France, 9 (770-3348); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LA GRANDE ESCROQUERIE DU ROCKY** (A. v.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LE FAUT TUEZ BENNETT** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LE JARDINIER** (Fr.) : Luminère, 6 (344-2242).

**LE JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE** (A. v.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE** (A. v.) : Studio de la Harpe, 9 (334-9483); Hattouche, 9 (333-7938); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**MADAME CLAUDE** (Fr.) : Capit, 2 (308-1459); Marivaux, 9 (339-8499).

**MALVIL** (Fr.) : Studio-Opéra, 14 (328-9934).

**MÉTAL HURLANT** (A. v.) : Olympia, 16 (340-1823); Ambassade, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**MOL CHRISTIANE** (Fr.) : (A. v.) : Capit, 2 (308-1459).

**LA MORT AU LARGE** (Fr.) : (A. v.) : Capit, 2 (308-1459).

**MOURIR A BELLEST** (A. v.) : Luminère, 6 (344-2242).

## NOUVEAUX FILMS

**NOUVEAUX FILMS** (Esp. v.) : Château-Louis, 1<sup>er</sup> (297-5374); Impérial, 2 (333-7938); Hattouche, 3 (333-7938); Montparnasse, 8 (344-4427); Ambassade, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**COUP DE TORCHON** (Fr.) : Marivaux, 2 (334-4040); Studio Alpha, 2 (334-3847); Paramount-Orléans, 6 (325-5931); Monte-Carlo, 6 (325-0943); Paramount-Opéra, 6 (342-5631); Paramount-Galaxie, 13 (340-1823); Goum-Convention, 14 (328-5010).

**CHOULE LA VIE** (Fr.) : U.G.C.-Danton, 6 (329-4242); Biarritz, 7 (325-0932); Caméo, 9 (346-6644); U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (343-0139); U.G.C.-Cochin, 13 (332-2544); Météo, 14 (339-5241); Météo, 14 (338-8852); Météo-Convention, 15 (328-2045).

**LE DERNIER METRO** (Fr.) : Elysées-Louis, 9 (335-3614), sous-titres anglais.

**DIVA** (Fr.) : Panchon, 5 (334-1504).

**EXCALIBUR** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931).

**LE FAUCON ROUGE** (Fr.) : Biarritz, 7 (325-0932).

**LA FILLE OFFRÉE** (A. v.) : (\*) : Météo, 14 (339-5241); Météo, 14 (338-8852); Météo-Convention, 15 (328-2045).

**LES FILLES DE CREMONA** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**FRANCISCA** (Port. v.) : Action-Républicain, 11 (305-3133); Olympia, 16 (340-1823).

**GARDE A VUE** (Fr.) : France, 9 (770-3348); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LA GRANDE ESCROQUERIE DU ROCKY** (A. v.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LE FAUT TUEZ BENNETT** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LE JARDINIER** (Fr.) : Luminère, 6 (344-2242).

**LE JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE** (A. v.) : U.G.C.-Opéra, 6 (325-5931); Richem, 2 (333-5670); Montparnasse, 8 (344-4427); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE** (A. v.) : Studio de la Harpe, 9 (334-9483); Hattouche, 9 (333-7938); Marivaux, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**MADAME CLAUDE** (Fr.) : Capit, 2 (308-1459); Marivaux, 9 (339-8499).

**MALVIL** (Fr.) : Studio-Opéra, 14 (328-9934).

**MÉTAL HURLANT** (A. v.) : Olympia, 16 (340-1823); Ambassade, 9 (339-8499); France-Elysées, 9 (322-1111); Saint-Louis-Pascal, 9 (375-5432); France, 9 (770-3348); Aude, 12 (343-0632); France, 12 (331-6670); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (308-5841); Bismarck-Capitaine, 15 (344-2242); Goum-Convention, 15 (328-4237); Victor-Hugo, 16 (272-6672); Paramount-Mall, 17 (338-2778); Wexler, 18 (322-4601); Goum-Convention, 20 (306-0596); CONDORIAN (A. v.) : Napoleon, 12 (341-4040).

**MOL CHRISTIANE** (Fr.) : (A. v.) : Capit, 2 (308-1459).

**LA MORT AU LARGE** (Fr.) : (A. v.) : Capit, 2 (308-1459).

**MOURIR A BELLEST** (A. v.) : Luminère, 6 (344-2242).

PARAMOUNT CITY TRIOMPHE (marinée v.f., soirée v.a.) - GEORGES-V, v.a.  
PARAMOUNT ODEON, v.a. - STUDIO MEDICIS, v.a. - PARAMOUNT OPÉRA, v.f.  
PARAMOUNT MARLLOT, v.f. - MAX-LINDER, v.f. - PARAMOUNT MARIVAUX, v.f.  
PARAMOUNT MONTMARTRE, v.f. - PARAMOUNT BASTILLE, v.f.  
PARAMOUNT MONTMARTRE, v.f. - PARAMOUNT ODEON, v.f.  
PARAMOUNT GALAXIE, v.f. - SAINT-CHARLES CONVENTION, v.f. - 3 SECRETAN, v.f.  
PARAMOUNT LA VAREME - PARAMOUNT ORLY - BUXY Val d'Yverre - CLUB Colombes-STUDIO Party II  
ARTEL Villeneuve - ARTEL, Marne-la-Vallée - MELES Montreuil - CARREFOUR Pantin  
ALPHA Argenteuil - 4 TEMPS La Défense - ULIS Orsay - ABC Sannoisville - CLUB Les Mureaux  
GAUMONT-QUEST Boulogne - CALYPSO Viry-Châtillon.



U.G.C. RIARITZ - U.G.C. ERMITAGE - HELDER - REX - U.G.C. OPÉRA - MONTMARTRE  
U.G.C. ROTONDE - U.G.C. ODEON - U.G.C. GODELINS - MISTRAL - 3 MURAT  
U.G.C. GARE-DE-LYON - CONVENTION SAINT-CHARLES - MOVIES LES HALLES  
PARAMOUNT MONTMARTRE - ARTEL Nogent - ARTEL Gréval - CYRANO Versailles  
ARTEL Remy - FRANÇAIS Epône - U.G.C. Poissy - 6 TEMPS La Défense



GAUMONT COUBÉE - IMPÉRIAL PATHE - SAINT-LAZARE PASQUEUR - CLICHY PATHE - MONT-PARNASSE 83 - 14-JULIET BEAUGRENELLE - 14-JULIET BASTILLE - GAUMONT SUD - GAUMONT GAMBETTA - QUINTEPATHE - FORUM LES HALLES - TRICYCLE ASHÈRES - 3 VIN-CENNES - BELLE-ÉPÉE PATHE THIAIS - GAUMONT OUEST BOULOGNE - ULIS ORSAY - AVIATIC LE BOURGET - PATHE CHAMPIGNY - GAUMONT EVRY - ARGENTEUIL - PARLY 2 - 4 TEMPS LA DÉFENSE PUTEAUX



**cinéma**

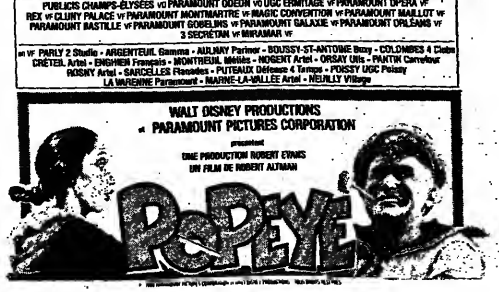
**SEUL A PARIS**

**230.000 Parisiens ont applaudi...**

**et le succès continue...**

**BERNARD GIRAUD**

**et le succès continue...**



# RADIO-TÉLÉVISION

## LA NOUVELLE GRILLE DE FRANCE-MUSIQUE

Innové sans inquiéter

« Une grille de programmes ne doit pas ressembler à une sorte de calendrier rempli d'œuvres de ballets disposés dans un ordre incommode », disait René Kœring, les jours après avoir pris ses fonctions de chef des programmes de France-Musique le 1<sup>er</sup> octobre dernier. Il ajoutait : « Pourquoi celui qui s'apprête par la musique contemporaine s'en verrait-il automatiquement affligé ? Le fait que celui-ci soit diffusé à l'heure régulière ou précisée il se trouve disponible. Il faut que tout le monde puisse écouter tout ce qu'il veut sans avoir à attendre l'arrivée des programmes avant d'avoir son poste de radio. » Il ajoutait : « À partir de 1982, seul le rendez-vous du concert de 20 h 30 sera fixé. »

Après trois mois de discussions avec les producteurs de la maison, au total une centaine de personnes dont quarante ont été entendus, les permanents, René Kœring et son conseiller Guy Reibel ont donc annoncé ce qui, à partir du samedi 2 janvier, sera diffusé sur la chaîne. Déjà des auditeurs irréductibles représentent leur antique : « ce » va le premier de la semaine des critiques du disque » le dimanche après-midi. Qu'ils se rassurent : l'audience est maintenue. Elle passera désormais le samedi de 11 heures à 12 h 30 au milieu d'un long magazine sur les nouveautés discographiques de la semaine (de 9 à 14 heures). Qu'ils se rassurent : l'œuvre émise par les juges habitués sera présentée le dimanche de 18 à 19 heures à l'issue de trois heures de musique « sans paroles ou presque, où seront diffusées des œuvres fondamentales de l'histoire des musiques ». Non pas autour d'un

### Un rôle de relais

Du lundi au vendredi - pour rassurer encore les fidèles de la chaîne - ont été aménagés des rendez-vous quotidiens avec deux producteurs qui sont des piliers de la maison : de 8 à 9 heures, Philippe Caloni présente un nouveau magazine de l'actualité musicale, et, de 17 heures à

18 h 30, Jean-Michel Damatin anime un « Jeu des musiciens » proche dans sa conception de ce qui en d'autres temps lui aurait été une solide audiance sur France-Inter. Principale innovation, l'alternance de trois grands types d'émissions : des reportages une semaine, une programmation non thématique la semaine suivante, et des analyses la troisième semaine. Ces glissements d'un genre à l'autre rompent les tabous du matin, mais aussi, dans un ordre différent, les routines des après-midi. Idem pour les nuits, où les émissions se rangent selon trois catégories : « émissions d'écoute », étudiant les relations entre la musique et les autres formes d'art ; émissions à caractère poétique ; dans la troisième catégorie aux allures de fourre-tout, il se agit question aussi bien des solistes français que des musiques de spectacles ou d'un instrument comme la guitare - sans oublier les « Échanges France-Allemagne » qui font toujours leurs preuves. La volonté déjà sensible à l'antenne de donner une plus large place aux retransmissions en direct est réaffirmée. À partir de janvier, ces retransmissions, depuis le Studio 105 de la Maison de la radio, seront quotidiennes : le jazz, la musique extra-européenne, la musique ancienne, la scène contemporaine et la musique classique auront ainsi leur jour réservé. Une bonne façon de faire entendre des instruments jusqu'alors oubliés, et de donner à jouer ce rôle de relais et de prendre des initiatives que ne peuvent envisager les radios libres, ces coconneurs potentiels auxquels doit maintenant songer France-Musique.

MATHILDE LA BARDONNIE.

## Après les nominations de MM. BARRET et ABERGEL UNE NOUVELLE TÊTE POUR EUROPE 1

Le conseil d'administration d'Europe 1 Images et son président délégué, M. Pierre Barret, et à celle du directeur général d'Europe 1, M. Jacques Abergel, est remplacé par M. Jean-Luc Lagardère, délégué général, et M. Philippe Leval, directeur général (à partir du 17 décembre). Le même jour, M. Abergel a réuni le comité d'entreprise de la station pour lui annoncer la nomination de M. Philippe Gildas comme directeur d'antenne, un poste qui lui confère à la fois la responsabilité de l'information et celle des programmes. M. Jean Leval est confirmé quant à lui, dans ses fonctions de conseiller auprès du directeur général.

« Europe 1 a inventé la radio des années 1950 et 1960. A nouveau, elle va devoir inventer et nous nous le devons », voilà une réflexion qui devrait démentir tous ceux qui ne voyaient en M. Jacques Abergel qu'un homme de publicité (il dirigeait Régie n° 1 et continuait à en assurer la responsabilité), plus soucieux de vendre des espaces de radio que de cibler des auditeurs que de renouveler « le son radiophonique ».

La station possède de très nombreux atouts, déclare M. Abergel, nous aurons tort de sous-estimer l'importance de l'évolution qui se prépare dans le domaine de l'audiovisuel. Le phénomène de la télévision est intéressant, et doit même devenir pour nous une sorte de stimulants. Nos moyens financiers, notre audience nationale nous donnent une place particulièrement privilégiée, cependant jamais nous ne sommes en état de rivaliser sur le plan de la musique avec les radios qui bénéficient de son de la modulation de fréquence. En revanche, personne ne doit pouvoir nous concurrencer sur l'information et sur le traitement et l'exploitation d'un événement, qu'il soit politique, sportif ou culturel. D'où cette volonté d'unifier l'antenne, d'en faire une entité cohérente et de miser sur la continuité dans le traitement des événements. D'où aussi la création du poste de directeur d'antenne, taillé, semble-t-il, « sur mesure » pour Philippe Gildas.

Il est certes prématuré d'annoncer de nouveaux programmes, ou un renouvellement du personnel, même s'il est acquis que M. René Chénal quittera son poste de directeur

des programmes. « Ce qui importe, dit M. Abergel, c'est un nouvel esprit, une nouvelle conception de l'antenne et de la collaboration entre journaliste et animateur. Je ne veux plus de cloisonnement, nous aurons des fonctions d'animateur et de journaliste. M. Philippe Leval pourra bien jouer un rôle important dans la défense de cette idée, et l'occuperai prochainement d'un projet de radio-laboratoire, où seraient expérimentées de nouvelles formes.

M. Abergel fera trois grands axes à sa politique de programmes : orientée d'abord sur l'événement sous toutes ses formes - l'arrivée des vacances n'est-elle pas un événement ? - ; la préférence donnée au direct (« seul capable de restituer la vie »), enfin, la mise en place à la rentrée d'un programme de régulation, afin de donner au local un retentissement national. Un comité de programme sera créé, réunissant autour de M. Gildas le personnel de l'information et du secteur artistique.

N'est-ce pas alors prendre des risques pour la course à l'audience, véritable prime au conservatisme ? Bien sûr, répond M. Abergel, mais c'est précisément l'excellence de nos résultats qui nous autorise à le prendre. C'est une période idéale pour innover, car le jour où les sondages baissent, c'est déjà trop tard pour changer. »

ANRIK COJEAN.

■ Une nouvelle radio locale - Radio Grand - émet à Brest sur 103,55 MHz. Gérée par l'Association des habitants de Brest, elle a pour but de soutenir la vie locale.

■ Mgr Vilnet, président de l'Épiscopat français, est invité à l'émission « Le grand jury R.T.L. Le Monde » sur R.T.L. à 18 h 15.

■ Mgr Lustiger, archevêque de Paris, participe au « Club de la presse » sur Europe 1, à 19 heures.

### TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 19 DÉCEMBRE

■ M. Georges Filloud, ministre de la communication, est reçu au « Journal instantané » sur R.T.L. à 13 heures.

■ MM. Yves Moreau (« Humanité ») et Philippe Tesson (« Quotidien de Paris ») sont les invités de Didier Lecat sur France-Inter, à 8 h 45.

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE

■ Mgr Vilnet, président de l'Épiscopat français, est invité à l'émission « Le grand jury R.T.L. Le Monde » sur R.T.L. à 18 h 15.

■ Mgr Lustiger, archevêque de Paris, participe au « Club de la presse » sur Europe 1, à 19 heures.

## Vendredi 18 décembre

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

18 h 30 Concert : Tu Deum, de Berlioz.

19 h 30 Caméra une première : L'homme des

De A.-Ch. Charpentier et Ph. Deyers. Réal. H. Helman. Avec G. Wilson, V. Popescu, C. Fray, V. Pons.

Le dessin d'un vieux marin, le jour de sa dernière pêche, pris entre le mystère d'une apparition (l'homme des rêves) et la réalité brutalement (un agent immobilier veut l'expulser).

22 h 30 Pardonner-nous nos fautes.

De Georges Saint-Bris. Réal. F. Mazen.

23 h 30 Journal.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 30 Le nouveau vendredi : Nationalité année zéro.

Une enquête d'A. Campen et A. Anzoin.

Épisodes du volume de D. Chagny, P. Bernier et O. Daz. Réal. H. Helman. Avec A. Campen et A. Anzoin.

Un voyage à l'intérieur de la Troisième-Brasée-CSP qui explore deux cents années et explore une grande ville traversée.

21 h 30 Téléfilm : L'Arbre aux mensonges.

D'après le roman de D. Chagny, P. Bernier et O. Daz. Réal. H. Helman. Avec A. Campen et A. Anzoin.

22 h 30 Journal.

22 h 45 Magazine : Thalassa.

### 250 ANTIQUAIRES

du mardi au dimanche de 11 h à 19 h

2 PLACE DU PALAIS-ROYAL PARIS

Actuellement exposition

### ART DANS LA MARINE

FRANCE-CULTURE

28 h, Émission musicale : Les hommes ; la météorologie (en direct avec TF 1).

21 h 30, Black and blue : Buddy Bolden.

22 h 30, Nuits noires : Riques de turbulence ; la voix du cinéma.

### FRANCE-MUSIQUE

28 h 30, Concert : « Égmont » et « Concerto pour piano et orchestre » de L. de Beethoven ; « Symphonie n° 8 » de Schubert ; « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

21 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

22 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

23 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

24 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

25 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

26 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

27 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

28 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

29 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

30 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

31 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

32 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

33 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

34 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

35 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

36 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

37 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

38 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

39 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

40 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

41 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

42 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

43 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

44 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

45 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

46 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

47 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

48 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

49 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

50 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

51 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

52 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

53 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

54 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

55 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

56 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

57 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

58 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

59 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

60 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

61 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

62 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

63 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

64 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

65 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

66 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

67 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

68 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

69 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

70 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

71 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

72 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

73 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

### ROBOT familial CUISMAGIC

Prix spécial Noël : 1295 F

Offre valable jusqu'au 20.12.81

NOËL

20 h 30 Concert : Tu Deum, de Berlioz.

19 h 30 Caméra une première : L'homme des

De A.-Ch. Charpentier et Ph. Deyers. Réal. H. Helman. Avec G. Wilson, V. Popescu, C. Fray, V. Pons.

Le dessin d'un vieux marin, le jour de sa dernière pêche, pris entre le mystère d'une apparition (l'homme des rêves) et la réalité brutalement (un agent immobilier veut l'expulser).

22 h 30 Pardonner-nous nos fautes.

De Georges Saint-Bris. Réal. F. Mazen.

23 h 30 Journal.

### 250 ANTIQUAIRES

du mardi au dimanche de 11 h à 19 h

2 PLACE DU PALAIS-ROYAL PARIS

Actuellement exposition

### ART DANS LA MARINE

FRANCE-CULTURE

28 h, Émission musicale : Les hommes ; la météorologie (en direct avec TF 1).

21 h 30, Black and blue : Buddy Bolden.

22 h 30, Nuits noires : Riques de turbulence ; la voix du cinéma.

### FRANCE-MUSIQUE

28 h 30, Concert : « Égmont » et « Concerto pour piano et orchestre » de L. de Beethoven ; « Symphonie n° 8 » de Schubert ; « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

21 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

22 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

23 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

24 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

25 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

26 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

27 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

28 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

29 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

30 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

31 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

32 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

33 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

34 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

35 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

36 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

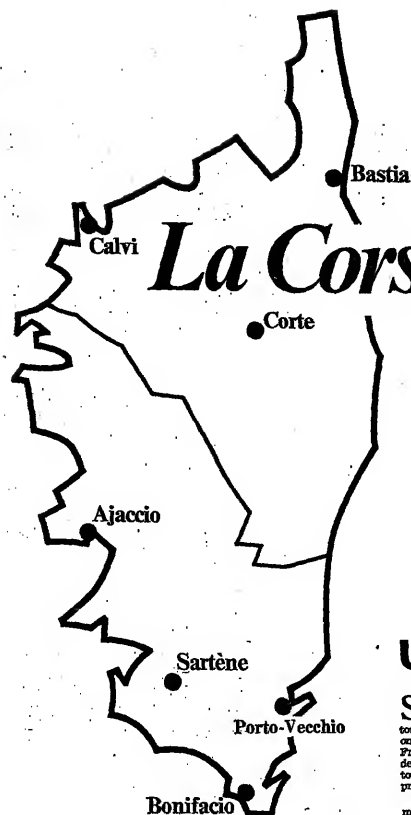
37 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

38 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

39 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.

40 h 30, Concert : « Les Éléments », de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction M. Marston, soliste T. Böhme, au piano.</





# La Corse aux mains libres

Dans quelques jours, au 23 décembre exactement, le conseil des ministres approuvera le projet de loi instituant un statut particulier pour la Corse. Celle-ci deviendra dans la première des régions à part entière qui souhaitent installer la présidence de la République et son gouvernement, avec, en plus, le reconnaissance de sa particularité.

C'est un grand tournant pour l'île, pour ses habitants. Chacun en a conscience même s'il refuse d'emprunter toutes les voies que propose le nouveau pouvoir. On le voit dans les déclarations que nous ont faites les principaux responsables politiques des deux départements auxquels nous avons donné la parole.

L'annonce du statut fournit aussi l'occasion de s'interroger sur les moyens qu'ont les Corsais de prendre en charge non seulement leur destin politique mais leur avenir économique. Le futur conseil régional aura les mains libres pour faire le bilan des différents plans de développement qui ont été appliqués à l'île depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et pour

en imaginer de nouveaux. Le terme « imaginer » convient parfaitement puisque, dans tous les domaines, les formations classiques et traditionnelles ont eu fort à faire.

Les transports sont, avant tout, le premier dossier. Comment permettre l'isolement qu'impose, par définition, l'insularité ? Comment faciliter la venue des produits étrangers et, en même temps, protéger la production locale ? Questions difficiles mais qui ne se posent pas moins que celles que posent la modernisation de l'agriculture, l'instauration d'une industrie adaptée au pays ou, secteur crucial, l'exploitation et la maîtrise des richesses touristiques.

Autant d'interrogations. On les retrouvera élargies dans les pages qui suivent ; elles seront reprises par les Corsais eux-mêmes dans les mois et les années à venir. Avec, au fil du temps, en partant de la reconnaissance de sa particularité et de sa tradition, de sa particularité, permettra-t-elle à cette île de s'ouvrir plus largement sur le monde qu'elle l'a été, à commencer par la Méditerranée, dont elle partage la culture ?

## Une région avec ses nouveaux pouvoirs

**STATUT particulier.** Ces deux mots, qui pendant des lustres furent le « fourre-tout » de la revendication corse, ont été l'œuvre de l'idéologue de François Mitterrand à la présidence de la République, puis tout à coup une signification précise.

Confronté à l'action du Mouvement du 20 novembre (créé en

1969) et à celle des élus qui réclamaient des mesures spécifiques, le général de Gaulle n'hésita pas à déclarer à Ajaccio, le 8 novembre 1961, « A situation géographique particulière, il faut une solution particulière ». Quelques années plus tard, le conseil général, alors unique, dont les membres revenaient d'un voyage d'études en Sardaigne et en Sicile, était unanime à demander un « statut particulier ». Et M. René Césaire, député de la Martinique, s'adressant, en octobre 1968, à son tour argument devant l'Assemblée nationale pour plaider la cause des Antilles françaises, « Il est vain, disait-il, de lutter à coup de petites mesures contre les aspirations légitimes des peuples et contre certaines idées qui sont de grandes idées parce qu'elles trouvent leur fondement dans la nature des choses ».

Ainsi, progressivement, chacun va se faire une idée du statut, tandis que le pouvoir central avancera à pas très comptés, que le tandem électoral se donnera libre cours dans l'indivisible lacet de la puissance publique, que s'affirmera le sentiment d'une inégalité de traitement entre ceux qui veulent « vivre et travailler chez eux » et les nouveaux arrivants.

L'escalade commence avec les fameuses Journées de Corse en 1971, la réouverture de l'autonomie en 1972, l'apparition d'organisations nationalistes clandestines à partir de 1973, avec leur corollaire obligé, le séparatisme. Et, curieusement, les mois de « statut particulier » deviennent support à tout ce qui n'est que les ont le plus souvent prononcés, parce que la droite en a fait le symbole de séparatisme en dépit des précautions prises par les nationalistes, globalement soutenus de préciser que l'autonomie n'est pas l'indépendance.

Ainsi, lorsque le parti socialiste dépose, en 1977, au bureau de l'Assemblée nationale sa proposition de loi tendant à doter l'île d'un statut particulier dans

le cadre de la République, on s'interroge de s'en tenir à une seule inégalité et bien des comportements ambigus que les menaces démagogiques ou électoralistes ne pourront qu'accentuer dans un sens ou dans l'autre. « Le problème corse est seulement de caractère technique », entend-on à droite, ce qui n'empêche guère le pouvoir de couper la Corse en deux départements (1976), après un référendum national (1978) qui a laissé à la majorité souterraine. « C'est un problème institutionnel, réplique-t-on à gauche. La solution ne peut venir que de la décentralisation, donc de l'élection d'une assemblée régionale ou d'un régime municipal proportionnel doté de pouvoirs et de moyens étendus ».

### Le programme de Mitterrand

Mais voici l'élection présidentielle. Le P.L.N.C., qui avait multiplié les attentats — deux cents en 1980 — déclare la trêve de ses actions militaires « pour ne pas peser sur le choix des électeurs et ne pas donner d'arguments à la droite conservatrice. François Mitterrand vient à Ajaccio, Gaston Defferre à Olmeto : tous deux développent les propositions formulées en 1977 par le P.S. Les autonomistes prennent position pour le futur président de la République. En, en juin, l'île élit trois députés de la gauche sur quatre, qui ont fait leur s le programme de Mitterrand. Le 6 août, le ministre de l'Intérieur, devant les membres des assemblées locales (conseil régional, comités économiques et sociaux, conseils généraux de Haute-Corse et de Corse-du-Sud), le texte qu'en 1977 le P.S. avait proposé aux insulaires comme « une contribution au débat ».

C'est volontairement que Gaston Defferre a choisi cette formule. Il a voulu — c'est la première fois que cela arrive — ces quatre-vingt-deux élus de

manière informelle, pour qu'ils traversent eux le message du gouvernement s'adressant à toute la population. Il précise : « Les grandes lignes de ce qui pourrait être la région de Corse devront faire l'objet d'une très large concertation entre le gouvernement, les élus, les formations politiques, les organisations démocratiques. M. Gaston Defferre, député de la région de Corse, pourra étudier et discuter ces importants problèmes ».

Comment se fera la concertation ? « Je suis prêt à rencontrer tous ceux qui le désirent, mais je n'inventerai personne », annonce M. Leccia, dans sa conférence de presse du 13 août. Les élus, bien sûr, mais tout autant les représentants d'organisations politiques, syndicales, professionnelles, culturelles, etc., sans exclure personne. Le cadre est clairement tracé. Seuls les mouvements nationalistes déclarent qu'ils ne démentiront pas « tant qu'il restera un patriote en prison ».

PAUL SILVANI.  
(Lire la suite page 27.)

## Bastia

Capitale historique et économique de la Corse



- Ville de congrès. Équipement hôtelier remarquable, restaurants gastronomiques.
- Théâtre. Festival lyrique en juillet-août.
- Concours international de bridge.
- École nationale de musique. École d'arts plastiques, faïence artistique.
- Monuments prestigieux - citadelle - églises, joyaux de l'art baroque. Musées, bibliothèque.
- Chasse, pêche. Hippisme, voile, plongée, tennis, piscines.
- Stations de ski à proximité.

Pour tous renseignements, s'adresser :

Mairie de Bastia  
☎ 31.99.10

Office Municipal de Tourisme  
Place St-Nicolas  
☎ 31.00.89

TRANSPORTS

## Des cargos comme sur des rails

« **R**EGARDEZ, elles sont impeccables, elles n'ont pas souffert du voyage. » Elles, ce sont les clementines corse, cueillies dans les vergers de la plaine orientale, chargées sur des camions et des remorques sur-matras embarquées sur un cargo à Bastia, débarquées à Marseille pour ensuite repartir vers Lille, Düsseldorf, Londres ou Roubaix.

Embarquées en caisses de 10 kilos sur palettes, avec feuilles ou sans feuilles, calibre 1, 2 ou 3, « elles » ont bien supporté la traversée, et très peu de fruits défectueux sont endommagés. Pourtant, quelle traversée ! Pendant cette nuit du 14 au 15 décembre, le Monte-Siello, cargo roulier amiral de la flotte de la S.N.C.M. (1), a essuyé une tempête comme on en voit rarement. Vent de force 10 et 11 sous les voiles.

Le commandant Jean-Paul Lambert a jugé nécessaire de modifier la route habituelle et de longer la côte entre Saint-Raphaël et Marseille. Grâce à des pilotes expérimentés, le navire ne route pas, mais tangue, brutalement. Il faut veiller à

ce que les camions, dans le garage, restent stables, d'où l'importance des opérations de saisie — effectuées par les dockers — à l'aide de chaînes robustes. Cette nuit-là, le Monte-Siello transporte 1 779 tonnes de marchandises en soixante-dix remorques. Trente-neuf d'entre elles sont remplies de 722 tonnes de clementines, et, dans les énormes caisses, des centaines d'hectolitres de vin rejoindront dans quelques heures les chais de Marseille, de Sète ou de Bercy.

Le saga de la clementine corse prend sa source à Mariana-Plage à quelque 40 kilomètres au sud de Bastia. Bon an mal an, la Corse produit environ 20 000 tonnes de ces fruits (70 % par des coopératives), présentés comme meilleurs que les « grumes » marocaines ou espagnoles, parce que sans pesticides (2). « Il faut compter

environ douze jours entre la cueillette (elle a lieu de novembre à janvier) et la date de commercialisation dans la famille parisienne ou lilloise », explique M. Ribaud, directeur du Comité régional des fruits et légumes. Les clementines, après avoir été cueillies, passent par les onze stations de conditionnement pour être triées selon leur calibre, « déverguées » si besoin est, divisées, mises en caisses de 10 kilos rangées en palettes, elles-mêmes introduites dans les camions : vingt-deux palettes complètes plus deux demi-palettes. « Comme ce, on gagne un petit chou sur le transport ». Mais les responsables des coopératives se plaignent d'une insuffisance du parc de camions, tandis que d'autres d'interruption sur les avantages et les inconvénients qu'il y aurait à revenir à un transport par conteneurs. Sujet explosif, paraît-il.

de hausse ont été plus ou moins payés au risque de l'opinion. Mais divers critères édictés ont montré que, d'une façon globale, les baisses de transport ont été répercutées ; ceci d'autant que la clarté plus grande des prix permet de mieux vérifier les comportements abusifs. On peut donc estimer que le rapprochement avec les prix du continent se trouve à peu près réalisé (la modification du taux de T.T.P. ayant, il est vrai, une incidence majeure).

« Vous ne réussirez jamais à savoir qui prend quoi en partage entre le verger de Mariana et le défilé de Strasbourg ou de Lille », nous avait-on prévenu. On peut, pourtant, tenter d'éclaircir grossièrement le parcours d'un kilo de clementine payé 1,50 F (valeur moyenne de 1980) à l'agriculteur (non compris ses frais de cueillette et d'exportation du verger). Frais de conditionnement : 1,10 F à 1,20 F, ce qui porte le prix du kilo à environ 2,60 F. Transport jusqu'à Bastia, 20 centimes, soit 2,80 F. Trois maritimes 10 centimes, soit 3 F. Commissionnaire de Marseille 5 F, soit environ 3,20 F. Transport vers Lille, par exemple, 25 centimes, soit 3,45 F ; commission du grossiste, 10 F, soit 3,55 F ; marge du détaillant 50 F, soit prix final : au moins 5,70 F.

La saga de la clementine s'achève après une multiplication par 3,7. Ce n'est, paraît-il, pas excessif. Mais on comprend mieux, après cette leçon de choses, le colosse vertueux des agriculteurs, y compris corse.

FRANÇOIS GROSCHNARD.

(1) Société nationale maritime Corse-Méditerranée, le Monte-Siello, 4000 tonnes.  
(2) Ce qui n'est pas systématiquement exact.

### La fameuse « continuité territoriale »

Les moyens maritimes, eux en tout cas, donnent satisfaction : un départ chaque soir de Bastia et de Marseille, alternativement de Monte-Siello et du Porpo-Cordo appartenant, lui, à la Compagnie méditerranéenne de navigation. On est content pour les horaires, car « le service public maritime a cessé d'être un service public », précise avec un sourire M. Jean-Baptiste Paoli, directeur à Bastia de la S.N.C.M. Les camionneurs — on dit les convoyeurs — sont logés dans le navire à deux par cabine, transportés et nourris gratuitement. Donc aux frais de qui ? De la compagnie, de l'acheteur ou du vendeur de clementines, du contribuable ? Non, aux frais de cette personne mystérieuse, « d'où » elle parle dans l'île : la continuité territoriale, instituée en 1978, donc l'Etat.

Outre les passagers, les tarifs très préférentiels de la continuité territoriale bénéficient à quelque 500 000 tonnes de marchandises, non compris les produits en vrac et les hydrocarbures. Ces tarifs sont alignés sur ceux qu'appliquent la S.N.C.F. sur un parcours terrestre de 351 kilomètres. La dégressivité des tarifs est telle que pour un lot de 30 tonnes on paie deux fois moins à la tonne que pour un lot de 5 tonnes. Mais le devis, pour l'Etat, prend des proportions considérables : 336 millions de francs de subventions en 1980 dont 102 millions de francs pour les marchandises.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Dans le sens Corse, continuent, un camion chargé de produits corse paie 48 francs par mètre linéaire, ce chiffre prend en compte son équipement, le transport maritime proprement dit, mais les frais de port (taxes, péages, pilotes, dockers) à Bastia et à Marseille, dont on sait qu'ils grèvent très sensiblement le devis final. « On s'est complètement égaré à la vérité des prix », constate M. Michel Vilat, directeur du fret à la S.N.C.M. à Marseille. Les tarifs couvrent juste les frais de port, de manutention et de combustible. Les coûts d'exploitation du bateau, son amortissement, les frais financiers, doivent donc être payés par la continuité territoriale.

On a « gommé » la mer, certes, mais toute la question est de

savoir si — une certaine stagnation du transport des produits — as « intermédiaires » ne mettent pas dans leur poche quelques dizaines de la continuité territoriale. Le coût de la vie en a-t-il été freiné ? On se reportera — pour ce sujet qui ne peut évidemment être traité en science exacte — à un rapport officiel qui note : « Les effets de la continuité territoriale sur les divers produits ont été variables. Pour un certain nombre d'articles vendus à des prix franco-perçus sur l'ensemble de la France, la répercussion a été nulle. Pour les autres produits, elle a été de 1 % à 10 % pour certains fruits et légumes, la suggestion dans ce secteur pouvant être portée à 15 %.

« Ces effets relativement faibles, ajoute le document, par rapport au mouvement général

### Voix de l'île

## Une autre politique

Un tel débat doit d'abord être élargi : celui de l'implication des élections en Corse. On peut estimer sans crainte que le Corse n'a voté « ni pour », « ni contre » le statut. Elle a surtout manifesté un volonté de changement en donnant sa chance à une autre politique pour l'île, exprimée par François Mitterrand.

Le statut qui faisait partie de ces propositions constitutionnelles, n'est pas le seul, un des éléments essentiels de cette politique.

Il est dès lors vain, comme peuvent curieusement le faire aujourd'hui le droite et la gauche, d'invoquer les arguments qui étaient ceux de l'abandon, l'opposition soulignant l'absence de constitution de l'opinion, la nouvelle majorité en appelant aux prérogatives du Parlement et à la loi, expression de la volonté générale. En l'état, le vote du statut étant acquis, ces problèmes sont clos.

Nous proposons nous-mêmes dans ces colonnes (le Monde daté 24-25 avril 1981) la recherche d'une direction nouvelle entre l'unité nationale et l'originalité administrative. Aussi les propositions gouvernementales ne peuvent que recueillir notre soutien.

Ajoutons toutefois que, les deux éléments du statut qui se faisaient

l'originalité (suffrage universel et proportionnel) s'expliquent dans l'ensemble du pays, le statut a surtout une valeur symbolique.

Il serait cependant intéressant d'imaginer que tout sera réglé par le vote du statut.

Six mois après la présidentielle, six mois avant la consultation régionale, personne n'est prêt. L'esprit partisan domine et aucune initiative n'est prise pour provoquer l'adoption des forces politiques au futur cadre institutionnel. En l'état, aucun relais d'écoute entre le pouvoir et la Corse.

A trop vouloir considérer ses partenaires naturels comme suspects, à refuser de privilégier le motif de majorité présidentielle, à ne forger une opinion sur la Corse à travers la prime défiant des élections locales, le pouvoir d'écouter, s'il n'y était porté remède, à des débâcles graves.

Il reste six mois pour se rassembler et ériger les conditions de succès d'une réforme tant attendue. Faute de volonté et de réaction, on pourrait attendre pour le pays un mauvais départ dans son expérience de régionalisation et pour la communauté insulaire la fin d'une espérance.

NICOLAS ALFONSI  
député européen (P.S.)  
de la Corse du Sud.

# La Corse,

## Une région de France dans un espace économique, social et culturel différent.

# La Corse,

## tournée vers l'avenir

*doit*

- assurer la promotion sociale à travers sa jeunesse,
- soutenir et développer son Université,
- devenir le carrefour de la culture méditerranéenne,
- conserver, protéger son patrimoine naturel,
- promouvoir sa langue, sa culture, ses faits de civilisation,
- choisir et diversifier son agriculture au service de la Corse,
- exploiter ses potentialités énergétiques : l'hydraulique et le solaire de préférence au thermique, coûteux et polluant,
- installer une industrie avec des techniques de pointe créatrices d'emplois,
- adapter et maîtriser son tourisme dans l'espace et dans le temps,
- permettre à la jeunesse d'apprendre mais aussi de travailler au pays.

Donc, une Corse nouvelle, dans le cadre d'une nouvelle politique au service de tous.

Région Corse  
Conseil Régional 2, avenue Nicolas Péri • 20 000 AJACCIO

## BONIFACIO

BONIFACIO fut longtemps la principale ville de CORSE.

Ensermée dans ses remparts, ayant conservé son caractère médiéval, BONIFACIO a son privilège : le tissu urbain de la haute ville reste inchangé depuis le treizième siècle.

Son site exceptionnel : la falaise calcaire, les bouches, les grottes, l'escalier du Roy d'Aragon, etc.

Son origine génoise demeure perceptible à travers le dialecte, les traditions, les mœurs, les coutumes et jusqu'à sa cuisine.

L'Office du Tourisme, rue Longue, tél. 73-03-48, renseignera le visiteur sur BONIFACIO, ville la plus ou sud de France.



La mal...

D'UNE TE...

VOUS LIGNE...

...moyen des 1980...

...pour l'année 1981...

...des 1980...

...des 1980...

...des 1980...

...des 1980...

...des 1980...

...des 1980...

...des 1980...

...des 1980...

...des 1980...

مكتبة القرآن





## AGRICULTURE

## Le monde paysan va miser sur la qualité

La plaine orientale sent l'hiver. Qu'il soit cette année plus sec et plus venteux que d'habitude n'y change rien. Les mêmes images défilent : les vignes tues, ébouriffées de saumure qui se défont, entrecroisées aux troupeaux en quête d'herbe rare. Si les éleveurs attendent au coudeau, chargés de fruits, ressemblant à des arbres de Noël en plein champ. L'agriculture corse est là. Dans cette superposition de vignes, de bêtes et d'agrumes. A eux trois, ils représentent les trois quarts de la production agricole en valeur.

Certes, la vigne avec 55 % du chiffre d'affaires de l'agriculture et 1 600 000 hectolitres produits en 1981, apparaît encore comme la monoculture envahissante par qui, à plusieurs reprises, le scandale est arrivé. Mais cette réalité-là s'estompe en

même temps que le vignoble se réécrit. En dix ans, celui-ci a perdu quelque 8 000 hectares. Les professionnels souhaitent le « stabiliser » à 20 000 hectares. Il en fait 28 000 aujourd'hui. Mais cette « empiètement adhésive » n'a pas permis à la viticulture corse de retrouver une situation d'équilibre.

D'abord parce que la vignesuse politique d'arrachage a largement débordé sur le vignoble de qualité au lieu d'en limiter simplement l'aire. La Marana, touchée par la flavescence dorée, mais plus encore les vignes d'appellation contrôlée de Porto-Vecchio et de Figari, sont devenues des peaux de chagrin. Les coopératives locales s'en trouvent affaiblies sans pour l'instant de solution de rechange. En fait, malgré les efforts pour redonner force au vignoble insulaire (le Monde du 8 décembre), de nom-

breux facteurs structurels pèsent encore lourd : surproduction française, démantèlement du réseau pour les vins de coupe qui représentent encore l'essentiel de la production corse, endettement croissant des exploitants, handicap relatif des transports, ne facilitent pas la valorisation du produit. Il faut enfin compter avec le mauvais « matériel végétal » situé en plaine. On consent à attendre : vendre le maximum de vin en l'état. Et pour les A.O.C. défendues un vin typé, original, particulier. Bref, un vin... corse.

Chassé du littoral par un vignoble « expansionniste », l'élevage, dans les années 60, s'est réfugié sur les hauteurs. Aujourd'hui, en gagnant en plaine ses propres espaces, sur le maquis, il est devenu, vaillant que vaillent, une sorte de trait d'union entre elle et la montagne : entre Corse moderne et Corse traditionnelle. Et la conduite des troupeaux, surtout dans les régions comme le Venaco ou le Solisaccu (Corse du Sud) où des expériences d'aménagement pastoral ont donné des résultats intéressants.

Il n'est pas rare de voir, en effet, le système extensif aride d'espace ponctué par une utilisation plus rationnelle des pâturages, surtout dans les régions comme le Venaco ou le Solisaccu (Corse du Sud) où des expériences d'aménagement pastoral ont donné des résultats intéressants.

## L'enfant chéri : la clémentine

« Roquefort veut partir de la Corse. Il a, dans son rayon, tout le lait dont il a besoin. Mais, affirme un fonctionnaire de l'agriculture, il n'a jamais eu la courbe d'exportation au point. Pour les éleveurs corses, l'avenir reste incertain. « Il y a cinq ans, on considérait qu'on avait toutes les chances de réussir en se groupant : un outil de recherche incompromissable avec la station de Giardini, de belles terres, de bonnes variétés, un système d'irrigation exceptionnel. Nous pensions être dans un bon créneau. Il faut

Cette évolution marque-t-elle une reprise de l'élevage ? comme croit l'entrepreneur le dernier recensement général de l'agriculture (1980) ? En fait, il s'agit plus vraisemblablement d'une stabilisation du cheptel (121 000 ovins, 56 000 bovins, 58 000 caprins, 44 000 porcins) que d'un accroissement (1). Mais la masse des éleveurs vivant encore une double insécurité.

L'insécurité foncière d'abord, où la pratique encore dominante du bail rural, de la vente d'herbe à l'année qui exclut tout effort d'investissement de la part des locataires. L'insécurité dans l'écoulement du produit ensuite avec le désengagement progressif de Roquefort. Installé dans l'île depuis 1893, la société de l'Aveyron récolte actuellement en Corse 5 millions de litres de lait par an qui lui vendent trois cent cinquante bergers. Après avoir fermé plusieurs de ses laiteries dont les dernières en date sont celles de l'île Rousse et de Corte, Roquefort a centralisé sa production à Bastia, Ajaccio et Aia, en Corse du Sud. Cette dernière laiterie devrait fermer ses portes cet hiver, et être vendue à une coopérative qui, pour l'instant, n'a pas rempli ses engagements financiers. Sur l'insistance des pouvoirs publics, la laiterie d'Aia a réouvert pour la saison 1981-1982 ; ce n'est qu'un sursis.

« guerre des coopératives » entées par les différents syndicats agricoles afin d'exercer leur influence et de remplir au plus vite un vide dont ils ne se sont pas réconciliés avec auparavant. Pour les éleveurs corses, l'avenir reste incertain. « Il y a cinq ans, on considérait qu'on avait toutes les chances de réussir en se groupant : un outil de recherche incompromissable avec la station de Giardini, de belles terres, de bonnes variétés, un système d'irrigation exceptionnel. Nous pensions être dans un bon créneau. Il faut

déchanter. Malgré ces réserves, M. Jean-Claude Ribaut, directeur du comité économique agricole des fruits et légumes de la région corse, n'est pas pour autant pessimiste.

La clémentine corse, avec son sans feuille, reste encore l'enfant chéri de l'agriculture insulaire. C'est qu'elle « colle » assez bien, à travers ses structures d'exploitantes et d'organisations de la profession, à l'image que l'on a fait de la nouvelle agriculture corse installée en plaine : des étendues moyennes insérées dans une polyculture bien maîtrisée et jouant la carte de la coopération. Trois cents exploitants, presque

tous adhérents d'un des cinq groupements de producteurs qui contrôlent ensemble 70 % du volume des clémentines exportées, c'est le tableau de l'agriculture corse aujourd'hui.

Il est pourtant incomplet sans le comité économique agricole, « le club où les coordonnent les politiques », dit encore son directeur. En fait, il s'agit d'un « club » où les producteurs se réunissent pour faire l'analyse commerciale des marchés des agrumes afin d'assurer la planification de la clémentine corse (22 000 tonnes exportées hors de l'île cette année) contre les Goliaths qui sont le Maroc et l'Espagne.

## Comme pour l'Italie et la Grèce

Cette saison 1981-1982 n'a pas été mauvaise. Le marché français a été porteur. L'Italie, qui ouvre ses frontières seulement à partir du 1<sup>er</sup> décembre, affiche à l'inverse de l'année dernière des cours peu favorables. Mais, au-delà de la conjoncture, l'agriculture insulaire a à faire face à des handicaps sévères. À l'évidence, le franchissement du bras de mer n'est pas un avantage. Pas plus que la réglementation de la Communauté européenne qui permet depuis 1975 au Maroc et à l'Espagne de renvoyer presque librement sur le marché français. Enfin, le prix de référence agrumes n'a pas été relevé depuis longtemps. La seule aide de la C.E.E. est la prime de pénétration instantanée en faveur des producteurs italiens et dont les professionnels corses ne bénéficient que lorsqu'ils commercialisent leurs fruits à l'étranger.

Réalistes, les agrumiculteurs ne demandent pas l'accroissement du prix de référence, en lui-même inflationniste. Ils souhaitent, en revanche, que le plan agrumes qui doit voir le jour pour l'Italie et la Grèce intègre aussi la Corse. « Nous avons 15 % du pègre en zone pério. Il nous faut commencer

à la réstructurer », avance un producteur qui ajoute à l'adresse de l'Italie : « Nous ne sommes pas des responsables, éditeurs pendant cinq ans à mesure en place une série de péripéties alternatives pour nous faire sa part permise de la clémentine qui nous permet de tenir la coupe. » « Tenez la coupe », c'est le jargon agricole insulaire. Mais on le sent aussi là contre un impérialisme qui le conduit à sa perte et une bouillie de conversion qui, étant donnée sa fragilité financière, est tout aussi périlleuse. Entre les deux pourtant, il y a place pour une politique qui recroise les productions pour l'autoconsommation, comme la viande, les fruits et les légumes ou qui étend les cultures à haute production brute ou à forte valeur ajoutée.

Ces orientations ne sont pas contestées par personne. Reste à les concrétiser. La société régionale de mise en valeur agricole, prévue par le statut particulier devrait s'en charger.

DOMINIQUE ANTONI.

(1) Les chiffres du R.G.A. de 1971 sont particulièrement optimistes dans ce domaine.



Les vignerons propriétaires-récoltants de l'association

**UIVACORSE**

vous recommandent leurs vins de Corse A.O.C. de degré naturel, vinifiés et élevés par chaque propriétaire en sa cave.

Récoltez-les ou achetez-les et restaurateurs.

**VOUS TROUVEREZ NOS VINS À PARIS**  
« Vente directe à emporter »

1. A notre dépôt chez CAPAL : 19, rue des Sept-Arpenes 92500 PANTIN — Tél. : 84-503-46  
Ouvert du lundi au vendredi soir : de 8 h. à 12 h. et 14 h. à 18 h.
2. A notre dépôt chez « FINE DISCUSTATIONS »  
11, rue de la Farnentine, 75001 PARIS — Tél. : 236-42-66  
(entre Beaubourg et le trou des Halles - près du parking Pompidou)  
Ouvert du mardi au vendredi soir : de 7 h. à 17 h.  
le samedi de 7 h. à 12 h.

**UIVACORSE**

Siège social : Chambre d'Agriculture  
« Résidence Corti-Vecchio »  
B.P. 143 - 20000 AJACCIO  
Tél. : 22-24-80

## DEPARTEMENT DE LA CORSE DU SUD

Créé en 1975 dans le cadre de la réorganisation de la CORSE,

le Département de la CORSE DU SUD comprend deux arrondissements :

**AJACCIO**, Chef lieu du département et capitale régionale de la CORSE

**SARTENE**, chef lieu de l'arrondissement du SUD,

**CENT VINGT QUATRE COMMUNES** regroupées en **VINGT CANTONS**

pour une population totale de **CENT TRENTÉ MILLE HABITANTS**

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA CORSE DU SUD

PALAIS LANTIVY

AJACCIO

Tél. : 21.04.80 - 21.17.88.





# UN TIMBRE-POSTE POUR LA CORSE

Depuis plusieurs années, l'administration postale avait programmé un timbre « Corse » sur la Corse, et il ne restait plus qu'à le faire.

Dans le programme des émissions de timbres-poste de l'année 1982, on envisageait avec plaisir que la date du 11 janvier soit choisie pour l'émission de ce timbre.

Il a été décidé par André Sarracini et par le directeur des timbres-poste, Claude Sarracini, de valider l'émission de ce timbre.

Les timbres-poste, chaque sur affranchissement, aura lieu le 9 et 10 janvier, de 8 h à 18 h, aux bureaux de poste temporaires de la Corse, à Ajaccio, Bastia, Corte, et à la préfecture de la région Corse, à Ajaccio.

Le 11 janvier, de 8 h à 18 h, aux bureaux de poste d'Ajaccio R.P. et Bastia R.P. (boîtes aux lettres spéciales).

Il est précisé que ces deux bureaux de poste temporaires utiliseront le même timbre à date sur lequel figurent les deux lieux de vente anticipés.

Ce timbre sera retiré de la vente le 2 septembre 1982.



**TERRA-BELLA CORSE**

**VOTRE RÉSIDENCE 266.000 F\* AVEC 13.300 F\***

A Portofino dans la baie d'Ajaccio. Appartements neufs de 2 ou 3 pièces, ou maisons individuelles avec jardins. Crédit immobilier Service location A partir de 100 F/mois.

**PIERRE & VACANCES**

Informations complémentaires. Nom, Prénom, Adresse, Téléphone, Tél. fax.

Pierre & Vacances, 54, avenue Marceau, 75008 Paris, Tél. 720.70.87.

## CORSE

### ÉNERGIE

## Vazzio : un long combat contre E.D.F.

**F**AUT-IL ou non « geler » les travaux d'aménagement de la centrale thermique construite dans la banlieue d'Ajaccio, sur la zone industrielle du Vazzio ? « Oui, sans aucun doute », répond le Comité anti-Vazzio, qui mène depuis quatre ans une bataille sans merci à E.D.F.

Le comité entend promouvoir la solution hydraulique, estimant que l'île n'est équipée qu'à 4 % de son potentiel, contre 22 % de moyenne nationale. Il préconise aussi le développement des énergies renouvelables. Sa bataille contre la centrale thermique trouve son prolongement naturel avec le projet, annoncé par E.D.F. pour 1985-1987, de construction d'une autre centrale, au charbon celle-ci.

Actuellement, les besoins de

la Corse en énergie électrique, qui sont en augmentation constante et spectaculaire, sont couverts par la production hydraulique : 22 mégawatts à Tolla et 31 à Calacuccia) et la production thermique : 88 mégawatts à Luciani, 20 au Vazzio.

« Sans l'équipement du Vazzio, nous serions étreints de produire tout hiver à des dépenses », affirme E.D.F. Ce à quoi le comité réplique que « ces menaces sont démagogiques et sans fondement ».

Quant à l'équipement du Vazzio (100 mégawatts), il est prévu en 1985, plus 10 à Calacuccia en 1986, et mis à l'étude sept ans ou dix ans après la mise en service de la première. Parallèlement le réseau insulaire va être rénové, mais en 1984, sur le réseau à court terme l'île-Sardegne, qui traverse l'île dans toute sa partie orientale, 30 mégawatts seraient ainsi « récupérés ».

Le 22 décembre, une mission

du ministère de l'Industrie se rendra à Ajaccio « pour écouter les remarques du comité anti-Vazzio, recueillir les informations et présenter les projets du gouvernement en matière de régionalisation et de décentralisation de la politique énergétique ». Le ministre délégué chargé de l'énergie vient d'écarter à M. Bastia, Luciani : « L'insécurité de la Corse impose des présentations particulières car il s'agit d'écarter les erreurs de prévision (...) mais les possibilités de choix qui restent offertes sont plus importantes que ne semblent le croire vos interlocuteurs ».

Conclusion de M. Hervé : « Je suis favorable à la mise en place rapide après le conseil général d'une agence régionale de l'énergie. Affaire à suivre ».

P. S.

### Voix de l'île

## Tout le programme du changement

**L**A victoire du 10 mai a mis le changement à l'ordre du jour, dans le cadre du programme du président de la République.

Au cours du campagne présidentielle, dans son discours d'Ajaccio, le 3 avril 1980, François

Mitterrand avait indiqué que l'existence, par les Corsas, du droit à la différence prendrait le forme du statut particulier.

Les nouvelles institutions projetées ont pour axe une assemblée régionale délibérante, élue au suffrage direct et proportionnel. C'est un organe qui l'on retrouvera dans toutes les régions. Il s'agit là d'un incontestable désengagement de la démocratie, qui doit être impérativement accompagné, en Corse, sous peine de paralysie, de l'annulation des listes électorales actuelles, départementales et régionales, et de la reconstitution de listes nouvelles, conformes aux critères légaux d'inscription.

Le droit à la différence, quant à lui, réside essentiellement dans certaines dispositions originales. C'est ainsi que, selon l'article 2 du projet Defferre, l'assemblée régionale de la Corse devrait bénéficier de prérogatives de consultation et d'initiative auprès du Parlement, pour les matières législatives relevant des mesures propres à la Corse.

D'autre part, un conseil régional de développement culturel, un conseil académique de gestion, un office de l'audiovisuel, auront pour mission de garantir l'identité culturelle de la Corse. Un certain nombre d'agences ou d'offices spécifiques, tels une société de transports, etc., travailleront au développement économique et social de l'île.

Cette double orientation, d'épanouissement culturel et de développement démocratique, permet d'espérer raisonnablement un dépassement définitif des violences. Dans cet ordre d'idées, on est en droit d'attendre que la loi générale

d'amnistie soit complétée, à l'occasion du vote du statut particulier, par des dispositions comportant une amnistie totale relative aux événements de Corse. Il faut que la page soit tournée et qu'on liquide, à cet effet, les dernières séquelles de la répression giscardienne.

Sur le vote du changement se profilent des obstacles. Il ne faut être désolé essentiellement par la droite. Comme le font savoir les déclarations de Chirac ou d'autres politiciens de ce bord, celle-ci ne veut pas reprendre le type de mesures d'ordre et de discipline dans le débat sur les nationalisations.

Il faudra certainement compter aussi avec l'opposition de l'appareil administratif, alors qu'il s'agit de réduire certaines compétences et surtout d'aller à contre-courant de l'idéologie dominante des grands corps de l'État et de l'administration centralisée, où beaucoup de personnes droites conservent encore les réflexes de commandement.

Tout ce bon monde, bien déterminé à multiplier les embûches ou à brimer les progrès, va tenter de se faire entendre, et les arguments juridiques ou constitutionnels. Mais ces obstacles, s'ils suffisent à retarder les réformes, ne peuvent empêcher la volonté politique des socialistes et de la gauche d'appliquer scrupuleusement le programme du président de la République.

Enfin, le texte voté, la lutte pour le changement ne s'arrête pas. En Corse même, à l'occasion des élections régionales, qui s'y dérouleront dans un temps rapproché. La confrontation fondamentale opposera, ici encore, droite et gauche. Sous le drapeau du « droit com-

mune » se retrouveront, autour de bastions de la droite, tous les tenants du conservatisme et du statu quo. À gauche se rassembleront toutes les composantes du changement, sous le respect du programme de François Mitterrand. Entre leurs mains, le statut particulier deviendra, densité, l'outil institutionnel nécessaire qui permettra de pousser plus loin les grandes lignes politiques et la politique gouvernementale pour l'emploi, pour la démocratie, pour la transformation sociale, pour l'épanouissement culturel. Il s'agira de chacune de ces composantes de désir, ensemble ou séparément, les implications régionales du programme du président de la République et d'un projet cohérent de renouveau de la Corse.

Une chance historique est peut-être offerte à la Corse. Il s'agit de la matérialiser dans le moment même. Il serait désirable de la saisir à cause de quelques raisons. Cette chance concerne également l'expérience de socialisme « à la française » et la capacité de socialisme à dépasser les limites de la démocratie par l'exercice du droit à la différence, constitutive de la nouvelle citoyenneté.

Il est de la responsabilité de tous, du gouvernement, du Parlement, de l'ensemble des hommes et femmes de progrès, de dépasser le stade des routines administratives cantonnables, des stérilités sans horizon, des sectarismes de tout type, et de se lancer à la hauteur de l'événement.

CHARLES SANTONI.

Premier secrétaire de la présidence de l'Assemblée Corse du parti communiste.



Le soleil, la mer et le granit aussi, Beaucoup d'histoire sur tout ceci, Telle est la Ville de CALVI,

## STATION BALNÉAIRE ET CLIMATIQUE



alliant harmonieusement le passé et la modernité dans un des plus beaux golfes du monde, avec sa plage de sable fin, 17 km bordée d'une pinède et couronnée de hautes montagnes.

AÉROPORT à 1 h 15 de PARIS et 20 mn de NICE

PORT à 5 heures de NICE et de SAN REMO

Port de plaisance, Aéro-Club, Circuits touristiques, Excursions en mer, Gastronomie, Hôtels, Villages de vacances, Tennis municipaux.

CITADELLE du XVI<sup>e</sup> siècle avec le musée d'un escalier dans l'ancienne Sainte-Anne. Et pour les amoureux de la solitude, la préfecture aux portes ouest de la ville.

Passez vos vacances d'hiver en Corse :

## le pays où le soleil attend l'été.

Pour préparer votre voyage  
Pour organiser votre séjour  
téléphonez écrivez rendez-vous à :

**“La maison de la Corse”**  
82, bd Haussmann  
75009 Paris  
tel : (1) 293.45.50

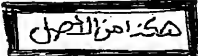


Venez retrouver la Corse

A PARIS  
au Salon Nautique International  
du 14 au 25 janvier 1982  
au Salon Mondial du Tourisme et des Voyages  
du 12 au 21 février  
au Salon International de l'Agriculture  
du 7 au 14 mars  
au Salon du Tourisme et des Loisirs  
du 29 avril au 9 mai  
A MARSEILLE  
au Salon Méditerranéen du Tourisme  
du 26 mars au 06 avril  
A LILLE  
à la Foire Internationale  
du 16 au 23 avril

Comité Régional du Tourisme

Comité Régional du Tourisme Région Corse 38, cours Napoléon - Ajaccio Tel : (95) 21.55.31/21.55.32







1955  
 1956  
 1957  
 1958  
 1959  
 1960  
 1961  
 1962  
 1963  
 1964  
 1965  
 1966  
 1967  
 1968  
 1969  
 1970  
 1971  
 1972  
 1973  
 1974  
 1975  
 1976  
 1977  
 1978  
 1979  
 1980  
 1981  
 1982  
 1983  
 1984  
 1985  
 1986  
 1987  
 1988  
 1989  
 1990  
 1991  
 1992  
 1993  
 1994  
 1995  
 1996  
 1997  
 1998  
 1999  
 2000  
 2001  
 2002  
 2003  
 2004  
 2005  
 2006  
 2007  
 2008  
 2009  
 2010  
 2011  
 2012  
 2013  
 2014  
 2015  
 2016  
 2017  
 2018  
 2019  
 2020  
 2021  
 2022  
 2023  
 2024  
 2025  
 2026  
 2027  
 2028  
 2029  
 2030  
 2031  
 2032  
 2033  
 2034  
 2035  
 2036  
 2037  
 2038  
 2039  
 2040  
 2041  
 2042  
 2043  
 2044  
 2045  
 2046  
 2047  
 2048  
 2049  
 2050  
 2051  
 2052  
 2053  
 2054  
 2055  
 2056  
 2057  
 2058  
 2059  
 2060  
 2061  
 2062  
 2063  
 2064  
 2065  
 2066  
 2067  
 2068  
 2069  
 2070  
 2071  
 2072  
 2073  
 2074  
 2075  
 2076  
 2077  
 2078  
 2079  
 2080  
 2081  
 2082  
 2083  
 2084  
 2085  
 2086  
 2087  
 2088  
 2089  
 2090  
 2091  
 2092  
 2093  
 2094  
 2095  
 2096  
 2097  
 2098  
 2099  
 2100  
 2101  
 2102  
 2103  
 2104  
 2105  
 2106  
 2107  
 2108  
 2109  
 2110  
 2111  
 2112  
 2113  
 2114  
 2115  
 2116  
 2117  
 2118  
 2119  
 2120  
 2121  
 2122  
 2123  
 2124  
 2125  
 2126  
 2127  
 2128  
 2129  
 2130  
 2131  
 2132  
 2133  
 2134  
 2135  
 2136  
 2137  
 2138  
 2139  
 2140  
 2141  
 2142  
 2143  
 2144  
 2145  
 2146  
 2147  
 2148  
 2149  
 2150  
 2151  
 2152  
 2153  
 2154  
 2155  
 2156  
 2157  
 2158  
 2159  
 2160  
 2161  
 2162  
 2163  
 2164  
 2165  
 2166  
 2167  
 2168  
 2169  
 2170  
 2171  
 2172  
 2173  
 2174  
 2175  
 2176  
 2177  
 2178  
 2179  
 2180  
 2181  
 2182  
 2183  
 2184  
 2185  
 2186  
 2187  
 2188  
 2189  
 2190  
 2191  
 2192  
 2193  
 2194  
 2195  
 2196  
 2197  
 2198  
 2199  
 2200  
 2201  
 2202  
 2203  
 2204  
 2205  
 2206  
 2207  
 2208  
 2209  
 2210  
 2211  
 2212  
 2213  
 2214  
 2215  
 2216  
 2217  
 2218  
 2219  
 2220  
 2221  
 2222  
 2223  
 2224  
 2225  
 2226  
 2227  
 2228  
 2229  
 2230  
 2231  
 2232  
 2233  
 2234  
 2235  
 2236  
 2237  
 2238  
 2239  
 2240  
 2241  
 2242  
 2243  
 2244  
 2245  
 2246  
 2247  
 2248  
 2249  
 2250  
 2251  
 2252  
 2253  
 2254  
 2255  
 2256  
 2257  
 2258  
 2259  
 2260  
 2261  
 2262  
 2263  
 2264  
 2265  
 2266  
 2267  
 2268  
 2269  
 2270  
 2271  
 2272  
 2273  
 2274  
 2275  
 2276  
 2277  
 2278  
 2279  
 2280  
 2281  
 2282  
 2283  
 2284  
 2285  
 2286  
 2287  
 2288  
 2289  
 2290  
 2291  
 2292  
 2293  
 2294  
 2295  
 2296  
 2297  
 2298  
 2299  
 2300  
 2301  
 2302  
 2303  
 2304  
 2305  
 2306  
 2307  
 2308  
 2309  
 2310  
 2311  
 2312  
 2313  
 2314  
 2315  
 2316  
 2317  
 2318  
 2319  
 2320  
 2321  
 2322  
 2323  
 2324  
 2325  
 2326  
 2327  
 2328  
 2329  
 2330  
 2331  
 2332  
 2333  
 2334  
 2335  
 2336  
 2337  
 2338  
 2339  
 2340  
 2341  
 2342  
 2343  
 2344  
 2345  
 2346  
 2347  
 2348  
 2349  
 2350  
 2351  
 2352  
 2353  
 2354  
 2355  
 2356  
 2357  
 2358  
 2359  
 2360  
 2361  
 2362  
 2363  
 2364  
 2365  
 2366  
 2367  
 2368  
 2369  
 2370  
 2371  
 2372  
 2373  
 2374  
 2375  
 2376  
 2377  
 2378  
 2379  
 2380  
 2381  
 2382  
 2383  
 2384  
 2385  
 2386  
 2387  
 2388  
 2389  
 2390  
 2391  
 2392  
 2393  
 2394  
 2395  
 2396  
 2397  
 2398  
 2399  
 2400  
 2401  
 2402  
 2403  
 2404  
 2405  
 2406  
 2407  
 2408  
 2409

mer, je suis détendu, sans  
tensité, sans problème, mais  
j'accepte l'habitat au village, dans  
le montage que j'aime, franche-  
ment, je sens un poids, une  
angoisse. » Il me répondit :  
« Moi aussi. A la mer nous  
sommes tranquilles parce que  
nous sommes étrangers, tandis  
qu'en village les racines des  
autres nous appellent, s'accro-  
chent à nous, pour nous forcer  
à ne pas les quitter, à vivre là.  
Nous sentons que nous ne pou-  
vons plus, et ce remords nous  
fait mal à l'aise. Ce déchire-  
ment, c'est la preuve que nous  
sommes restés corrés. »

centré d'un ébranlement continental qui ferait craquer le permis des dernières saint-sulpiciennes historiques, qui maintiennent dans le mépris de leurs racines ces peuples européens

filles aînées de l'Eglise romaine! Ce serait le retour en pays natal, un enrichissement. Reprendre un regard juste sur soi, aide à mieux voir les autres. C'est une réécriture de l'histoire comme comme l'on dit. La seule manière de résister aux multinationales, ces nouvelles versions marchan-

**PIERRE GRAZIANI**  
artiste peintre.

à partir de  
location assurée  
+ cuisine équipée + parking  
Général-Giraud - 2020 BASTIA  
documentation :  
Adresse :  
Tél. domicile :  
3 PIECES 14 PIECES

Tél. domicile: \_\_\_\_\_

STUDIO ☐ 2 PIECES ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 37 ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44 ☐ 45 ☐ 46 ☐ 47 ☐ 48 ☐ 49 ☐ 50 ☐ 51 ☐ 52 ☐ 53 ☐ 54 ☐ 55 ☐ 56 ☐ 57 ☐ 58 ☐ 59 ☐ 60 ☐ 61 ☐ 62 ☐ 63 ☐ 64 ☐ 65 ☐ 66 ☐ 67 ☐ 68 ☐ 69 ☐ 70 ☐ 71 ☐ 72 ☐ 73 ☐ 74 ☐ 75 ☐ 76 ☐ 77 ☐ 78 ☐ 79 ☐ 80 ☐ 81 ☐ 82 ☐ 83 ☐ 84 ☐ 85 ☐ 86 ☐ 87 ☐ 88 ☐ 89 ☐ 90 ☐ 91 ☐ 92 ☐ 93 ☐ 94 ☐ 95 ☐ 96 ☐ 97 ☐ 98 ☐ 99 ☐ 100 ☐ 101 ☐ 102 ☐ 103 ☐ 104 ☐ 105 ☐ 106 ☐ 107 ☐ 108 ☐ 109 ☐ 110 ☐ 111 ☐ 112 ☐ 113 ☐ 114 ☐ 115 ☐ 116 ☐ 117 ☐ 118 ☐ 119 ☐ 120 ☐ 121 ☐ 122 ☐ 123 ☐ 124 ☐ 125 ☐ 126 ☐ 127 ☐ 128 ☐ 129 ☐ 130 ☐ 131 ☐ 132 ☐ 133 ☐ 134 ☐ 135 ☐ 136 ☐ 137 ☐ 138 ☐ 139 ☐ 140 ☐ 141 ☐ 142 ☐ 143 ☐ 144 ☐ 145 ☐ 146 ☐ 147 ☐ 148 ☐ 149 ☐ 150 ☐ 151 ☐ 152 ☐ 153 ☐ 154 ☐ 155 ☐ 156 ☐ 157 ☐ 158 ☐ 159 ☐ 160 ☐ 161 ☐ 162 ☐ 163 ☐ 164 ☐ 165 ☐ 166 ☐ 167 ☐ 168 ☐ 169 ☐ 170 ☐ 171 ☐ 172 ☐ 173 ☐ 174 ☐ 175 ☐ 176 ☐ 177 ☐ 178 ☐ 179 ☐ 180 ☐ 181 ☐ 182 ☐ 183 ☐ 184 ☐ 185 ☐ 186 ☐ 187 ☐ 188 ☐ 189 ☐ 190 ☐ 191 ☐ 192 ☐ 193 ☐ 194 ☐ 195 ☐ 196 ☐ 197 ☐ 198 ☐ 199 ☐ 200 ☐ 201 ☐ 202 ☐ 203 ☐ 204 ☐ 205 ☐ 206 ☐ 207 ☐ 208 ☐ 209 ☐ 210 ☐ 211 ☐ 212 ☐ 213 ☐ 214 ☐ 215 ☐ 216 ☐ 217 ☐ 218 ☐ 219 ☐ 220 ☐ 221 ☐ 222 ☐ 223 ☐ 224 ☐ 225 ☐ 226 ☐ 227 ☐ 228 ☐ 229 ☐ 230 ☐ 231 ☐ 232 ☐ 233 ☐ 234 ☐ 235 ☐ 236 ☐ 237 ☐ 238 ☐ 239 ☐ 240 ☐ 241 ☐ 242 ☐ 243 ☐ 244 ☐ 245 ☐ 246 ☐ 247 ☐ 248 ☐ 249 ☐ 250 ☐ 251 ☐ 252 ☐ 253 ☐ 254 ☐ 255 ☐ 256 ☐ 257 ☐ 258 ☐ 259 ☐ 260 ☐ 261 ☐ 262 ☐ 263 ☐ 264 ☐ 265 ☐ 266 ☐ 267 ☐ 268 ☐ 269 ☐ 270 ☐ 271 ☐ 272 ☐ 273 ☐ 274 ☐ 275 ☐ 276 ☐ 277 ☐ 278 ☐ 279 ☐ 280 ☐ 281 ☐ 282 ☐ 283 ☐ 284 ☐ 285 ☐ 286 ☐ 287 ☐ 288 ☐ 289 ☐ 290 ☐ 291 ☐ 292 ☐ 293 ☐ 294 ☐ 295 ☐ 296 ☐ 297 ☐ 298 ☐ 299 ☐ 300 ☐ 301 ☐ 302 ☐ 303 ☐ 304 ☐ 305 ☐ 306 ☐ 307 ☐ 308 ☐ 309 ☐ 310 ☐ 311 ☐ 312 ☐ 313 ☐ 314 ☐ 315 ☐ 316 ☐ 317 ☐ 318 ☐ 319 ☐ 320 ☐ 321 ☐ 322 ☐ 323 ☐ 324 ☐ 325 ☐ 326 ☐ 327 ☐ 328 ☐ 329 ☐ 330 ☐ 331 ☐ 332 ☐ 333 ☐ 334 ☐ 335 ☐ 336 ☐ 337 ☐ 338 ☐ 339 ☐ 340 ☐ 341 ☐ 342 ☐ 343 ☐ 344 ☐ 345 ☐ 346 ☐ 347 ☐ 348 ☐ 349 ☐ 350 ☐ 351 ☐ 352 ☐ 353 ☐ 354 ☐ 355 ☐ 356 ☐ 357 ☐ 358 ☐ 359 ☐ 360 ☐ 361 ☐ 362 ☐ 363 ☐ 364 ☐ 365 ☐ 366 ☐ 367 ☐ 368 ☐ 369 ☐ 370 ☐ 371 ☐ 372 ☐ 373 ☐ 374 ☐ 375 ☐ 376 ☐ 377 ☐ 378 ☐ 379 ☐ 380 ☐ 381 ☐ 382 ☐ 383 ☐ 384 ☐ 385 ☐ 386 ☐ 387 ☐ 388 ☐ 389 ☐ 390 ☐ 391 ☐ 392 ☐ 393 ☐ 394 ☐ 395 ☐ 396 ☐ 397 ☐ 398 ☐ 399 ☐ 400 ☐ 401 ☐ 402 ☐ 403 ☐ 404 ☐ 405 ☐ 406 ☐ 407 ☐ 408 ☐ 409 ☐ 410 ☐ 411 ☐ 412 ☐ 413 ☐ 414 ☐ 415 ☐ 416 ☐ 417 ☐ 418 ☐ 419





AFFAIRES

Rollei à demi sauvé ?

La firme photographique allemande Rollei, mise en liquidation en juin, sera partiellement sauvée en passant sous contrôle britannique, vient d'annoncer à Braunschweig l'administrateur judiciaire.

La Rollei-Fototechnik GmbH, une société constituée au début d'octobre pour assurer la survie du célèbre système « Rolleiflex » de Rollei, a trouvé un acquiescement à la firme britannique United Scientific Holdings LTD (USH).

M. Gustafson, l'administrateur judiciaire, n'a pas révélé le prix de la transaction qui permettra de sauvegarder cinq cents emplois sur les sept cent cinquante du siège de Braunschweig (Basse-Saxe) et du réseau de distribution Rollei. « Rolleiflex » avait, avant la liquidation de la société, un chiffre d'affaires annuel de l'ordre de 50 millions de marks (22 millions de dollars).

USH, qui a son siège à Londres, est une firme optique et de matériel électronique travaillant notamment pour l'industrie d'armement. Son chiffre d'affaires en Grande-Bretagne est de l'ordre de 35 millions de livres (56,5 millions de francs). L'entreprise emploie mille huit cent cinquante salariés dans le monde, dont la moitié dans quatre usines de Grande-Bretagne.

L'une des filiales du groupe USH a racheté de son côté le département optique de l'ancienne filiale de Rollei à Singapour. Ce rachat a permis de préserver quelques centaines d'emplois sur les quatre mille trois cents postes de l'ancienne filiale asiatique de Rollei. (A.F.P.)

Haro, monsieur le président...

De notre correspondant

Evreux. — « Haro mon Duc, on me fait tort ! » Un président-directeur général M. Jean-Paul Desbrières, a adopté avec ses moyens modernes de diffusion la formule normande médiévale qui permettait de se faire rendre justice. Et il s'est adressé, par voie de presse, directement au président de la République... sans succès puleux, après un mois, rien ne s'est encore passé.

Voilà trois ans, il représentait à Broglie (Eure) une société en faillite spécialisée dans les services de sûreté et employait une cinquantaine de personnes. Tout d'abord avec une formule provisoire de location gérance. Depuis, la Société nouvelle Méreaux n'a pas cessé de se débattre dans les difficultés financières.

En dépit de ses efforts, M. Jean-Paul Desbrières n'a pu obtenir pour le rachat des actifs la concours du CODEFI (Comité départemental de financement) ou de la Caisse d'équipement des petites et moyennes entreprises. L'un et l'autre déclinent une participation importante de l'intéressé pour un prêt de reconstruction. On ne prête qu'aux riches, c'est bien connu.

L'essai de ses démarches vaines, M. Jean-Paul Desbrières a estimé qu'il ne lui restait qu'une solution, l'appel au président de la République dans un texte publicitaire paru dans le Monde daté du 20 novembre. La P.-D.G. y affirme que « grâce à des efforts de recherche importants » son entreprise a présenté plusieurs innovations au salon Betimat qui vient de se tenir. Et il précise : « Tout nous fait penser que nous sommes au seuil d'une réussite commerciale ».

« Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il. « Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il. « Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il.

« Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il. « Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il. « Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il.

« Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il. « Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il. « Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il.

« Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il. « Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il. « Je suis sûr que si j'ai obtenu l'appui du président de la République, je pourrais obtenir le prêt de reconstruction dont j'ai besoin », écrit-il.

LÉONCE MOUTARDIER.

DANS L'INDUSTRIE TEXTILE

Selon l'INSEE près de 400 000 emplois ont été supprimés en vingt ans

En présentant tout récemment le programme gouvernemental d'action en faveur du textile et de l'habillement, M. Pierre Dreyfus, ministre de l'Industrie, a espéré que les entreprises de ces secteurs pourraient se moderniser et retrouver dynamisme et efficacité.

Une étude — *Vingt ans de textile-habillement* — de Mme Madeleine Vialant, que vient de publier l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), souligne indéniablement l'urgence qu'il y avait à intervenir pour sortir « en l'état de survie » ces deux secteurs industriels de l'ombre dans laquelle ils se trouvent.

Le recul du textile était déjà amorcé il y a vingt ans, souligne cette étude, et les principaux éléments de la crise préexistaient à la récession de 1974, consistant notamment en la disparition de la Communauté européenne (C.E.E.) représentait encore 64 % des importations françaises en 1979 (82 % en 1967).

Autrefois largement excédentaire dans ses échanges extérieurs (de 2,8 milliards en 1959), les deux secteurs ont, en 1980, une balance commerciale déficitaire de 2 milliards de francs. Le taux de pénétration, qui a plus que doublé en vingt ans (il était de 3 % en 1959), était de 37 % en 1980.

INSEE, on constate des écarts importants entre les prix français à l'exportation et ceux de l'offre domestique. « L'effort d'exportation et les résultats obtenus laissent à penser que les entreprises ont compensé le moindre profit à l'étranger en faisant supporter au marché intérieur d'importantes hausses de prix dans l'espoir d'assurer leurs marges... Peut-être qu'il en a contribué à l'accélération (de la tendance) du partage du marché intérieur qui est passé de la production nationale vers les importations ».

« Economie et statistique, novembre 1981 ; voir *Beauté*, Paris.

40 milliards de francs d'investissement

devront être engagés d'ici à 1990

estime un rapport du Conseil économique

Le Conseil économique et social vient de se prononcer sur un projet d'avis sur « Le devenir » des industries du textile et de l'habillement. « À partir d'un rapport préparé par M. Gérard Donnadieu au nom de la section de l'industrie et du commerce du Conseil.

Compte tenu des nombreuses études faites sur ce sujet depuis moins d'un an, M. Donnadieu reconnaît qu'il était « bien difficile... de faire œuvre nouvelle ». Toutefois le rapporteur va au-delà de propositions à court terme destinées à mettre simplement hors-d'eau une industrie qui a considérablement perdu de ses forces depuis un quart de siècle et singulièrement depuis sept ou huit ans.

Dans la dernière partie du document — « Les mutations technologiques » — M. Donnadieu reconnaît, pour en évaluer les conséquences économiques et sociales, les industries textiles utilisées — où qui le seront prochainement — dans cette industrie. Elles entraînent un bouleversement tant dans la fabrication de matériaux textiles nouveaux que dans la manière de les transformer. Pourrait-on au reste continuer à employer le même vocabulaire ?

Pour M. Donnadieu le « textile-habillement », va, demain, devenir « un important terrain d'application pour le développement de la robotique, de la régulation et de l'automatisme ». Et il s'est posé la question de refaire un tel défi, destiné à sacrifier à terme les activités de toute cette branche. De surcroît, ce serait renoncer à de nouvelles industries.

A quel prix peut être engagé et gagné ce pari... Il faudrait investir au total, jusqu'en 1990, 41 milliards de francs, ce qui conduirait à réduire de 520 000 à 340 000 les effectifs salariés. Cette dernière évolution peut cependant être sensiblement atténuée si l'on parvient toujours, d'ici à 1990, à diminuer d'un tiers le volume des importations ; à accroître (+ 1,5 % par an) la demande intérieure ; à réduire progressivement la durée du travail (jusqu'à trente-cinq heures) mais il faudra en même temps augmenter ou durcir toute annuelle de fonctionnement des équipements (afin d'abaisser les prix de revient), ce qui passe nécessairement par le « travail posté ».

La mise en œuvre de ces suggestions serait confiée à un centre national de développement du « textile et de l'habillement » où se retrouveraient l'Etat, les industriels, les syndicats et les consommateurs.

20

Jean BOULIER-FRAISSINET  
POUR UNE GNOSE CHRÉTIENNE  
(Collection Gnose - Editions du Rocher)  
Enfin ! une logique démocratique

cygne  
laiton doré  
135

cygne  
laiton doré  
135

PLUS QUE  
7 JOURS  
AVANT NOÛL  
Des milliers de cadeaux à petits prix  
dans les dizaines de boutiques.

cygne  
laiton doré  
135

cygne  
laiton doré  
135

LE DANEMARK  
est le pays des vacances heureuses  
Y avez-vous pensé ?  
DANEMARK  
à vous de tout créer !

TELEX PARTAGE  
ETRAVE SERVICE TELEX PARIS 345 21 62

HIFI  
CREDIT GRATUIT  
IDEES  
CADEAUX  
PLEIN FEUX SUR









# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. FAIBLE FRANÇAIS : « Vues et revues », par Yves Flanerie ; « Droit français, droit étranger », par Paul Schœnauer ; « Histoire, politique et médecine », par Gabriel Metzner.
- 3 à 10. Le coup de force militaire en Pologne et ses répercussions.
11. URSS, entre l'Alphavision et le Pologne : (III), par Daniel Vermet.
12. PROCHÉ-ORIENT : L'association du Golien par Jérusalem.
13. EUROPE : BELGIQUE : la formation de cabinet Martens.
14. OPLIMATIE : 11. AFRIQUE

### POLITIQUE

12. A l'Assemblée nationale : le budget 1982 est adopté.
13. Le congrès du P.S.U. à Nancy.

### SOCIÉTÉ

14. SCIENCES : le dernier tir gratuit d'Arion accélère le programme de développement de la fusée européenne.
15. JUSTICE : Le procès de l'affaire de Broglie.
16. ÉDUCATION : 17. SPORTS.

### LOISIRS ET TOURISME

21. PALACES-HÔTELS : au Sorbie, les journaux sont de retour ; « More Park » : le triomphe du pétrole ; « Warrick » : des Chinois aux Champs.
22. CARNETS D'AVENTURES : 23. PLAISIRS DE LA TABLE.
24. JEUX.

### CULTURE

25. LITTÉRAIRE : hommage à Valéry Larbaud.
26. ROCK : Préfations.

### LA CORSE AUX-MAINS LIBRES

29. Une région avec ses propres pouvoirs.
- 30-31. TRANSPORTS : des cargos comme sur des rails : le trafic de l'air à tout prix.
32. AGRICULTURE : le monde paysan ne morse le qu'il.
33. INDUSTRIE : des salaires qui ne muent à l'heure.
35. TOURISME : en pays refusé de se mettre à l'œuvre.
36. CULTURE.

### ÉCONOMIE

37. TRANSPORTS : l'achat de Boeing-737 par Air France : le trafic des compagnies aériennes françaises perturbé les 22 et 23 décembre.
- 38-39. AFFAIRES.
40. CONJONCTURE : les mesures de soutien à l'économie : le bilan de la consommation des ménages.

### RADIO-TELEVISION (281)

- Informations : « Services » (181).
- Vie quotidienne : « Méga-rogue » ; « Loto » ; « Journal officiel ».
- Annouces classées (19) ; Carnet (181) ; Mots croisés (181) ; Programmes spectacle (128-127) ; Bourse (141).

### STREA

64, rue de Rennes - PARIS 6

présente ses collections croisières pour celles qui partent au soleil

A B C D E F G

## Une large amnistie en faveur des personnes impliquées dans les événements de Corse

Le projet de loi défilant le début de l'année 1982 prévoit une amnistie large et de nature à effacer les dernières séquelles des années passées. La délégation d'agencement après avoir satisfait la libération d'Alain Grandi (1), qui ne peut que contribuer à consolider le processus d'apaisement indispensable à la réussite d'un véritable changement. Cette amnistie a pour but la délégation de constater la détermination du gouvernement à donner toutes ses chances à la voie de la conciliation.

Une délégation a été reçue, jeudi 17 décembre, à l'hôtel Malgouy, par M. Louis Jolivet, conseiller juridique, composé des membres corse du P.C., du P.S., du M.R.G., de la Ligue des droits de l'homme, de la C.O.T., de la C.F.D.T. et de la F.E.N. Evo-

## A la suite de divergences avec le groupe socialiste

### M. Badinter retire de l'ordre du jour le projet sur le Conseil d'État

Le projet de loi modifiant l'ordonnance du 21 juillet 1945 sur le Conseil d'État a été retiré de l'ordre du jour des travaux de l'Assemblée nationale, dans la nuit du jeudi 17 au vendredi 18 décembre. Cette décision, prise par M. Badinter, garde des sceaux, faisait suite à des divergences sur les dispositions de ce texte entre le ministre de la justice et le groupe socialiste.

Le projet gouvernemental tend à modifier l'ordonnance de 1945 en instaurant une nouvelle catégorie de fonctionnaires, appelée « référents », recrutés sur concours et dont la durée de leur mandat ne peut être renouvelée. Ils seraient chargés de la mise en œuvre d'une commission présidée par un conseiller d'État. Le nombre des affaires qui seraient traitées par cette commission serait limité à quatre par an. Les décisions de cette commission seraient soumises à l'avis du Conseil d'État.

Le rapporteur de la commission des lois, M. Sapin (P.S., Indre), a estimé que ce texte est « peu satisfaisant » pour trois raisons : 1. Il ne pose pas, « fondamentalement », la question de savoir pourquoi le Conseil d'État est encombré ; 2. Il est « dérogatoire » aux principes du bon fonctionnement de la fonction publique ; 3. Il ne prévoit pas de mécanisme de contrôle de la commission.

Afin de confirmer que la réforme n'est que transitoire, l'Assemblée a adopté un amendement du gouvernement fixant à quatre ans renouvelables (au lieu de cinq ans) la durée du mandat de ces « référents ». Après avoir décidé sur proposition de la commission que le nombre des postes sera limité à vingt, les députés ont fixé ainsi la composition de la commission chargée de proposer la nomination d'un représentant du ministre de la justice, un représentant du ministre chargé de la fonction publique, un membre du Conseil d'État, un membre du corps des tribunaux administratifs, un professeur de droit judiciaire et un professeur agrégé des facultés de droit. Première divergence entre la commission (tend à dire le groupe socialiste) et le gouvernement : M. Badinter souhaitait que trois

## QUATRE CYCLOTRONS MÉDICAUX SERONT INSTALLÉS EN FRANCE

M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de la technologie, a annoncé, jeudi 17 décembre, lors de la journée nationale du génie biologique et médical, la prochaine installation en France d'une première machine de quatre cyclotrons. Il s'agit d'appareils qui produisent des éléments radioactifs dits « à vie courte ». Ils seront installés à l'Institut de physique nucléaire de Clermont-Ferrand. Si l'ordonnance est adoptée, le cyclotron sera à disposition des hôpitaux et universitaires, à Lyon (hôpital civil), Caen, Paris et Clermont-Ferrand.

Ces appareils seront utilisés à des fins de recherche sur les nouvelles possibilités thérapeutiques qu'offrent les éléments radioactifs émis par les cellules cancéreuses. Ils seront également utilisés dans l'industrie, la médecine et la recherche sur le cancer. Les éléments ainsi produits seront envoyés par un matériel français à l'Institut de physique nucléaire de Clermont-Ferrand. Leur coût sera d'environ 30 à 50 millions de francs. Le financement sera en majorité assuré par les régions concernées.

## M. Raymond Dedonder est nommé directeur de l'Institut Pasteur

L'Institut Pasteur aura, à partir du 4 janvier 1982, un nouveau directeur. M. Raymond Dedonder, qui avait été nommé directeur, en juin 1981, de l'Institut Pasteur de Lille, a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris. M. Dedonder est un scientifique de haut niveau, spécialiste de la biologie moléculaire. Il a été directeur de l'Institut Pasteur de Lille pendant plus de dix ans. Il a également été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années. Il est actuellement directeur de l'Institut Pasteur de Paris.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

M. Dedonder a été nommé directeur de l'Institut Pasteur de Paris par le ministre de la recherche et de la technologie, M. Jean-Pierre Chevènement. Il succède à M. Jean-Pierre Chevènement, qui a été directeur de l'Institut Pasteur de Paris pendant plusieurs années.

## L'Assemblée européenne a approuvé le budget de la C.E.E. pour 1982

### Un conflit avec le conseil des ministres des Dix semble peu probable

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — L'Assemblée européenne a approuvé, le 17 décembre, en seconde lecture, le budget de la Communauté pour 1982. Il dépense de 224 millions d'ECU (111 en crédits de paiement, le reste en crédits de trésorerie). Le Parlement s'est prononcé pour un budget total de 21 822 millions d'ECU, alors que le montant approuvé par le conseil des ministres était de 21 758 millions. Les amendements qui sont à l'origine de ce dépassement concernent surtout les politiques sociale et régionale, ainsi que l'aide au tourisme.

La procédure budgétaire est arrivée à son terme. Le conseil des ministres, qui se réunit le 21 décembre, doit décider s'il se réunit ou si se réunit au coup de pousse ainsi donné par l'Assemblée. L'enjeu n'est pas considérable et un conflit entre les deux institutions serait de ce fait peu probable. D'autant plus que, comme les travaux de la session qui ont

précédé le scrutin, le président du conseil a laissé entendre qu'il pourrait accepter un dépassement de 120 millions d'ECU. Ainsi la différence réelle entre ce que veut le conseil et ce qu'a décidé le Parlement est de 108 millions d'ECU.

Le différent porte en fait non pas tant sur le montant des crédits que sur une question de répartition des dépenses. L'Assemblée considère comme « dépenses non obligatoires », sur lesquelles il a le droit de voter, des dépenses que le conseil tient pour « obligatoires ». Ainsi, l'Assemblée, respectivement président et vice-président de la commission des budgets de l'Assemblée, ont fait remarquer que le conseil n'avait pas fait de l'aide au tourisme une priorité.

De ce différent d'ordre juridique, il résulte que le Parlement estime que les 224 millions d'ECU supplémentaires, il n'a pas dépassé le « cap » de dépenses. À l'inverse, le conseil des ministres a estimé que le montant des dépenses dépasse le « cap » de dépenses. Cela veut dire qu'en tout état de cause, même si le conseil des ministres ne croit pas devoir faire preuve du minimum de souplesse nécessaire pour empêcher que la procédure budgétaire se termine cette année par un conflit, l'Assemblée, à qui revient cette tâche, annoncera dans les prochains jours que le budget de la Communauté pour 1982 est adopté.

FL. L.

11) Le ECU = 6 F environ.

## LES AÉRIES DE M. MÉRIME

Le ministre des relations extérieures et Mme Claude Cheysson ont donné une réception jeudi au Quai d'Orsay, à l'occasion du départ de M. Mérimé.

Bernard Mérimé, chef du protocole depuis décembre 1978, a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

M. Mérimé a été nommé directeur de la direction des relations extérieures. Il a été nommé directeur de la direction des relations extérieures.

# Politique : la droite parie sur les clubs

PAGE IV

## Dossier : la sécurité sociale, cent ans après Bismarck

PAGE XI

AUJOURD'HUI • Signes : les caprices de la chanson (XII) ; Réurrection : le vieux cinéaste fait peau neuve (V) ; Vies : le maître des icônes ; Croquis : La vie en rose : le sauvetage du « Canard de Nantes à Brest » (VI).  
 DEMAIN • Les toqués de l'informatique (VII) ; Innovation : Berlin après Berlin ; Cible (VIII).  
 ÉTRANGER • L'Afrique entre le guérillero et le psychotrope (IX) ; Inde : les Tibétains de l'exil ; Reflets du monde (X).  
 CLEFS • François Bourriaud et les bricoleurs de l'idéologie ; conte froid (XII) ; Jeux : la guerre des mondes (XIII) ; Sciences : les frusques de l'Apocalypse ; Généalogie : à offrir ; Actuelles (XIV) ; Dialogue franco-hongrois (XV).  
 NOUVELLE • Filles dorées, par Ariel Dorfman (XVI).  
 SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 11475 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE 1981

# Le Monde

DIMANCHE

## L'émeute, par ELIAS CANETTI

Le premier volume de l'autobiographie d'Elias Canetti, prix Nobel de littérature 1981, la *Langue sauvée*, allie de 1905 à 1921, depuis Rostochouk, sa ville natale en Bulgarie, jusqu'à Zurich. Le second, *Die Fackel im Ohr* (le flambeau à l'oreille) (1), raconte sa vie toujours errante, entre Francfort, Vienne et Berlin, de 1921 à 1931.

Canetti y parle des hommes et des livres qui ont compté pour lui, de ses amis, comme Kraus et Babel, ou adversaires, Brecht, par exemple. Il cherche surtout à comprendre comment et pourquoi, durant toute son existence, il a réfléchi sur la « masse ».

Ce récit des événements du 15 juillet 1927, l'incendie du Palais de justice de Vienne auquel il assista, est donc crucial. Des ouvriers avaient été tués dans le Burgenland (territoire hongrois donné à l'Autriche en 1920) et le tribunal acquitta les meurtriers. Ce jugement déclencha l'émeute spontanée du 15. La police tira, faisant quatre-vingt-dix victimes. Canetti pense que, pour l'essentiel, son destin et son œuvre se décidèrent ce jour-là, devant les morts et les flammes.

Il avait fait pour lui le Palais de justice à ces cohortes innombrables, venues de tous les arrondissements de Vienne ? Je n'en sais rien. On se sentait enfin à penser que le mouvement fut spontané, mais cela ne peut pas avoir été le cas. Quelqu'un a bien dû crier le mot d'ordre : « Palais de Justice ! ». Il n'est pas très important de savoir qui, car ce mot d'ordre se communiqua à tous ceux qui l'entendirent et fut accueilli sans hésitation ni réflexion, sans que l'on y pensât, sans aucunement ni désir d'attendre et cela entraîna tout le monde dans une seule et même direction.

### Des trous invisibles

C'était peut-être la chose la plus inquiétante : voir et entendre des gens écartant les autres autour d'eux d'un grand geste et tout d'un coup disparaissant de la surface de la terre. Tout le monde lâchait du terrain et il s'ouvrait partout des trous invisibles. La cohérence de l'ensemble ne cédait pourtant pas ; même lorsque l'on ne retrouvait soudainement aucun quelconque part, on était tiré, arraché, et cela parce que l'on sentait une sorte de rythme dans l'air, une musique terrifiante. On peut en effet parler de musique, car on se sentait porté. Je n'avais pas le sentiment de marcher avec mes propres jambes. On était comme soulevé dans un vent sourd. Une tête rouge surgissait devant moi, à différents endroits, se baissait et se redressant, se baissant encore et se redressant

de nouveau, montant et descendant comme si elle nageait dans l'eau. Je la cherchais des yeux comme si j'avais dû obéir à ses ordres ; je croyais que c'était des cheveux roux, puis je vis un foulard rouge et je cessai de la chercher.

Je ne rencontrai ni reconnus personne ; quand je parlais à des gens, c'était toujours des in-

connus. Je parlais peu d'ailleurs. J'étais beaucoup de choses, il y avait toujours dans l'air quelque chose à écouter ; les bruits les plus stridents étaient les cris de haine poussés quand on tirait sur la foule et que des gens tombaient. Ces cris étaient alors impitoyables, surtout ceux des femmes que l'on distinguait nettement des autres. J'avais l'impression que les salves étaient provoquées par ces cris. Je compris cependant bientôt que ce n'était pas le cas, car les salves continuaient, même quand on n'entendait pas de cris. Partout des coups de feu, même plus loin, toujours répétés, comme des coups de fouet.

Persévérance de la masse qui, à peine dissipée, rejaillissait de nouveau, et ce au instant, des rues latérales. Le feu ne laissait pas de répit aux gens ; le Palais de Justice brûla pendant des heures et ce temps fut aussi le

temps de l'émotion la plus grande. La journée était très chaude et, même lorsque l'on ne voyait pas le feu, on voyait le ciel rouge jusqu'à l'horizon. Cela sentait le papier brûlé des milliers et des milliers de milliers.

Le *Schützband* que l'on voyait partout, reconnaissable aux blousons et aux brassards, ses membres n'ayant pas d'armes. Leurs armes à eux étaient les cravates sur lesquelles ils commençaient les blessés et les morts. Leur empressément à apporter leur aide sautait aux yeux et contrastait avec les cris de haine, comme si ceux-ci n'avaient pas été le fait de la masse. Le *Schützband* était partout à l'œuvre et son apparition signalait souvent les victimes avant qu'on les ait vues souffrir.

Je n'avais pas assisté moi-même au début de l'incendie du Palais de Justice, mais j'en avais appris, avant de voir les flammes, par le changement de ton de la masse. Les gens se crisèrent les uns aux autres, ce qui s'était passé, au début je ne comprenais pas, mais c'était des accents de joie, sans violence ni brutalité, les accents de la libération.

(Lire la suite page XIII.)



JEAN-PIERRE CANETTI

(1) Ces deux volumes sont publiés chez Albin Michel. Le second paraît en mars 1982.  
 (2) Gallimard, 1966.  
 (3) En Autriche, les camps politiques étaient dits « camps de concentration » : les *Heimwehren* (« Défenseurs de la patrie ») pour la droite, et le *Republikanischer Schützband* (« Alliance républicaine de protection ») pour la gauche.







GAMMA

## Signes

### Les caprices de la chanson

par FRÉDÉRIC GAUSSEN

**E**lle court sur les lèvres et trotte dans les têtes. Elle flotte dans l'air et donne aux gestes quotidiens un petit élan joyeux. On la reconnaît en passant et on lui sourit. Parfois, elle se fait un peu poisseuse et colle à la mémoire. Mais c'est elle qui permet de résister à l'usure et aux contrariétés des jours.

Que serait l'homme sans la chanson ? Sans cette compagne impalpable et futile, qui met un peu de soleil dans sa vie. Elle jalonne les souvenirs de vapèges légers et indestructibles. Elle suit ce qui est le plus insaisissable : l'air du temps, l'humeur collective du moment, les désirs qui naissent ou s'évanouissent. Son succès naît de cette connivence invisible avec des millions d'hommes qui l'attendent sans le savoir.

C'est cette rencontre qui fait sa réalité. La chanson n'existe que par l'oreille qui l'écoute. Sans elle, elle n'est rien. Elle ne saurait — comme la littérature, la peinture ou la « grande » musique — attendre dans l'ombre que la postérité répare un jour les injustices de l'instant. Ses débris n'intéressent personne. Elle plait ou elle sombre. Chaque année, des milliers de chansons sont lancées sur le marché. Seules quelques dizaines survivent. Pourquoi ? La promotion et le mariage radio-phonique n'expliquent pas tout. Certaines ont su toucher, d'autres pas. Le mystère est entier. Le public seul a tranché. Mais il ne saura jamais dire les raisons de ses verdicts. Pourquoi une chanson a-t-elle un coup de cœur, leur forme et leur expression à des rêves en suspens ? Comment a-t-elle rencontré les aspirations inconscientes de telle ou telle catégorie de la population alors que tant d'autres n'ont pas même été entendues ? Ces incertitudes font le pain quotidien de ceux dont le métier est de produire des chansons, en particulier des professionnels du disque, qu'a étudiés le sociologue Antoine Hennion (1).

Le disque de variétés est un curieux phénomène : produit industriel de masse, il est fabriqué selon les cri-

tères de la technologie et de l'économie modernes, vendant du rêve et soumis aux aléas de la mode et de l'affectivité, il résulte de décisions reposant sur l'impressionnisme et la subjectivité. Sa fabrication est le reflet de cette dualité. C'est un mélange de technique hautement sophistiquée et d'intuition, de planification et d'irrational. Le véritable technocrate qui s'est emparé du disque de variétés a fait voler en éclats ce qui faisait la substance traditionnelle de la romance : une histoire et une mélodie.

La chanson, de plus en plus, est un objet artificiellement construit, un collage d'éléments multiples, synthétisés dans des appareils ultraperfectionnés. Chaque participant à l'œuvre collective — parolier, arrangeur, compositeur, chanteur, musiciens... — n'est plus qu'un élément d'un puzzle, écarté puis reconstruit par ces nouveaux créateurs que sont les ingénieurs du son. La chanson est un être hybride, engendré par la machine. Personne ne peut s'en dire véritablement l'auteur : elle est le résultat de manipulations de fragments de sons et de phrases produits ou déformés par des instruments électroniques et que l'on fait s'entrechoquer jusqu'à ce que soient obtenus l'effet indéfinissable, la sensation qui créent un choc musical.

Responsable final de l'entreprise, le directeur artistique n'a d'autre crière de choix que sa propre subjectivité. S'efforçant de s'identifier totalement au public qu'il veut atteindre, il se fait le médium de l'attente collective. Il est lui-même cette oreille populaire qui fera vivre la chanson. Il sent un peu avant les autres ce qu'ils sont prêts à entendre. Son métier est de renifler les rumeurs du temps, de se glisser dans les rêveries de ses contemporains, de deviner leurs désirs infançaux.

Cette rencontre ne suppose aucune explication rationnelle. Elle est ressentie, un point c'est tout. La communication entre ceux qui fabriquent des disques, comme celle qui unit la chanson et son public, ne se fait pas avec des phrases. Elle se situe à un niveau purement sensoriel. Elle se joue

un avoir au départ ce quelque chose de brut, de sauvage qui sera la marque de son authenticité. Cette sincérité maladroite qui fera qu'une foule d'auditeurs seront prêts à s'identifier à elle.

La voix n'est en fait qu'un signe parmi d'autres de l'univers mythique qu'incarne le chanteur et qui englobe sa personne tout entière, avec son histoire, son allure, son comportement, sa manière de s'habiller, de se nommer (d'où l'importance du pseudonyme), sa conception de l'existence, ses origines, sa vie sentimentale, ses goûts... tout cela qui constitue le « personnage » du chanteur et sera soigneusement retravaillé pour être répercuté par les médias.

Comment une production industrielle peut-elle intégrer tant d'impondérables ? Pour Antoine Hennion, la réponse à cette question est dans l'éclatement du système et la répartition des tâches entre gros et petits producteurs. Les premiers, organisés selon la logique économique des grands groupes industriels internationaux, occupent solidement le terrain, gèrent les carrières à long terme des vedettes, quadrillent le marché une fois que celui-ci est à peu près circonscrit. Mais leur lourdeur bureaucratique — quelle que soit l'automatisme laissé en leur sein au secteur artistique — les empêche de suivre sans relâche le rythme endiablé de la nouveauté. C'est le rôle des petits de jouer les poissons pilotes, de dénicher les figures nouvelles ou de faire évoluer à telle vedette le saut imprévu qui lui permettra tout à coup de changer de cap et de trouver un public nouveau. Une analyse du « hit-parade » des disques vendus sur une longue période montre que les gros producteurs dominent largement le marché pour les 33 tours et l'écoulement régulier des vedettes consacrées ; mais les petits sont mieux placés dans les 45 tours et pour réaliser les « coups » spectaculaires. Aux premiers, l'artillerie lourde et les gros gibiers. Aux seconds, les tâches

d'éclores et les opérations de commando, qui permettent de réaliser rapidement et à moindre frais des expérimentations susceptibles, avec un peu de chance, d'entraîner des superprofits. Les petites maisons peuvent aussi se spécialiser dans des domaines, temporairement marginaux, visant des publics limités mais bien définis (chanson régionale, politique, avant-garde musicale), qui pourront un jour déboucher sur une large audience populaire.

Ainsi, le maintien de la concurrence entre des entreprises d'ampleur et de stratégies différentes, s'il est apparemment contraire aux lois de l'économie capitaliste qui poussent à la concentration, répond en fait à une nécessité. Il découle du besoin de répartir les risques au maximum, face aux gigantesques fluctuations du marché. L'existence de petites maisons donne au système la souplesse et l'adaptabilité nécessaires et évite que la production soit monopolisée par quelques géants, généralement anglosaxons. Elle fait du marché du disque une galaxie en effervescence permanente, où de nouvelles planètes naissent et meurent sans arrêt, et où les étoiles filantes se succèdent à un rythme démentiel.

Ainsi va la valse des airs, dans son folie totale, avec ses tocs et ses folies. Qui fait qu'aujourd'hui tel refrain partout fredonné semble s'évaporer avec une nécessité aveuglante, comme si la vie était soudain suspendue à ces quelques notes. Quelques notes qui auront coûté des millions, auront mobilisé l'énergie érotique de centaines de professionnels, auront provoqué peut-être des bouleversements humains et financiers. Notes miraculeuses pour lesquelles certains seraient prêts à se damner, mais dont personne ne pourra jamais déchiffrer le secret.

(1) Antoine Hennion, *Les Professionnels du disque. Une sociologie des variétés*, A.M. Métailié (diffusion Payot), 257 pages. Voir aussi « Mélange des genres, alchimie sociale : la production des disques de variétés », de Jean-Pierre Vigouille, dans *Sociologie du travail*, n° 2, 1980.

# AUJOURD'HUI

## La droite parie sur les clubs

Les clubs politiques fleurissent depuis le 10 mai. La recette a bien réussi à la gauche. La nouvelle opposition s'en servira pour préparer les futurs rendez-vous électoraux.

GILLES FABRE-ROSANE

UI n'a pas son club ? Les clubs politiques fleurissent en cette saison. Des gaullistes créent le Club 89, des giscardiens le Peste d'ancien gouvernement et libéral (PAGEL), les centristes entreprennent de relancer France Forum sous la forme d'un club Episcopaire, des membres de l'ancienne majorité constituent, sans référence aux partis, les clubs Justice et République et Horizon 86 (1). La nouvelle opposition constitue le terrain de cette floraison. Et c'est logique. Il s'agit pour elle d'analyser les causes de son échec et de se donner les moyens de reconquérir le pouvoir, de former de nouveaux cadres, d'élaborer de nouvelles propositions. Alors que l'U.D.F. s'interroge sur son devenir et le R.P.R. sur une éventuelle transformation, la formule des clubs séduit. Comme le constate le fondateur du PAGEL : « Les partis de l'opposition sont actuellement bouchés et fermés. Il faut nous redéfinir ».

### La leçon du passé

Sur tout ce que les clubs ont fait leur preuve sous la V<sup>e</sup> République, en point de convergence de l'instrument du renouveau de la gauche. Les années 60 ont en effet été marquées par un foisonnement de clubs mettant d'abord l'accent sur la réflexion ou la lutte politique (2). Ceux qui optèrent pour l'action politique à l'instar des partis se regroupèrent en 1963 dans le Centre d'action institutionnel issu de la réunion du Club des Jacobins de Charles Hermu et de la Ligue pour le combat républicain de François Mitterrand, qui, avec une cinquantaine d'autres clubs, constitua en juin 1964 la Convention des institutions républicaines. La C.I.R. participait avec la S.F.I.O. à la création de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste que rejoignirent d'autres clubs comme l'Union des clubs pour le renouveau de la gauche, Socialisme et Démocratie ou Citoyens 60. Plusieurs de ces clubs participèrent en 1969 à la création du nouveau parti socialiste, mais ce n'est que deux années après que la C.I.R. contribua à la formation de l'actuel parti socialiste. De sorte qu'aujourd'hui les principaux responsables du pouvoir sont issus des clubs. Les clubs ont ainsi à la présidence de la République, au gouvernement, avec Charles Hermu, du Club des Jacobins ; Alain Savary, de Socialisme et Démocratie, ou André Cellard, de l'Atelier républicain ; au secrétariat de l'Élysée, avec Pierre Bérégovoy, de Socialisme moderne ; à la présidence de l'Assemblée, avec Louis Mermaz, de

### La dans

**PARIS PAS CHER**  
"Un fabricant vend directement ses bijoux : chaînes, gourmettes médailles, etc... avec 30% de réduction par rapport aux prix courants" (catalogue sur demande)  
**LE BIJOU D'OR**  
1, rue Saulnier (9e)  
attention ! au 1er étage  
(M<sup>o</sup> Cadet) 248.46.96  
Également les précieux au vous rachètent vos bijoux à un cours très honnête.

### Réseaux d'amis

Comme leurs devanciers, les nouveaux clubs se constituent à partir de réseaux d'amis. Amis politiques bien sûr, tout comme on a pu désigner la Convention des institutions républicaines par l'expression « les amis de François Mitterrand ». Il s'agit souvent pour un homme politique battu aux élections ou quittant le pouvoir de trouver une tribune en mettant à profit une disponibilité forcée. Le fondateur du Club 89, Michel Aurillac, a perdu aux dernières élections son siège de

député de l'Indre. Alain Devaux, député gaulliste battu à Paris, lance des clubs sur les liens entre science et société. Jean-François Deniau et Monique Pelletier, qui faisaient partie de la précédente équipe gouvernementale, viennent d'accéder à la présidence des clubs Perspectives et Réalités. Du reste, la personnalisation assure souvent la cohésion du club, comme à République et Démocratie créé par l'ancien secrétaire d'État aux petites et moyennes entreprises ; un secrétaire national du club constate d'ailleurs que « c'est un noyau d'amis de Jean-Pierre Proust, et le club est encore très personnel ».

Il peut également s'agir de relations professionnelles, comme pour le club Horizon 86 créé par un avocat, M<sup>r</sup> Frédéric Chertier, qui reconnaît que « naturellement je me suis adressé à des amis dans le monde de la justice et celui des affaires ». Des amis d'école aussi : de grande école — comme le Club de l'École nationale d'administration en cours de fondation.

De tels réseaux sont limités, mais assurent une cohésion interne. Du reste, la limitation est parfois volontaire. Pas tant pour rester étroit « happy few », mais par souci d'efficacité. Le Cercle Jacques-Cœur s'en tient à une cinquantaine de membres, et Justice et République limite à huit les membres de chaque commission. Comme l'explique le vice-président du Club de Grenelle : « Nous souhaitons rester un nombre limité, une cinquantaine. Il est difficile de réunir des gens qui ne font pas d'accord entre eux, et qui font dans un esprit entre les membres du club des relations amicales ».

Cette limitation restreint les moyens matériels des clubs. Les cotisations sont modestes dans l'ensemble, sauf au Club de l'Horloge, qui demande 150 F par trimestre à ses adhérents, mais 250 F par mois aux membres de son conseil d'administration.

### Des anciens

Perspectives et Réalités (177, boulevard Raspail, Paris-7). Créé en 1965, ce club compte au nombre de trois cents (dont soixante-cinq peu actifs) et revendique trente mille cotisations. Ils sont associés au Parti républicain et présidés par Jean-Pierre Fourcade, ancien ministre de Valéry Giscard d'Estaing. La Fédération des clubs a notamment publié les ouvrages : Des choix pour l'avenir.

Comité d'étude pour un nouveau contrat social (17, boulevard Raspail, Paris-7). Créé en 1969 par Edgar Faure, pour promouvoir des « majorités d'idées », ce club regroupe actuellement des personnalités dont certaines animent des groupes en province, par exemple, en Haute-Saône et dans le Rhône. Échange et Projets (10, rue des Pyramides, Paris-1<sup>er</sup>). Créé en 1973 par Jacques Deiors qui en est devenu le président d'honneur après sa nomination comme ministre de l'économie et des

finances, l'association est présidée désormais par José Bidegain, responsable d'un département de la société B.S.N. et ancien responsable de la commission des relations économiques internationales du C.N.P.F. Elle compte deux cent quatre-vingt-cinq membres, une dizaine de groupes de travail, et des groupes à Lyon, Bordeaux et Bruxelles (Jacques Deiors préside la commission économique du Parlement européen). Elle édite une revue trimestrielle diffusée à mille deux cents exemplaires et a publié les ouvrages : La Révolution du temps choisi et La Démocratie à portée de main. Club de l'Horloge (4, rue de Stockholm, Paris-8). Créé en 1974, ce club, qui a contribué au débat sur la « nouvelle droite » compte cent cinquante à deux cents membres, avec une antenne à Lyon qui groupe 20 % de ses effectifs, et quatre commissions : République, éducation, défense nationale et affaires étrangères. Son président a pris le contrôle de la revue Contrepoint et le club a publié cinq ouvrages : Les Racines du futur

(cinq mille exemplaires épuisés), la Politique du vivant, le Grand Tabou, le Défi démographique et le Péril bureaucratique. Club de Grenoble (7, rue Bonaparte, Paris-6). Créé en 1977, ce club aujourd'hui dirigé par Daniel Lévis, ancien collaborateur de Jean-François Deniau dans l'ancienne équipe gouvernementale, compte une cinquantaine de membres appartenant aussi bien à la majorité qu'à l'opposition. Il est dirigé aujourd'hui par Thierry Aumonier, de l'inspection générale de l'administration, ancien directeur de cabinet de Pierre Bernard-Remond, ancien ministre du précédent gouvernement. République et Démocratie (21, rue du Raebler, Paris-6). Créé en 1978 par Jean-Pierre Proust, ancien secrétaire d'État aux petites et moyennes entreprises et ancien Grand Maître du Grand Orient de France, ce club revendique trois mille membres répartis dans quatre-vingts clubs, dont dix-huit en région parisiennes, et publie une Lettre républicaine.

### Des nouveaux

Justice et République (176, rue de Rivoli, Paris-1<sup>er</sup>). Créé en juin 1981 par M<sup>r</sup> Étienne Tardieu, gaulliste de gauche, il compte trente-cinq membres, essentiellement des juristes. Club 88 (106, rue de l'Université, Paris-7). Fondé en septembre dernier par Michel Aurillac, ancien député (R.P.R.) de l'Indre, il compte près de quatre cents cotisants (pour cinq cent cinquante participants à son assemblée du 10 octobre) et a mis en place vingt-cinq commissions de travail sur la quarantaine prévue. PAGEL - Pacte d'action gouvernemental et libéral (4, rue des Érables, 78150 Rayencourt). Créé en septembre 1981 par Jean-Louis Berthet, ancien directeur du cabinet de la jeunesse et aux sports, il regroupe quelques dizaines de membres. Horizon 88 (85, rue de Sévres, Paris-7). Ce club fondé en octobre dernier par M<sup>r</sup> Frédéric Chertier fait déjà état de plusieurs centaines de membres.

tion, tandis qu'Échange et Projets perçoit 10 % du montant de l'impôt sur le revenu de l'adhérent. Il est vrai que le fonctionnement d'un club est très souple. Des réunions de travail — et souvent le soir du club — ont lieu des premières réunions : un appartement qui comptait une horloge, ou bien était situé rue de Grenelle par exemple. Des débats avec des personnalités de renom. Des colloques permettant la diffusion des idées, également assurée par la publication d'ouvrages.

On se méfie justement des structures contraindantes comme dans les partis. Si les clubs s'en doutent, ils veillent à leur souplesse, comme Échange et Projets, qui renouvelle par tiers tous les ans sa commission permanente. A la limite, l'existence même du club peut être informelle. Bertrand Schneider, secrétaire national du Carrefour social-démocrate, après avoir animé les clubs Démocratie nouvelle, envisage ainsi d'organiser « des rencontres informelles permanentes de mettre en commun des analyses politiques différentes. Ce peut être autour d'une table ou lors d'un séminaire de réflexion. Ça n'aura pas de nom ».

### Des « Lions Clubs » de la politique ?

Souvent peu nombreux, les clubs sont-ils élitistes ? Le profil de leurs adhérents et plus encore de leurs responsables pourrait le laisser croire. Les hauts fonctionnaires y sont omniprésents : la majorité au Club de l'Horloge, la quasi-totalité au Club de Grenelle. Il s'agit souvent d'anciens collaborateurs de cabinets ministériels qui, une fois revenus dans leur corps d'origine, ressentent un certain décalage. Comme Jean-Louis Berthet, fondateur du PAGEL, qui a réintégré la Cour des comptes après avoir dirigé le cabinet de Jean-Pierre Soisson à la jeunesse et aux sports. Constant un tel décalage après avoir quitté « les cabinets ministériels et les responsabilités actives pour l'austère travail sur dossier de la haute fonction publique qui fait une croix sur sa carrière après le changement de majorité, celui des universitaires qui ont envie de sortir de leur tour d'ivoire, celui des dirigeants d'entreprises du secteur privé — car il faut avoir le courage de ses idées — et les réseaux de la communication ». Pourtant, les clubs se défendent d'être quelque sorte de « Lions Clubs » de la politique. Même si le système du parrainage est très répandu, comme à Échange et Projets, qui pratique un double parrainage avec audition du postulant et décision de la commission permanente. Jean-Pierre Fourcade tient à corriger par une image de marque : « J'ai voulu sortir de cette image. Tout mon effort a consisté à ouvrir davantage les clubs ». Du reste, le club de Hazebrouck a été ouvert par un ouvrier, cadre moyen de la sidérurgie, et celui d'Albi par une commerçante en produits de ménage. Mais il reste rare de rencontrer dans les clubs des représentants de couches modestes. Trouver un Cercle Jacques-Cœur en employeur d'assurances, trois secrétaires et une infirmière n'a pas valeur d'exemple. Les énarques du Club de l'Horloge accepteraient-ils parmi

eux un ouvrier ? Leur président tente d'expliquer : « Si un ouvrier peut participer effectivement à la rédaction d'un livre sur tel ou tel sujet, oui. Mais il y a peu de chances qu'un ouvrier ait la compétence nécessaire. Il n'a pas été formé pour cela. C'est une question de spécialisation dans la société ».

Les femmes bénéficient apparemment d'un peu de « spécialisation ». Elles ne sont que 10 % au Club de l'Horloge, 9 % au Club 89, deux sur la trentaine de membres de la commission permanente d'Échange et Projets, mais 30 % à Perspectives et Réalités, et même la moitié au petit Cercle Jacques-Cœur. Il est vrai qu'il s'agit là d'un problème concernant toute la vie politique française.

### « États d'âme » ?

S'agit-il donc d'états d'âme de cadres en costume trois pièces régnant à s'engager dans un parti politique ? Ames nobles œuvrant pour le bien commun en dehors des trahisons traditionnelles ? De fait, la plupart des clubs mettent l'accent sur le travail de réflexion, leur fonction programmatique en quelque sorte. Et d'élaborer des idées originales. Le PAGEL propose ainsi la formule du « ticket » à l'élection présidentielle et une loi de désengagement des cadres de l'Université dans les disciplines compétentes pour d'éclatants. République et Démocratie suggère de transformer le Conseil constitutionnel en véritable Cour suprême.

Mais, au-delà, les clubs entendent élaborer un véritable programme politique. Pour contre l'action de la nouvelle majorité en premier lieu. Le responsable de Justice et République, tout en soulignant que son club ne veut réaliser « que des travaux de haut niveau technique », reconnaît qu'il s'agit de « donner à l'opposition des arguments juridiques ». Et — logiquement — pour permettre à l'ancienne majorité de reconquérir le pouvoir. Pour l'animateur du PAGEL, il s'agit de définir des « thèmes récurrents pour reprendre l'initiative » et pour le président du Club 89 de « proposer pour l'opposition un projet qui puisse lui servir de plate-forme pour son action politique ».

Le but est donc explicitement politique. On ne s'en cache pas — ou plus. Et à la dernière assemblée générale des Clubs Perspectives et Réalités, Jean-Pierre Fourcade prétend affirmer qu'« il n'y a plus de distinction à faire entre réflexion et action ». Une action qui ne répugne pas à intervenir dans l'arène politique. Certes, la Convention des institutions républicaines avait eu quinze députés aux élections législatives de 1967, mais la tonalité d'ensemble des clubs des an-



des 60 était une méfiance, voire une répugnance, à l'égard des «jeux» des partis. Aujourd'hui, ce n'est plus de mise. Certes, les clubs cherchent à s'adresser à «ceux qui n'ont jamais fait de politique». C'est-à-dire à ceux qui n'ont pas franchi le seuil de l'engagement partisan. Mais les sympathies sont souvent marquées. Certains clubs prouvent bien la «déscription», qui fut tant invoquée par certains. Le Cercle Jacques-Cœur vient, selon son président, à «rassembler des gens de toutes professions et opinions sur des sujets d'intérêt général. Nous avons chez nous aussi bien des gens de l'opposition que politiques. Sauf ceux, extrêmes de gauche ou de droite, dont le système de pensée est tel qu'ils soient la conclusion avant d'entamer le dialogue». Or, à ce que cette diversité implique, par exemple, la solitude, la démographie on la met.

Mais la plupart des clubs ne dissimulent pas leur engagement. Tout au plus affirment-ils leur volonté d'écouter à l'égard des diverses formations de l'ancienne majorité. Au sein de la R.P.R., mais ses membres sont listes sont attirés par les autres structures d'accueil du R.P.R., et son vice-président, Jean-Philippe Hubin, conseiller de Paris R.P.R., est devenu secrétaire général adjoint du Club 89. Le Club 89 évalue à 80 % la proportion de ses adhérents qui n'appartiennent pas au R.P.R.; sur les 21 % de membres du Club 89, 14 % sont au parti républicain, 14 % au R.P.R., et au sein du C.D.S.

En fait, c'est bien une commune opposition - politique - qui fait se croiser, au sein des clubs, les divers représentants de l'ancienne majorité. Le président du Club 89, Michel Foulon, reconnaît: «Il faut désigner un adversaire politique, pour nous, est la parti-bénéficiaire. Au sein du Club 89, nous sommes un noyau dur».

que Jean-Pierre Fourcade. Un passage, mais un passage qui explique le refus de Perspectives et Réalités de l'intégrer au Parti républicain comme le demandait Jean-Pierre Solon. Mais un refus expliqué par intérêt bien compris: «Une stratégie de repli qui reproche au R.P.R., les clubs et les jeunes giscardiens minime le poids politique de Valéry Giscard d'Estaing. Nous devons être, souligne Jean-Pierre Solon, une force autonome avec seulement une convergence au sein de l'U.D.F., mais nous ne pouvons accepter d'être l'annexe d'un parti politique». Une convergence que le président du Club de l'Horloge explique par la complémentarité: «L'action politique dans un parti et l'action politique dans un club se complètent: le parti donne le contact avec la base, le club apporte une réflexion à long terme sans contrainte électorale».

Pareille convergence n'exclut pas le domaine électoral. République et Démocratie prépare les futures élections municipales sur le thème «Mieux vivre...». Perspectives et Réalités a invité ses adhérents à préparer également cette échéance, ainsi que les prochaines élections régionales. Horizon 86 a pris cette appellation de préférence à celle de «Groupe Démocratie» en fonction des élections législatives à venir, et son président souligne d'ailleurs qu'il «n'est pas exclu de nous intervenir plus directement sur la scène politique».

Une telle démarche amène-t-elle de nouvelles formules, de nouveaux genres de groupements politiques? C'est le sentiment d'Edgar Faure, ancien président de l'Assemblée nationale, où il avait tenté de promouvoir par le biais du Nouveau Contrat social, des «majorités d'idées», au-delà des divergences partisans. L'ancien président du conseil - qui prône le lancement d'un nouveau club sous le titre «Démocratie scientifique sociale» sur la base de la pensée de Karl Popper - estime que «la nouvelle formule sera moins opérationnelle que les partis et moins nébuleuse que les clubs». Elle différencierait, selon lui, la fonction électorale de celle de programmation; pour la première, les clubs seraient régionaux, les partis restaurés régionaux; la seconde étant dévolue à «des écoles de pensée, matrice d'une action politique mais qui ne s'y confondent pas».

En attendant, la tension - et la logique - électorale n'exclut pas les accommodements. La plupart des clubs encouragent leurs membres à intervenir dans le débat politique et à participer aux campagnes électorales. Mais leurs candidats évitent de se référer aux clubs. De la même façon, les membres de l'Association Echange et Projets sont tenus de se mettre en congé s'ils entrent au gouvernement: ils en restent membres, mais ne participent plus à ses travaux. La conséquence d'une certaine réticence: Echange et Projets compte dans l'actuel gouvernement un ministre (son fondateur, Jacques Delors, devenu président d'honneur), cinq directeurs de cabinet et dix conseillers techniques.

(1) Dernier club en date: «Solidarité et Liberté», fondé par MM. Charles Pons (R.P.R.) et Paul d'Orson (U.D.F.) (le Monde du 9 décembre 1981, page 13).

(2) Dans les Clubs et la Politique de Jean-Pierre Solon (1979), Jean-Pierre Solon distingue les sociétés de pensée axées sur la réflexion et visant un public restreint, et les clubs politiques regroupant les minorités de partis ou constituant des fédérations de formations politiques.



### RÉSURRECTION

## Le vieux cinéoché fait peau neuve

A l'heure où l'on parle d'une quatrième chaîne qui distribuerait le cinéma à la demande, une petite ville du Sud-Ouest a choisi de replanter le septième art dans son terreau primitif: la salle du samedi soir.

MICHEL REY

MARDI, 20 h 30. Nous sommes à Créon, capitale de l'Entre-Deux-Mers, cette région vallonnée du Bordelais comprise entre la Garonne et la Dordogne, où les rages de vignes alternent avec les bois et les prairies. Une salle de la mairie accueille treize des seize membres de l'O.C.C.L.: Office créonnais de la culture et des loisirs. Une des femmes de l'association, qui depuis les dernières élections municipales, règne dans ce chef-lieu de canton de moins de 3 000 habitants. Exemple typique des hostiles de l'ancienne Guyenne, avec sa place à arcades et son plan en damier, Créon avait pris l'habitude de vivre doucement. En 1977, un tumultueux changement politique a renversé les rapports entre administrés et municipalité. Soucieuse d'instaurer une véritable participation, celle-ci s'efforce de susciter les initiatives. A Créon, on a appris à réfléchir, à innover, à réagir les choses sans attendre qu'elles tombent du ciel.

Tout commence à la fin de l'année 1980, lorsque l'unique cinéma ferme ses portes. Un peu de porno, un peu de karaté, un peu de films de Fautou. La salle avait survécu jusqu'alors. Mais elle avait propriétaire-exploitant prend sa retraite. Deux Créonnais - un photographe et un agent de l'É.D.F. - apprennent que la municipalité, sous l'impulsion de son maire Roger Caumont, envisage de racheter le bâtiment qui pourrait servir de salle polyvalente, soit continuer d'abriter un cinéma. Ils participent à la réunion inter-associations organisée à la mairie. L'idée de maintenir le cinéma à Créon - souhaitée mais non imposée par la municipalité - est retenue comme préférable à toute autre.

Mais dans quelles conditions? Doit-on confier la salle à un gérant extérieur (plusieurs propositions ont déjà été faites en ce sens) ou à une nouvelle association, celle-ci existant ayant suffisamment de pain sur la planche? Les contacts et recherches précieuses ont montré que des formes de type associatif, appliquées au même problème, existaient en deux endroits du département. Pris de deux côtés, les salles gérées en France par des associations loi 1901. L'expérience de Créon s'inscrit donc dans un mouvement relativement vaste. Son originalité - on peut même dire son exemplarité - réside dans les choix qui vont être faits.

### Volontaires

Rapidement, autour de Georges Cazet et de Jean-Marc Rigo - l'agent de l'É.D.F. et le photographe - se fait le rappel des bonnes volontés. La nouvelle du rachat par la municipalité de Créon-Cinéma s'est répandue dans la commune, rencontrant l'approbation de nombreuses personnes qui refusent de voir disparaître leur cinéma - même si elles ne le fréquentent plus guère. On en parle à l'école ou chez le photographe, dont le magasin va devenir le Q.G. de la future association, si bien que les volontaires ne manquent pas. La plupart sont et constituent l'actuel O.C.C.L.: quinze hommes, une femme (le cinéma serait-il une profession masculine?). Moyenne d'âge: la trentaine. Trois enseignants, un ingénieur commercial, un rédacteur du port autonome de Bordeaux, un pompier, un mécanicien, un chauffeur, deux instituteurs, large éventail professionnel.

LA MOUCHE

«Chacun est venu s'employer en fonction de ses goûts, de ses habitudes de travail. D'abord, très vite, un bon fonctionnement de l'association». Les premiers impératifs sont définis: un projet est présenté à la mairie, qui donne son accord. «Sans faire un club-club, nous avions pour but de ramener les gens au cinéma avec des films distrayants et variés, mais de qualité». Ni l'été ni l'hiver, ni l'horloge du circuit commercial traditionnel dont on sait ce qu'il a donné. Un cinéma populaire au bon sens du mot. L'association prend contact à Bordeaux avec les responsables des grandes maisons de distribution. Quatre d'entre eux (Ganmont, Warner, C.I.C., A.M.L.F.) se montrent très favorables à l'expérience de Créon. Ils comprennent que sa réussite ne peut qu'avoir une influence bénéfique pour la vitalité du cinéma et s'engagent à ne pas prêter le procédé classique - quoiqu'il s'agisse - des films groupés sans possibilité de choix. L'O.C.C.L. pourra donc assurer une programmation conforme à sa philosophie. Tout le reste n'est qu'affaire de gestion et d'administration.

### «Récrén»

C'est parti. En mars 1981, l'association d'Adrien est projeté devant une salle comble (trois cents places) en présence du réalisateur. Suivent la Boum qui, draine tout le public jeune, fait également un malheur, Y a-t-il un pilote dans l'avion? etc. Sept mois plus tard, l'O.C.C.L. est bien vivant. Le Créon-Cinéma ouvre ses portes chaque samedi soir et dimanche après-midi avec, le dernier mercredi du mois, une séance enfantine baptisée «Récrén» qui rencontre un grand succès. Le bilan? «On ne vendait presque plus au cinéma parce que les films étaient ce qu'ils étaient, parce que le public se tenait à l'écart, parce que la qualité de l'image et du son laissait à désirer. Nous avons amélioré techniquement la projection et, sans jouer les flics, nous avons ramené une indispensable discipline». On allait surtout à Bordeaux, à 25 kilomètres, c'est-à-dire pas souvent. Maintenant les gens viennent. Nous passons des films avec seulement un retard d'un ou deux mois au plus par rapport à Bordeaux. Et les copies sont bonnes».

Sans entracte publicitaire, avec une fréquentation moyenne de quatre-vingt spectateurs par séance à une heure où le cinéma ne fait pas le plein, avec un prix des places fixé à 15 francs pour les adultes et 10 francs pour les enfants, l'O.C.C.L. rentre dans ses frais et fait même un peu de

bénéfice. Bien sûr, un tel bilan n'est possible que grâce à deux conditions essentielles: d'une part, la gratuité de la salle et la prise en charge par la mairie de tous les frais d'entretien, de chauffage et d'électricité; d'autre part, un bénévolat actif (accepté le projectionniste payé par l'association).

Et il ne s'agit pas de trop, les seize de l'O.C.C.L., pour assurer les multiples tâches. Ce soir, par exemple, on va dresser le bilan de la première «Séance cinématographique de Créon». Annonce dans la presse et les programmes distribués dans les salles de Bordeaux, elle a proposé six films sur le thème «La femme dans la société»: Julia, La Luna, La Cité des femmes, Trois femmes, La Provinciale, Norma Rae. Une tentative pour donner une nouvelle dimension au Créon-Cinéma. Les jeunes ne sont pas venus au rendez-vous et le Fallini a vidé la salle. On est prêt néanmoins à recommencer, mais avec un thème plus adapté au public local.

### Tours de garde

Pour la première fois un débat a suivi chaque projection, remplaçant une trentaine de personnes, et il semble que la formule pourrait être reprise pour les séances habituelles. Il faut aussi définir la programmation à venir, en s'appuyant sur les critiques, la connaissance personnelle du film et son impact commercial. «Etant tenus de rentabiliser notre gestion, nous sommes attentifs à la façon dont les films marchent à Bordeaux. Quand on a passé Eugénie, pour se faire plaisir, on s'est ramassé. Mais Elephante Man et Escalibour ont été des succès. Nous devons prudemment verser un cinéma plus riche en évitant de l'imposer». Une commission a préparé le travail de programmation, en s'appuyant sur les critiques, la connaissance personnelle du film et son impact commercial. «Etant tenus de rentabiliser notre gestion, nous sommes attentifs à la façon dont les films marchent à Bordeaux. Quand on a passé Eugénie, pour se faire plaisir, on s'est ramassé. Mais Elephante Man et Escalibour ont été des succès. Nous devons prudemment verser un cinéma plus riche en évitant de l'imposer».

Une commission a préparé le travail de programmation, en s'appuyant sur les critiques, la connaissance personnelle du film et son impact commercial. «Etant tenus de rentabiliser notre gestion, nous sommes attentifs à la façon dont les films marchent à Bordeaux. Quand on a passé Eugénie, pour se faire plaisir, on s'est ramassé. Mais Elephante Man et Escalibour ont été des succès. Nous devons prudemment verser un cinéma plus riche en évitant de l'imposer».

Ce soir également, il faut établir les tours de garde pour le mois. A chaque séance, en effet, trois membres de l'association sont présents afin de récupérer les talons des tickets, de surveiller («maintenant, c'est relax»), de balayer la salle, de changer affiches, la réunion s'est déroulée dans la bonne humeur et se retrouvera bientôt autour d'un pot ou d'une «petite bouffe».

TOUS CÉLÉBRÉS, les membres de l'O.C.C.L. 7 Pas forcément. En voulant sauver le cinéma de Créon, certains ont découvert le cinéma. Les Créonnais, quant à eux, ont pris le pli, demandant le programme si les affiches n'ont pas suffi, proposant des titres, Grèce à des films très variés, tous les publics ont été touchés. Les seize espèrent que des réalisateurs et des acteurs viendront présenter leur travail et que le Créon-Cinéma fera de nouveaux succès. Ils aimeraient bien que l'Éducation nationale, par exemple, comprenne enfin activement qu'on ne peut plus continuer de licher dans la vie professionnelle et la vie tout court des adolescents grands consommateurs d'images et parfaitement analphabètes par rapport à un langage qu'ils privilégient. C'est dire que l'O.C.C.L. a conscience de tout ce qu'il reste à faire. A Créon et ailleurs.

**COFRADIAM**  
COMPTOIR FRANÇAIS DU DIAMANT

**JOAILLERIE**  
PIERRES PRÉCIEUSES  
BIJOUX  
HORLOGERIE

**-40%**  
sur la JOAILLERIE

**-30%**  
sur la BIJOUTERIE

725 93 52 le matin

Des nouveaux

### Le butoir des élections

Il s'agit donc moins de «laver son linge sale en famille» dans des structures propres à la discussion, que de faire cause commune dans l'opposition contre un même adversaire politique. Fournir aux formations de l'ancienne majorité une batterie idéologique suffisait-il aux nouveaux clubs? Se contenteraient-ils de former et d'armer idéologiquement de nouveaux cadres politiques? Ou seraient-ils tentés d'entrer dans l'arène électorale? Les clubs ont toujours dû se définir par rapport aux partis politiques. Ce qui est pour le résumer ou tenter de s'y substituer. Miniparties, antichambres ou substituts. Mais, aujourd'hui, ils s'excluent pas de se mêler aux autres politiques: Jean-Pierre Fourcade peut bien affirmer que les clubs Perspectives et Réalités «ne sont pas un parti, mais une association politique de réflexion et de formation»: il est de droit, avec le secrétaire général des clubs, bureau du R.P.R. comme mouvement associé, et il y a des parlementaires associés au comité directeur des clubs, cooptés par ses derniers.

En fait, les clubs recherchent plutôt une complémentarité avec les partis. «Le passage à l'engagement électoral doit se faire par une formation politique», indi-

## Le maître des icônes

Nicolas a fui la révolution russe. Et perpétue dans le Tam la tradition des icônes.

JOELLE ILOUS

OMME tous les matins, le facteur est monté jusqu'à la Mairie pour le courrier. Comme tous les matins, Nicolas ne l'a pas ouvert. C'est le rôle de Marie-Thérèse. Souffrant d'asthme, elle a posé ses pieds nus, demandant à son hôte si elle croyait en Dieu et l'entraînant dans son lit. Malgré le vent glacial, les jambes nues s'échappaient du short, décapant sa silhouette, en fait un géant, un ascète évide de respirer la nature par tous les pores. Ses enjambées, souples, vigoureuses, ne trahissent pas son âge : soixante-dix ans.

Il profite de l'effet de surprise pour accélérer le pas. Citadine escaffée, elle a du mal à se tenir. Lui, pressé, veut montrer son village. Quelques bêtises de pierre noyées parmi les fleurs. Il brille d'envie de présenter So-

cratie et Pompidou, l'âne et le cheval, les deux sages. Jojo-lapin, celui qu'on ne mangera jamais, vient de bouillir. Dans le potailleur, une nuée de poules s'évertuent à paraître belles pour les beaux yeux d'un coq arrogant. Le Tam draine lourdement ses eaux brunes. Nicolas respire à pleins poulmon cette harmonie qu'il a voulu.

Il fabrique de propos philosophiques et religieux. Sans dosage préconçu. L'interrogé, sans entendre les réponses qu'il connaît d'avance en courant après la paille, et le grain. Toujours à la traîne, elle le rejoint au moment nu, armé d'une énorme clé, il ouvre la porte de la petite chapelle décorée de ses mains. Il s'est marié là. Mais le soir sombre. Déjà, il fait trop noir. Il faudra revenir demain.

Cette fois, elle trouve seule le chemin familier. La petite montée, les ateliers ouvrants aux quatre vents, les buissons odorants, les escaliers en colimaçon, et la petite porte sous la tonnelle. « Tout de même, elle s'est

levée », ironise-t-il sans lever la tête. A-t-il seulement bégayé depuis la veille ? « Marie-Thérèse, il n'y a pas de café ? ». Bien sûr qu'il y en a. Un plein pot tout fumant, qui tache joliment sa tasse, déjà servie.

Mais lui, absorbé, l'a oublié. Souffle retenu, doigts précautionneux, il assemble les feuilles d'or volatiles, hurle après les chiens, qui font des courants d'air et bouleversent tout dans la pièce encombrée. Salomon impartial, il vocifère après les chats, qui s'enfilent en grignotant, abandonnant leurs poils au passage. A deux centimètres de la précieuse trinité en voie d'achèvement. Tout pour ne recommencer dans ce cycle infernal de l'hospitalité. Mais, aujourd'hui, elle est impatiente. Elle veut tout savoir. La révolution russe, l'écrit, les cachettes dans les caves de curés, les premières fresques, la tradition des icônes.

Oh ! c'est une longue histoire ! Il faut rester déjeuné, parler de mille choses. Traditionnellement, explique-t-il par le quotidien. Surtout, ne pas bouger. Ne pas briser le fil bleu de souvenirs dépourvus de leur nostalgie. Souvent, quand elle se surprend à chuchoter. Lui, au contraire, parle haut et fort, une tendresse amusée au fond de la voix. De temps à autre, il jure. Alors, Marie-Thérèse enfle sa voix de Prévert et se met à grommeler. L'espace d'un instant, les boucles grisonnantes de ses cheveux en désordre lui donnent l'aspect frondeur des écoliers turbulents.

CROQUIS

## « La Nostalgie »

La boutique s'appelait « La Nostalgie ». Son enseigne, rouge sang sur fond blanc, arborait chaque jour des flots de clients. On se battait presque pour entrer. Pourtant, rien n'y vendait que des produits communs, ni mieux faits ni meilleurs qu'ailleurs. Des bâtons faussement parfumés, des cigarettes décolorées, des bonbons, des bonbons sans doute, « caméléons », des lanternes de fleurs d'églantine entre un cadeau et une miniglobe. La propriétaire du magasin trônait, ravi, sur une chaise de bistrot au dossier arrondi. Une chaise d'échappée du Flâne, disait-il. Des clairs de feu-trou d'échappement d'un vieux phonographe.

La foule qui se pressait au milieu du carrefour hétéroclite, respirait les sauteuses et les fromages de chèvre et nul ne ressortait les mains vides.

Les prix élevés semblaient le rebouter personnel. Les surtaxes moquées du quartier étaient désestées. Au-dessous de leurs propriétaires qui s'interrogeaient sans comprendre. Un jour, l'un d'entre eux tenta une parade. Il baptisa son magasin « Aux jours d'avant ». Il ne regretta pas son choix. A défaut de ce jour, son magasin ne disparaît plus.

OLIVIER CALON.

## Premiers jours

Le premier jour, sourire aux lèvres, elle est partie, dans son sac, un goûter pour le réconfort. Le second jour, une petite fille qui s'appelle Yasmine l'a éblouie : « J'aurais pas de mon chocolat et je jouerais pas avec toi ». Le troisième jour, l'Ah, le troisième jour ! A la révolte, il n'y avait pas de sa « malheure », mais une cure dans qui surveillait, à qui elle n'a pas osé donner le main pour se rassurer. Le troisième jour, quand elle est rentrée, elle a dit « Je veux plus y aller ». Le quatrième jour, elle a hurlé, s'est occis avec sa main : « remède-moi, je ne veux pas. L'après-midi du même jour, stupide, elle est restée à la maison pour dormir, et jouer. Le lendemain, c'était complot. Le cinquième jour, hélas, il fallait y retourner, sermonnée, résignée. Elle a fabriqué un arbre avec de la colle et des ciseaux. Elle a joué avec Agnès et a toujours de belles robes. Alors quand elle est rentrée, elle a voulu se changer pour lui montrer qu'elle était, elle était jolie.

DOMINIQUE RAUTENSTRAUCH.

## L'art de convaincre

Les badeuils en sont habiles. Quel bagout ! Quelle jactance ! Le cause, il cause le cause, il enlève, il s'adonne avec son babil, ses salamaleques, ses propositions, il entortille, il embobine avec ses synecdoques et ses anacoluthes. Les gogos sont huppés, emportés par l'oxydée verbale. Il échappe des brailles, les suspend du nez de l'assistance, les fait disparaître, repartir, égarer. C'est un magicien et homme-là, assurant les consciences.

Quand il a fini sa harangue les curieux se jettent avec frénésie sur les montres en tendant des billes.

« Avant, j'étais prof de philo, raconte-t-il, je m'occupais dans ma classe. J'ai eu envie de prendre l'air. Alors comme Digne je fais les marchés, les grandes boulevards, et l'écriture mon savoir : la rhétorique, la sophistique. Je ne conseille pas les phrases, comme Platon ou Machiavel, mais l'homme de la rue, les anonymes, ceux qui passent. D'ailleurs, quand un petit jeune me demande ce qu'il faut faire pour devenir camelot, je réponds toujours : « De la philosophie mon petit, de la philosophie ! »

DANIEL ACCURSI.

## Le sauvetage du « Canard de Nantes à Brest »

Le « Canard de Nantes à Brest », lancé en 1978 par quelques journalistes bretons, aurait cessé de paraître sans la victoire du 10 mai.

TOUS y croyez encore, vous ? Ben ça va être dur ! Des réticences comme celle-là, ils en entendaient tous les jours, il y a quelques mois encore, à la rédaction du Canard de Nantes à Brest.

Pour un tel, ils auraient pu sourire leurs propres abonnés, ces quelques journalistes bretons qui ne cédèrent pas à des courages, acceptant des salaires de misère et travaillant douze heures par jour pour sortir leur journal.

Il y croyaient, oui, pour avoir longtemps rêvé et travaillé à Ouest France et au Télégramme de Brest, de faire un journal « différent ». Différent dans son organisation : sans hiérarchie, ni de pouvoir, ni de salaires. Différent aussi sur le fond. La rubrique politique, l'économie, le permis de construire, les dépenses des uns et les promesses des autres. Aucun fait de société ne serait « sujet tabou ».

La culture ne serait plus l'affaire d'une élite.

Il rêvait d'un journal « où toutes les formes d'exploitation seraient dites et où serait favorisée l'expression de groupes qui imaginent et expérimentent d'autres modèles et d'autres rapports de production ». D'un journal enfin, où la Bretagne se reconnait comme une véritable entité.

Vaste programme. Ils avaient bien essayé de mettre leurs idées en pratique, chacun dans son coin, dans les grands journaux régionaux. Ils s'y étaient cassés les dents. Parmi eux, Pierre Duclos s'était enlevé l'œil après neuf années de collaboration à Ouest France. La direction du quotidien renvoyait les journalistes à l'infirmerie à la fin de leur service. Les confrères qui le soutenaient (1) notaient, eux, que Pierre Duclos « avait dégaré des petits faits de la vie quotidienne les lignes de force d'une société qui ne fait pas toujours la part belle aux plus faibles ».

Tousjours le même programme. Alors, bien sûr, ils y croyaient, quand sortit - le 13 janvier 1978 - le premier numéro du Canard de Nantes à Brest (2), leur enfant. Résolument sacré à gauche et résolument breton. « Nous pensions alors pouvoir faire sans en trouver, dit Pierre Duclos, ce qui, ailleurs, m'avait conduit au licenciement ».

### Disette

Sans entraves ? C'était encore la politique. La petite équipe, sans moyens financiers, a lancé une souscription. Elle espérait recueillir les 500 000 francs qu'elle jugeait indispensables en soutien, pendant quelque temps, de son hebdomadaire. Cinq cents chèques seulement arrivèrent : guère plus de 70 000 francs. Première déception. Le projet doit être revu. Trois semaines (ou bien des sept ou huit prévues) seront embauchées : deux journalistes et un administratif. Et - provisionnellement - le journal ne paraîtra qu'une semaine sur deux.

Après un an de parution, le Canard de Nantes à Brest a connu mille lectures. C'est trop peu pour créer victoire, mais assez pour continuer en se serrant les cordes... et la censure. Chaque semaine reçoit alors 2 500 F par mois (3 300 F aujourd'hui).

Cette disette acceptée permet d'augmenter l'équipe petit à petit (ils sont sept désormais) et de passer à une véritable parution hebdomadaire.

La diffusion du journal, elle, a guère augmenté. Depuis 1980, elle est en stationnaire : 5 000 exemplaires vendus chaque semaine, après quatre années de parution. Les journalistes du Canard en attendaient bien davantage.

ANDRÉ MEURY

« Nous payons aujourd'hui encore, poursuit Pierre Duclos, notre mauvais départ. Nous voulons faire autrement un journal d'information. Nous n'en avons jamais eu les moyens ». Les marées noires succèdent aux marées noires. Les habitants de Plouffe alimentent chaque semaine la chronique. Toute la presse connaît l'événement. Le Canard aussi, mais... « Quand les autres envoient trois journalistes en avion, nous en avions un. Quand ils enquêtent une semaine, nous enquêtons deux jours ». Les lecteurs les mieux disposés s'en sont aperçus.

### Journal-miroir

« Ceux qui se sont intéressés d'habitude au journal, ce sont les marginaux, les exclus de partout. Ceux qu'on ne prend pas au sérieux dans les grandes salles de rédaction. Ils veulent nous raconter leur histoire. Nous pensions nous aussi, en professionnel, que cela ne valait guère qu'une brève, mais nous n'avions pas les moyens d'aller chercher l'autre information. Nous leur avons fait la part beaucoup trop belle dans nos colonnes ».

Les envoies de Saint-Alban, les agriculteurs de Laniscat en « bidouille » avec leur maître et tous les « mandés du siècle » comme on les appelle ici, se sont trouvés les mains, heureux d'être enfin entendus et défendus. Les autres, les autres, les autres, réclamaient autre chose. Les militants d'abord. Ceux des grands partis politiques de gauche et ceux des innombrables groupuscules qui font florès en Bretagne ont vu d'un bon œil la naissance d'un journal qui pourrait leur servir de porte-voix. Mais, affirme Pierre Duclos, nous avons toujours refusé d'incorporer des militants à notre équipe. Ils ont une conception contraire de l'information, convaincus qu'ils sont de détenir la vérité. Ils n'écourent personne ».

L'équipe du Canard a en bien du mal à faire admettre son indépendance et à faire comprendre qu'une bonne information n'est pas un mauvais avis communiqué que personne ne lit ». Faute de toujours le comprendre, les militants s'y sont faits, voyant dans le Canard un journal ami, mais ce n'est pas tout.

Le Canard de Nantes à Brest a sonde ses lecteurs et découvre - sans discontinuer - qu'ils sont enseignants et employés, âgés d'une trentaine d'années et qu'ils se réclament d'une « mouvance politique » très « soixante-huitarde », aux confins du P.S.U. et du P.S., de la C.F.D.T. et de l'autonomie de l'Union démocratique bretonne (U.D.B.).

Pour ces lecteurs, l'équipe de Pierre Duclos a tenté de ramener des structures très pesante, des communes aux départements. En fait, il ne se passe pas grand-chose à l'échelle de la région d'où ils viennent.

Ainsi - ils ne le cachent pas aujourd'hui - les journalistes du Canard de Nantes à Brest s'y croient plus beaucoup, mais plus, à la veille de l'élection présidentielle. Presque par habitude, ils ont participé au combat, élanant, une fois encore, que cette fois c'était possible, bien décidé, cependant à cesser de paraître plus ou moins rapidement et à se gêner étonnamment encore.

« Chassons l'ennemi ! » C'est leur dernier mot d'ordre, en retour, à la veille du second tour, sur fond d'électeur « voter, pantoufle au pied. Et puis, et puis... » La Jole ». A toutes les pages, en textes, en photos et en bandes dessinées. Et d'une semaine à l'autre 30 % de lecteurs en plus.

Fen de paille ou véritable départ ? « Nous ne nous faisons pas d'illusions », dit Pierre Duclos. Si le journal n'est pas meilleur, l'enthousiasme des lecteurs retombera très vite. L'équipe analyse aujourd'hui, point par point, les avantages qu'elle peut tirer de la victoire socialiste. L'aide de l'Etat aux journaux ne disposent pas ou pas assez de recettes publicitaires ? Sans doute, mais ce n'est là qu'un projet.

Plus sûrement, Pierre Duclos et ses amis se tournent vers la loi sur la décentralisation. « C'est notre chance, assurément, la décentralisation crée un cadre qu'il faudra remplir. Expliquer, soutenir, faire connaître toutes les aspirations de la Bretagne qui ne vont pas manquer d'émerger. C'est, nous pouvons le faire, mieux que quiconque ».

### Ministres et députés

L'espoir est là. Habitués aux critiques des militants aux milieux de ses lecteurs, aux silences de ses grands confrères régionaux - il n'a été cité qu'une seule fois en quatre ans par Ouest France - le Canard se sent aujourd'hui poussé des ailes nouvelles. « L'information venue d'en haut, des ministres, des préfetures, des députés, ne nous est plus interdite, souligne Pierre Duclos. Le ministre délégué à l'énergie est ainsi très content de pouvoir expliquer à des militants anti-nucléaires, nos lecteurs, les tenants et les aboutissants de sa politique. Mais il y a en Bretagne certains députés socialistes de base très heureux que nous rappelions au ministre l'hostilité de leurs électeurs aux centrales nucléaires ».

Un nouveau contexte politique, de nouveaux lecteurs qui ne demandent qu'à être entendus, un moralisme à l'œuvre. Les journalistes du Canard entendent bien ne pas laisser passer leur chance. Ils ont mesuré la mesure décisive immédiatement après le 10 mai : ouvrir les colonnes du journal à la publicité... « On s'y était toujours refusé, sans trop savoir pourquoi. Ce serait une faute de ne pas accepter ce sacrifice aujourd'hui ». Publicité limitée à une ou deux pages et si possible sélectionnée (culture, loisirs, voyages) qui augmentent d'un tiers les revenus du journal. « Si dans quelque temps elle n'est plus nécessaire, dit-on ici, elle pourra toujours être supprimée ».

Cet apport financier sera immédiatement réinvesti, explique Pierre Duclos. Le journal augmentera sa pagination, passant de seize à vingt pages. Un rédacteur pourra être embauché et l'administration du journal sera plus soignée. « Nous nous sommes préoccupés de faire un journal, mais jamais de le vendre ».

Un inspecteur des ventes veillera désormais à la bonne diffusion du Canard.

La victoire socialiste est ressentie au Canard de Nantes à Brest, comme une aubaine. Une aubaine, mêlée d'inquiétude : en cas d'échec, le journal n'aurait plus d'excuses.

(1) Ouest France c'est à peu près le même pendant cinq jours, connaissant le plus long sommeil de son histoire. (2) 8, rue Saint-Yves, 22200 Guémené. Tél. (96) 21-05-40.



DEMAN

Les toques de l'information

Un journaliste...

Un journaliste...

Un journaliste...

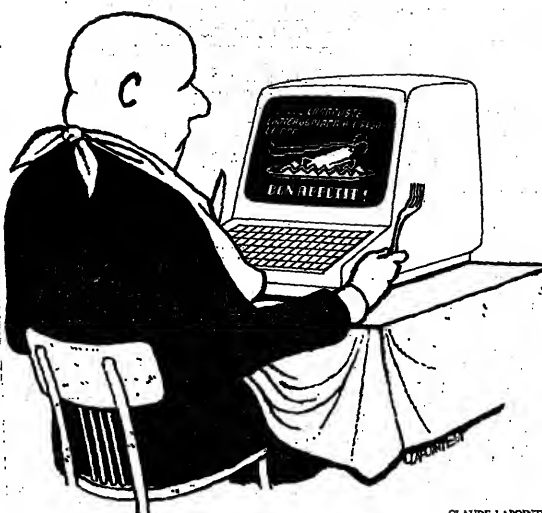
Un journaliste...

Un journaliste...

Un journaliste...

Un journaliste...

TE EN  
sauvetage  
de Nantes à Brest



CLAUDE LAPOINTE

## DEMAIN

### Les toqués de l'informatique

L'informatique avance à pas feutrés dans le secteur de la restauration. Sa démarche est parfois spectaculaire.

DANIEL GARCIA

U'IL s'agit de fêter votre palmarès ou simplement de «caler un creux», le restaurateur qui vous accueille à cette fin a d'abord des préoccupations de gestionnaire. Ragueneau, dans le *Cyano* de Rostand, payait ses places de théâtre en fiens et en choux et réglait les poètes de ses «ouïbles», mais il finit moucheur de chandelles. Aussi l'officier de bouche moderne, en patron responsable, est-il plus soucieux de la rentabilité de son établissement.

Qui dit rentabilité de nos jours dit appel à l'ordinateur. Or rien ne s'oppose plus, techniquement, à l'usage de ce petit ordinateur à deux roues, à ce que microprocesseur rime avec restaurateur, que ce dernier soit une chaîne ou un simple particulier. En effet, si les chaînes sont déjà massivement informatisées pour les besoins de leur gestion centrale, on devrait assister au remplacement progressif des caisses enregistreuse qui équipent tout établissement — à succursale ou en enseigne individuelle — par des terminaux ou des micro-ordinateurs autonomes. Pour cela, il n'existe aucun projet global d'informatisation, mais une succession d'initiatives individuelles.

#### L'addition en clair

Pionnier parmi les restaurateurs traditionnels, Gérard Verane, dès 1976, a doté son établissement (le Comte de Gascogne, à Boulogne-Billancourt) d'un micro-ordinateur. Venu à la restauration par plaisir, le restaurateur M. Verane est ingénieur-électronicien de formation. Convenu qu'une affaire comme la sienne — il emploie seize personnes — doit être gérée comme une P.M.E., il put, grâce à son bagage scientifique, entrepren-

dre l'informatisation de son restaurant. Si l'expérience s'est avérée un succès et a favorisé la croissance du Comte de Gascogne, la décision de M. Verane, en son temps, n'allait pas de soi : il n'existait sur le marché ni matériel ni logiciel adaptés à l'utilisation d'un projet. Il a dû choisir un micro-ordinateur destiné au secteur scientifique, et il est — avec un programmeur d'une société de services informatiques — le coauteur du logiciel qui l'équipe.

Sur son ordinateur, qui trône discrètement à la réception, Gérard Verane rentre chaque matin ses achats solidaires — l'alimentation — et liquides — les boissons — qui s'ajoutent au stock d'un seul défilé le conflit de canard ou le châteauneuf-margaux commandés par le client. A chaque suggestion de la carte correspond en effet un numéro de code qu'il suffit de planquer sur le clavier — après avoir entré le numéro de la table et le nombre de couverts — pour obtenir : 1) l'addition imprimée en clair ; 2) la teneur de la caisse de la réserve ; 3) le décompte de la réserve. Cette dernière comprend une cave exceptionnelle d'armagognes, dont un décanotage, sur le buffet de la réception, permet de comprendre qu'il s'agit là d'une réelle immobilisation. Or chaque bouteille contient un nombre défini de verres, les quantités servies étant normalisées, donc comptabilisables par l'ordinateur. Si le patron a servi aujourd'hui une vingtaine d'armagognes, il sait instantanément le nouvel état de son stock et, en fonction de la demande, prévoit ses achats en quantité adéquate et au meilleur cours. Ce qui est valable pour les spiritueux l'est tout autant pour les viandes ou les légumes.

Gérard Verane n'a pas chaque jour l'œil rivé sur ses chiffres mais, depuis cinq ans, il a pu déléguer une politique d'achats véritablement rationnelle et nuit de près la marche de son établissement. « Il m'a fallu six mois

pour rédiger mon logiciel, reconnaître, mais je dispose aujourd'hui d'un tableau de bord avec lequel je puis aisément calculer mes coûts de revient et mes marges ». De son côté, l'expert-comptable n'a plus, pour établir le bilan, qu'à utiliser les chiffres des listings. La gestion sortie du stock a eu pour autre conséquence de supprimer le coulage.

De tels arguments devraient emporter la décision des confrères couverts chaque année, au moment du Salon Equip-Hôtel, à des séances de démonstration. Mais bien peu, pour l'instant, ont acquis le logiciel de Gérard Verane. Sans doute les restaurateurs souillent-ils encore leur moral face à l'ordinateur, qui leur semble, par sa précision, aussi rigide et indiscret qu'un contrôleur fiscal. Cela n'a pas empêché au sein particulier de se lancer dans la bataille en valorisant l'aide pratique qu'on peut attendre de cet outil. Jean-Louis Tanquet, ingénieur du CNAM, a travaillé dans le restaurant créneau idéal pour la micro-informatique. « La bouffe, dit-il, c'est l'entraînement à la vie ; mais aussi les restaurateurs n'ont pas des intentions plus intéressantes que les entreprises classiques ». Le programme AUBERGE qu'il a conçu spécialement pour eux avec Lactitia Leont d'Amboise, n'est pas un travail d'artisan pour des artisans. Les auteurs visent en effet une clientèle de restaurateurs qui « font » 100 à 150 couverts par jour — même si leur programme peut en couvrir bien plus.

#### La pincée de sel

Le premier exemplaire fonctionnant depuis début novembre à l'auberge Echogory, rue Croulebarbe, à Paris. Et c'est grâce, notamment, à son propriétaire Henri Laborde que Jean-Louis et Lactitia ont pu cerner le quotidien du restaurateur et être à la fois dans la salle, au « piano » et devant les livres de comptes.

L'ordinateur qui fonctionne avec AUBERGE assure naturellement la gestion du stock et la saisie du service, mais il apporte également à son utilisateur le classement de ses tâches administratives... on de « scribouillard ». Par exemple, le « plat du jour » : chaque fois que le restaurateur en change, il doit modifier — à la main — les exemplaires de sa carte en circulation. Ce travail de copiste a disparu pour Henri Laborde : il lui suffit désormais d'appuyer sur un bouton et l'imprimante qui complète l'ordinateur va le multiplier à l'infini, sur papier à en-tête, le reste de la carte étant inchangé. De même, son matériel lui délivre instantanément chaque soir la fiche comptable journalière qu'il est tenu de dresser pour le fisc. Imbattable en matière de sens pratique, AUBERGE pousse ses services jusqu'à déterminer avec précision le

prix de revient de chaque plat, dont les ingrédients — même la pincée de sel ! — sont comptabilisés. Il calcule aussi le coefficient au jour le jour (1), ce qui permet de le pondérer à l'envi. Ces raffinements sont moins superflus qu'il n'y paraît quand en période d'inflation le restaurateur doit surveiller les marges de près. C'est d'ailleurs Henri Laborde qui a en partie suscité cet aspect du programme.

Jean-Louis et Lactitia espèrent commercialiser une vingtaine de leurs programmes par un abonnement modeste qui ménage la souplesse et la créativité de leur structure. Ils sont prêts en effet à modifier AUBERGE en fonction des desiderata de leurs futurs utilisateurs.

#### Les caisses des chaînes

Chez les grands constructeurs, on se sent embarrassé évidemment par tant de particularismes. Le restaurateur-interlocuteur est coovert, pour eux, la chaîne de succursales liées à un siège, autrement dit un standard de restauration. Chez I.B.M., par exemple, c'est le terminal 5260 qui, conçu pour le commerce, peut fonctionner avec un programme restaurant. Ces machines, quoique un peu massives, ont l'apparence des caisses enregistreuse, mais elles conservent leurs informations sur des disques destinés à l'ordinateur central et constituent bel et bien un matériel informatique. C'est l'outil rêvé pour les cafés et les centres commerciaux, qui présentent souvent une carte peu renouvelée. Les logiciels qui équipent la série 5260 sont donc conçus par des sociétés de services dans une optique de standardisation : ils permettent éventuellement de distinguer quels sont les plats les plus économiques en fonction de leur demande, de la marge qu'ils dégagent.

Pour M. Vergnaud, responsable du secteur hôtellerie-restauration chez I.B.M., « le restaurant traditionnel est certes un élément potentiel, mais son intérêt est dans la recherche d'un mode de standardisation avec un groupe de confrères équivalents pour amortir le coût du logiciel. Cela dit, se gestion — souvent empirique — supporte bien les services de l'ordinateur ».

L'emprisonnement, bête noire des managers modernes, est évidemment banni du fonctionnement des chaînes, ces « restaurants à succursales multiples » où un « planning » gouverne les marchandises et les hommes. Ouvert en 1968, le premier Hippopotamus a déjà une belle discorde : six restaurants à Paris, et un septième vient de se créer à Bruxelles. L'Hippopotamus a voulu se créer une image de marque conviviale, malgré les milliers de couverts mis chaque jour. Au fur et à mesure de la croissance de la chaîne, la stratégie publicitaire s'est d'ailleurs appuyée sur l'image d'un mammifère de plus en plus débouaillé et jovial, fort éloigné de son pesant modèle africain. Mais le succès populaire d'un tel projet ne se maintient que grâce à un management dynamique épaulé par un système informatique très complet.

Les bureaux d'Hippo-Gestion, rue La Boétie, centralisent chaque matin les bilans établis la veille dans les divers restaurants. Les données saisies avec deux seulement un jour de décalage sont ensuite transmises sur disquettes au centre informatique de la société, qui sort les résultats. Et, d'ici à l'an prochain, il sera possible de s'adresser directement au centre par fil téléphonique.

Plus on gagne de temps, plus on gagne d'argent (*time is money*), mais on fait aussi l'économie d'emplois intermédiaires. Maurice Aiguié, qui supervise ce travail, s'est en outre gardé de tomber dans le piège de la statistique à l'ancienne : l'ordinateur central sort une quinzaine d'états véritablement significatifs à partir desquels il travaille : profil des ventes, campagne d'exploitation, chiffre d'affaires des fournisseurs... Il s'agit là d'une gestion tout à fait classique, la seule spécifique ayant trait à la restauration étant la nomenclature des produits : tectico — pièce de bœuf — sous-section « pavé de charolais » — sous-sous-section « pavé aux herbes ». Mais, pour toutes les entreprises du type Hippopotamus, l'ordinateur est évidemment le premier outil de travail du siège. Et si, pour le moment, les « Hippos » fonctionnent sur caisses enregistreuse, ils seront équipés dans un proche avenir de terminaux.

Mais il n'y a pas que la gestion comptable. Au Stéphane, un restaurant ouvert en 1980 à Valenciennes, l'informatique a fait son apparition... sur les tables. Celles-ci sont en effet équipées d'un clavier avec lequel les clients commandent eux-mêmes leur repas. Leur choix s'inscrit en cuisine sur un écran, le chef sait aussitôt combien d'andouillettes il doit percer, et l'hôteesse à quelle table elle doit les porter. Georges Guillaume, le concepteur du Stéphane, veut démontrer que la convivialité n'est pas incompatible avec un système de transmission de données. Le succès commercial de ce restaurant — qui accueille à midi une clientèle de bureau et, le soir, des familles — semble lui donner raison.

#### Les hôtesse

Comme pour le Comte de Gascogne, il a été confronté à l'absence de matériel idoine. L'équipement de Valenciennes est donc une maquette provisoire en attendant le prochain Stéphane qui ouvrira en janvier prochain dans l'Ouest. Révolutionnaire en ce qui concerne la prise de commande, le Stéphane fonctionne pour le reste sur caisses enregistreuse. Pour ses confrères, M. Guillaume a juste apporté un gadget que l'intéressé défend en arguant de la rapidité de la formalisation. Pour tous les restaurateurs qui connaissent le coup de foudre de 12 heures-14 heures, c'est la solution de l'avenir. L'approche est originale, mais le dessin est classique : gâlo de temps et de main-d'œuvre. L'affichage instantané des commandes au « piano » a permis de faire l'économie d'un cuisinier ; quant aux hôtesse qui se sont substitues aux serveurs traditionnels, elles ont eu besoin d'aucune expérience, et des étudiants font très bien l'affaire. A ce compte-là, le

« gadget » a sans doute un bel avenir...

Avec les projets du groupe American Express, enfin, c'est la télématique qui va faire son entrée dans les auberges. Douze millions de titulaires de la carte, cinq cent mille établissements affiliés : American Express est une force économique à la recherche de technologies de pointe pour son expansion. Aussi est-ce l'un des prestataires les plus ambitieux engagés sur l'été (2). Ametel, qui est le service d'American Express sur l'été, présente pour l'instant le guide des établissements de Paris et des quarante-quatre plus grandes villes de France. Mais, d'ici peu, les bénéficiaires de l'été pourront sélectionner le restaurant de leur choix et réserver leur place par terminal interposé. Les restaurateurs qui sont les partenaires commerciaux du groupe disposeront ainsi d'un nouveau moyen de se faire connaître...

#### Indispensable

Pour Jan Szustyn, « les possibilités de la télématique nous permettent de créer un nouveau média au service du public et des professionnels. En 1983, le gouvernement décidera de l'avenir de l'été, mais l'été est déjà nous sommes prêts à diffuser et à commercialiser Ametel sur tout le territoire. Et quand l'adéquation entre les systèmes nationaux de télématique sera réalisée, American Express sera l'un des premiers prestataires de services internationaux ». Le groupe est en effet présent sur les systèmes européens comparables à l'été, et, du siège français à Rueil-Malmaison, il est déjà possible d'obtenir en quelques secondes la liste des restaurants pakistais de Turin ou celle des banques de La Haye.

Mais les services d'Ametel seront dans l'avenir pratiquement sans limites : cours des halles, traducteur électronique des menus pour clientèle étrangère, déclaration de T.V.A., l'activité du restaurant sera plagiée sur cette toile de fond tissée par l'American Express pour diversifier ses activités et se rendre indispensable.

Pour préparer le terrain, American Express a organisé, le 10 septembre dernier, au Palais des congrès, un forum « Informatique et restauration » destiné à faire connaître Ametel de l'ensemble de la profession. Une démonstration opérée sur place par les techniciens des télécommunications a mis certains restaurateurs et hôteliers présents — et parmi eux les présidents des diverses fédérations professionnelles — de l'intérêt de laisser pénétrer chez eux la télématique. Mais le forum fut aussi l'occasion de parler « encre » de cartes de crédit et de la future monnaie électronique qui va bouleverser les conditions de paiement. Ragueneau était un poète. Aurait-il plus de réussite aujourd'hui ?

(1) Rapport des ventes et des achats. Pour le fisc, il doit être égal à tout sur l'année.  
(2) Tous dans la région de Vélizy, l'expérience l'été offre le service d'une vidéo-télé interactive d'été-été, une télématique pour « couvrir » avec les pages-écran.

**TOUTE LA RÉCOLTE EST MISE AU CHATEAU**  
en provenance directe, André Bouvier vous propose

Pour vos cadeaux.  
Pour vos dîners.  
Pour cadeaux d'entreprises  
personnalisés.

**Château de Barbe Blanche**

LUSSAC-SAINT-ÉMILION	6 bout.	12 bout.	25 bout.	Francs domicile
	F 205	F 320	F 610	tous droits et taxes compris

Ecrivez à : A. BOUVIER - Barbe Blanche - 33570 LUSSAC - Tél. : (56) 84-00-54



## INNOVATION

# Bertin après Bertin

Six ans après la mort de son fondateur, la société Bertin est devenue la plus grosse « boîte à idées » française. Avec un impératif : il faut savoir vendre les coups de génie.

PIERRE AUDIBERT

**S**EPTEMBRE 1975. Valéry Giscard d'Estaing, président de la République, annonce la construction du T.G.V. sur Paris-Lyon. Cet événement en cache un autre : l'abandon de l'Aérotain, pour des raisons plus politiques qu'économiques. Jean Bertin, l'inventeur du train sans coussin d'air, est étonné. Après tant de promesses ! « Jusque-là, écrit-il dans ses carnets, j'avais résisté au mieux, mais cela a été l'un des coups les plus décisifs ». Quelques jours plus tard, il est hospitalisé. Il meurt le 31 décembre, à l'âge de cinquante-deux ans. De l'Aérotain, il reste un anneau de béton qui s'étire dans la campagne, du côté d'Orléans. C'est là que le train avait facilement atteint 400 kilomètres/heure, une vitesse supérieure à celle du T.G.V. A l'époque, ce record ne fut pas homologué dans la catégorie des trains, mais en aéronautique ! Premiers accords, déjà.

Sans son chef, sans le grand projet qui l'avait fait connaître, la société Bertin aurait pu disparaître. Mais elle n'a pas disparu. Elle a continué à travailler, déjà sur de nombreux projets. L'Aérotain n'occupait pas plus de 5 % de ses activités, un chiffre sans commune mesure avec la publicité qu'on lui fit. Bertin était devenu synonyme d'Aérotain. « C'était l'arbre qui cachait la forêt », explique Georges Mordebelles, directeur général. Aujourd'hui, que fait donc la société Bertin ? Rien ne transparaît à l'entrée de l'entreprise, perdue parmi des sembleries, dans la zone industrielle de Plaisir, près de Ver-

seilles. Sinon un attila curieux d'appareils solaires : capteurs paraboliques, on rangeait de capteurs-plans logés dans des écrans de télévision — un moyen de réchauffer les pertes de chaleur. La société se serait-elle reconstruite dans les énergies nouvelles, secteur aussi aléatoire que l'Aérotain ? Mais lorsqu'on visite le « musée », où sont exposés tous les projets de réalisations, on est étonné par la diversité qu'il surprend. De l'appareil dissipant le bruit sur les pistes d'atterrissage à la prothèse auditive pour les sourds, en passant par l'emballage des camemberts et la robotisation d'une usine alimentaire, la société Bertin semble toucher à tout. Les chiffres le confirment : deux mille propositions chaque année, mille contrats effectifs.

Récemment, un spot publicitaire a vanté les mérites d'une poussette à disque orientable — une aubaine pour les bricoleurs. « Brevet Bertin », lit-on au bas de l'écran.

Quant aux boîtes de conserve qui s'ouvrent en tirant une languette, selon le système « box-bande », c'est encore un produit maison. Par la petite porte, les procédés Bertin sont entrés dans la vie courante de multiples formes. Cela n'a l'air de rien, mais elle ingénierie est à l'origine, par exemple ouvrir une boîte en fer blanc comme un paquet de cigarettes. Mais la suite n'a rien à voir avec le Concours Lépine. On passe vite à une affaire de milliards : l'entreprise qui fabrique les boîtes « box-bande », a connu, depuis l'introduction de ce système, une reprise foudroyante. Chez Bertin, les petites astuciosités sont ainsi le pain quotidien. Les grands dessins ne sont pas abandonnés pour autant. Les ingénieurs travaillent notamment sur

## Entrepreneur

1956. La société Bertin naît. Avec quelques collègues, Jean Bertin a quitté la SNECMA, où il était directeur technique adjoint. Il a même obtenu l'aval des dirigeants de cette société aéronautique, qui apportent quelques capitaux pour le démarrage. Les débuts sont difficiles. « Nous abandonnons délibérément le cadre d'une industrie nationale pour les conditions précaires d'une activité privée », constate-t-il.

L'imagination au pouvoir, telle est la seule raison d'être. Face aux grandes firmes qui développent des recherches en fonction de leur seule politique industrielle, une petite société, style « boîte à idées », a ses chances. Elle peut s'immiscer partout.

Jean Bertin entend lutter contre le cloisonnement industriel, qui empêche une innovation de passer d'un secteur à l'autre. Ces cloisons, il les surmonte par contournement. Un exemple l'a frappé : avant-guerre, rappelle-t-il, on savait protéger les soupapes des moteurs d'avions à hélice. Puis vinrent les turboréacteurs. Appréhensifs, les automobilistes ont tenté à leur tour les soupapes grillées. Mais on avait oublié la solution trouvée en aviation. Les constructeurs français durent acheter un brevet à l'étranger.

« J'ai progressivement réalisé l'étrange de cette situation, note alors Jean Bertin. Il fallait être capable de faire un pont entre les différentes branches in-

dustrielles. » Bref, devenir un « entrepreneur ».

Aujourd'hui, le décor moderniste de l'entreprise a fait oublier le hangar des origines, rue des Pâtures, à Paris, où le pavillon mitieux de La Garance-Colombes, en 1958, avec son modèle réduit d'Aérotain fonctionnant parmi les ruines. Mais le principe de base demeure. Dans le jargon d'aujourd'hui, la société Bertin s'appelle un C.R.D.H. — Centre de recherche et de développement horizontal. « Horizontal », parce qu'elle explore tous les secteurs d'utilisation possible d'un même procédé.

Un fabricant de bières n'a-t-il rien de commun avec un constructeur d'automobiles ? Si, répond-on chez Bertin : ils ont des problèmes analogues de filtrage. Un vaste programme d'étude sur la séparation isotonique, fondé sur une vingtaine d'années, a permis des transpositions dans des domaines très éloignés du nucléaire, comme la séparation des protéines du lait en agro-industrie, ou celle des éléments constitutifs du sang en médecine.

« Me voici traducteur polyglotte », s'exclame un ingénieur maison. Aujourd'hui, il a rendez-vous avec un industriel du textile. Demain, il part sur un chantier de travaux publics. Pour mieux connaître les problèmes de l'industrie, la société Bertin fabrique maintenant quelques produits et compte autour d'elle plusieurs sous-traitants. Ce n'est pas tout. Il faut à l'occasion dialoguer avec le C.N.R.S., et pour cela effectuer quelques recherches fondamentales. A la fois centre de recherche et P.M.I., l'entreprise flirte aussi avec l'ingénierie sous l'angle innovation, en combinant technologies nouvelles et procédés existants. Son originalité provient de là. Unique en France, elle constitue le plus grand centre de recherche indépendant d'Europe. Au fil des ans, elle ajoute à ses activités classiques des « greffes », comme la biométrie ou les fibres optiques, sans renier ses origines.

## Jet coupant

L'aéronautique, d'où venait l'équipe fondatrice, est toujours une référence. Ainsi, après une étude sur des ailes d'avion, des ingénieurs sont passés à la réalisation d'une turbine où le fluide



Entre le... et le psych...

## A la Dubout

La course aux technologies de pointe demeure vive. La firme possède un gros ordinateur, digrants calculs de structures, problèmes d'acoustique, simulation d'accident sur plate-forme pétrolière. A l'Air-En-Provence, s'est installée une amorce spécialisée dans les automatismes, où des problèmes de tir postal ont été vite passés au tri optique des produits agricoles, puis aux fibres optiques. On parle maintenant « amplification fluide », « ergonomie », « dispersive »... Mais, dans le fond, rien n'a vraiment changé : l'invention doit toujours être au centre.

Charles Amiel, un ingénieur qui s'est formé sur le tas, est là pour le rappeler. Indifférent aux mutations et aux modes, il travaille dans son petit bureau, au milieu d'un bric-à-brac de matériel bricoleur. « Je suis le forgeron du village », annonce-t-il en guise de préambule. Dans un coin traînent quelques chaises : c'est sur elles qu'il a expérimenté la poussette miniature sans brevet Bertin. Sur une étagère s'allient des noix de coco et des chocolats, souvenirs de machines qu'il a conçues à ce sujet. La « box-bande » est aussi passée par là. « Il fallait trouver une solution économique, rappelle-t-il. A un centime près par boîte, c'était rentable ou pas ». De là est sortie une machine capable de produire 200 boîtes à l'heure.

Actuellement, Charles Amiel s'occupe du ferrailleur sur les chantiers de construction. Pour ligaturer les fers à béton — une opération jusqu'à présent manuelle — il étudie un appareil automatique. En visitant des chantiers, en observant les tours de main des maçons, il a recréé ses premières esquisses. Il confectionne une petite machine avec des bouts de fer, des vis, des engrenages. « Une cinématique à la Dubout », observe-t-il. Mais pas évidente du tout : « Une machine capable de faire des nœuds, c'est très complexe », ajoute-t-il. Pour faire marcher son appareil, il a mis une manivelle. Plus tard, ce sera un jeu d'enfant de le « robotiser », de le faire fonctionner tout bien en main, ou fera appel à un ergonome. Ainsi, ce qui est aujourd'hui assemblé avec des bouts de ficelle sera demain une machine sophistiquée.

Son travail fini, Charles Amiel partira avec sa maquette sous le bras, pour la montrer au client. Il a déjà procédé ainsi des dizaines de fois, passant du décalage des bêtises au réel artificiel. Comme pour rappeler qu'une petite astuce est plus importante que tout un habillage de microprocesseurs et d'automatismes. Une bonne leçon de modestie scientifique...

## Vendre

Dans un modeste bâtiment préfabriqué, une petite équipe travaille depuis sept ans sur le « jet coupant ». De l'eau qui coupe. Certainement, l'innovation provoquée par l'un des fleuves, mais de là à faire du décapage ! Jeune ingénieur, Lucien Balzano s'est trouvé confronté à ce problème, à peine sorti de son école. Des études sur les tuyères de fusée lui ont servi de point de départ. Aidé par ses collègues spécialisés en mécanique des fluides, il a monté une buse capable de faire jaillir un jet d'eau très fin — 1/10<sup>e</sup> de millimètre — à une vitesse de 900 mètres/seconde, qui peut découper les plastiques, voire les roches. Il faut le voir pour le croire. Le petit jet suit le chemin qu'on lui impose, avec à peine quelques écoulements, laissant sur son passage un sillon minuscule. Les premières applications industrielles ont commencé voici trois ans. Lucien Balzano a procédé à une étude de marché. Il a fait tourner des clients potentiels. Maintenant, il cherche à améliorer la pompe, qui, en amont, porte la pression de l'eau à 4 000 bars. Une nouvelle clientèle se constitue. M. Balzano a le sourire. Il en a vu d'autres...

Chez Bertin, il ne faut pas seulement trouver, mais vendre. Sinon, c'est la faillite. A chacun ses responsabilités techniques et financières. « Rien à voir avec le sale professeur Nibbus », vous affirmeront ses dévoués. Selon Georges Mordebelles, chaque ingénieur ressemble à un « petit patron », et la direction fait office de « banquier ». Nouvelle

## CRIBLE

### RIPRES

#### Epilepsie simulée

Deux chercheurs américains, Roger Traub (S.M.) et Robert K.S. Weng (Université du Texas), viennent de mettre au point une méthode permettant de simuler les modifications électrochimiques et chimiques du cerveau lors de certaines formes d'épilepsie. Le système d'équations à 44 variables qui en résulte a pu être traité par des méthodes informatiques, et utilisant un I.B.M. 370/168. Les deux chercheurs ont ainsi pu étudier les interactions de centaines de neurones, alors qu'habituellement on ne pouvait effectuer des mesures que sur des couples de cellules. Cette méthode pourrait aider à prévenir les crises d'épilepsie. (Temps réel, 40, rue du Colisée, 75381 Paris. Cadeux 08).

#### La marche bovine

En vingt ans, la surface des pâturages artificiellement créés en Amérique centrale, essentiellement pour fournir aux Américains du Nord leurs rations de hamburgers, saucisses et autres à bon marché, tout comme le chapitre bovin, ont augmenté de plus de 60 %. La plus grande partie des nouveaux pâturages ont été pris à la place de forêts vierges tropicales. Cette zone de forêts est passée de 357 000 km<sup>2</sup> peu avant 1950 à 207 000 km<sup>2</sup> en 1960. Ces forêts, d'une telle richesse génétique qu'elles fournissent aussi bien des produits nouveaux contre le cancer que des céréales résistantes aux maladies, auront disparu avant 1990 si la rythme actuel d'abattage se poursuit. (Forum du Développement, Nations

Unies, Palais des Nations, CH 1211 Genève 10).

#### Feux de circulation

Un système mobile de feux de circulation routière, contrôlé sans interruption depuis un seul point par l'institut israélien de technologie, est destiné aux circulations alternées sur voie unique, par exemple lors de la réfection d'un côté de la route. Adaptable à la configuration géographique et à la longueur de voie ferrée, le système peut être localement programmé ou mis en service à partir d'un centre lointain. Il prend en compte des conditions de trafic sans nécessiter d'intervention humaine. (Science et technique, n° 91, 19, rue Blanche, 75008 Paris. Tél. : 874-83-58).

#### La poénésie

Des recherches réalisées à l'Hôpital Régional de Trondheim semblent indiquer qu'il pourrait y avoir un rapport entre la poénésie et un virus, appelé rétrovirus. Deux chercheurs, le professeur Arne Dølen et le biochimiste Ole Jon Iversen, travaillant dans cet hôpital réalisent des travaux visant à développer un vaccin contre cette maladie. (Bioinform, P.O. 8 241 Sentrum, Oslo 1, Norvège).

#### Le café en direct

En Grande-Bretagne, un consortium sans but lucratif importe du café soluble produit en Tanzanie par une fabrique d'états, et le vend directement à la population en Afrique, en Asie et en Amérique latine, ainsi qu'en Amérique du Nord et dans l'islam. Ce dossier illustré, bien documenté, est compilé d'une

introduit par les sociétés multinationales et, d'autre part, de permettre aux producteurs de bénéficier de meilleures conditions de vente. Trois tonnes par mois sont vendues ainsi (20 000 tonnes de café soluble) sont actuellement produites en Grande-Bretagne. C'est le débouché le plus important en Europe de fabrication tanzanienne : 10 % de la production. (Forum du développement, Palais des Nations unies, CH 1211 Genève.)

## BOITE A OUTILS

### Femmes d'ici et de là-bas

On parle beaucoup du tiers-monde. Globalement, peu de la situation des femmes dans ce pays. Elle constitue pourtant un problème en soi que les femmes et les hommes des pays développés ne devraient pas ignorer. Pour nous en rendre compte, l'Institut de géographie mondiale, biennal du Centre national belge de coopération au développement, publie un numéro spécial : « Être femme dans le tiers-monde ». Une série de reportages et d'interviews, d'extraits de livres et de poèmes, donne une vision de la santé, de l'éducation et du travail des femmes dans le tiers-monde. La situation féminine prend des accents particuliers lorsqu'on se rend compte de la situation des femmes géographiques ; la couleur du problème change encore selon le système religieux en vigueur, sans parler des problèmes liés des régimes politiques. Les autres chapitres de cette publication décrivent la vie des femmes en Afrique, en Asie et en Amérique latine, ainsi qu'en Amérique du Nord et dans l'islam. Ce dossier illustré, bien documenté, est compilé d'une

bibliographie. (78, rue de Liège, 1000 Bruxelles.)

### Transports et relance économique

Le Groupe énar-gia-développement a élaboré une fiche synthétique (6 pages) d'information et de réflexion destinée à éclairer le débat engagé au Parlement. Le GED rassemble des ingénieurs, des scientifiques, des économistes, des écologistes soucieux de poser le débat énergétique à tous les niveaux. Rédigé par la commission énergie du Réseau des amis de la terre, avec l'appui technique d'un ingénieur de l'Institut de recherche des transports, le document, titré « Créer 180 000 emplois, économiser 10 millions de tonnes de pétrole d'ici 1985 », dresse un bref panorama des emplois et consommations énergétiques liés aux transports et suggère des directions dans les domaines où les enjeux sociaux sont bien identifiables : les déplacements urbains, les déplacements sur le territoire national, les transports de marchandises. (72, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris. Tél. : 623-15-76.)

### États-Unis : Industrie alimentaire

Une étude de marché sur les produits de substitution dans l'industrie alimentaire aux États-Unis vient d'être publiée par le Centre français du commerce extérieur (C.F.C.E.). Elle passe en revue la production des ingrédients de substitution (procédés de fabrication, importance, caractéristiques des produits, aspects économiques) tels que les dérivés du soja, du maïs, des sous-

produits du lait (caasines, lactosérum, etc.). Elle analyse également l'utilisation de ces substituts de l'essence (nature et composition des produits, importance des marchés, modes de commercialisation, consommateurs, réglementation). (Librairie du commerce international, 10, avenue d'Alsace, 75761 Paris Cedex 16.)

## BLOC-NOTES

### « Société d'information »

Un colloque international sur le thème de la « Société d'information » réunira des personnalités européennes des milieux gouvernementaux, du monde de l'éducation, des milieux d'affaires et des syndicats pour examiner pendant quatre jours l'incidence de la microélectronique sur l'économie et sur la vie sociale. Organisé par le Manchester Business School dans le cadre du programme de recherche européen de priorités dans la corniche de la science et de la technologie (FAST), ce colloque se déroulera du 25 au 29 janvier 1982, au Seldon Park Hotel, dans le Surrey.

Les nombreux intervenants prévoient, dit-on : Kenneth Baker, ministre chargé de la technologie de l'information au ministère britannique de l'Industrie ; Umberto Colombo, président du Comité italien de l'information ; Alexander King, président de la Fédération internationale des instituts de hautes études (Paris) ; Helge Nowotny, directeur du Centre européen de recherche et de formation du Centre d'assistance sociale (Vienna). (I.C.F.A.S.T. Conference, Manchester Business School, Booth Street West, Manchester M15 6PE.)



ZORAN ORLIC

## ETRANGER

AFRIQUE

### Entre le guérisseur et le psychiatre

Une enquête au Sénégal sur le traitement du désordre mental. Qui dans l'Afrique de demain l'emportera : le guérisseur ou le psychiatre ? Derrière cette question les problèmes de tout un continent.

CATHERINE BERTHOMÉ

**D**AOUA Seck était malade, très malade. Il avait un grabat triste qui appartenait les mouches. C'est un des plus grands guérisseurs lébous de maladie mentale, au Sénégal, il a été l'interlocuteur favori d'Henri Colomb (1), psychiatre français considéré comme le fondateur de l'école « psychiatrique » de Dakar-Fann.

A 67 ans, Daouda Seck est encore beau. Visage lisse, longs yeux bruns en amande, regard perspicace, lèvres sensuelles, mains fines et nerveuses, maintien noble et fier malgré les vêtements grisâtres, quasi-misérables. D'après l'un de ses parents, il devint guérisseur parce qu'il « dansait particulièrement bien » et pourtant, son savoir, « tout le monde l'avait dans la famille ». Selon tous les témoignages, une initiation plus poussée paraît cependant nécessaire pour devenir un marabout (2) comme Daouda Seck, lui, dit que « les djinns (les esprits) l'ont choisi » et que ses connaissances lui ont été effectivement transmises par « sa mère et sa grand-mère ». Il parle d'apprentissage, comme vos diplomates, comprennent plusieurs stades. Généralement, il faut avoir un certain âge avant d'atteindre l'étape ultime de la formation.

Daouda Seck a accepté de nous recevoir après présentation de toutes les lettres de référence et autres introductions, dont nous étions largement pourvus. Il nous entraîne dans son sanctuaire, où

sont les autels consacrés aux ancêtres : une étroite courtoise, entourée de hauts murs, où poussent quelques arbres. A terre, de multiples pilons, des canaris où trempent des racines, d'autres réceptacles où s'écoulent des écorces de nombreux sacs de poudre, de grosseur variée, et un panier plein de coton brut. Est-ce là tout l'arsenal mystérieux du guérisseur ?

#### L'art des guérisseurs

Certes, la pharmacopée à base de plantes tient une place non négligeable dans les méthodes curatives des guérisseurs africains. Ingestion (Daouda Seck cite les « décoctions de racines »), ablutions, inhalations, massages à partir de substances tirées des plantes, sont des éléments du traitement. Mais ce n'est pas tout, loin de là. Au Sénégal, dans l'ethnie lébous, toute la thérapeutique traditionnelle des maladies mentales tourne autour du « Ndoop », rituel de possession dont on retrouve des variantes dans d'autres pays d'Afrique et du monde, comparable au zar éthiopien, au vodon haïtien, au conchombo brésilien. La première phase du « Ndoop » est la consultation : le guérisseur ne se déplace pas, c'est la famille du malade qui vient faire part de son désordre (Daouda Seck). Cette consultation implique donc d'un consensus familial. On discerne ensuite l'habileté du guérisseur dans la réalisation de l'accord entre les trois parties,

malade, famille, guérisseur, ce qui demande du temps. Le résultat est l'élaboration d'une représentation de la maladie acceptée par tous. Chez les Lébous, c'est généralement un « rab » (à la fois esprit et symbole de l'ancêtre) qui « possède » le malade. L'appellation varie en fonction des ethnies ou de l'influence des religions importées. Au Sénégal, désigné du nom de « djinn » ou « seytan » par les musulmans, l'agresseur maléfique peut être aussi un « sorcier-anthro-pophage », ou bien l'on affirme que le malade a été « marabouté ». A mi-chemin entre l'ham et l'animisme, comme beaucoup de guérisseurs, Daouda Seck parle tantôt de « rab », tantôt de « djinn », c'est « comme votre diable », dit-il. De toute façon, l'agression vient toujours de l'extérieur. Il n'est pas question de changer le patient, c'est un mauvais esprit que le guérisseur va s'attaquer afin de le démasquer. Ainsi, selon Henri Colomb (3), est préservée « la liberté du malade, cette liberté nécessaire au diagnostic, à la créativité (se créer autre), à la guérison ». Ce qu'il faut souligner, c'est que le marabout n'est pas le seul artisan de la guérison, participent également ses soins (dans la thérapeutique par le « Ndoop »), en premier lieu, les « Ndoopkas » (soignants initiés déjà guéris grâce à ce traitement), ensuite la famille et la totalité du village.

Autre aspect de la cure, la place accordée au corps : maternage (ablutions, attouchements, massages), évoqués par Daouda Seck, et surtout la danse et son effet libérateur. Daouda Seck dit que le traitement est souvent très long, il comprend sept phases. La cérémonie du « Ndoop » a proprement parler (sacrifice suivi d'un repas commun, mime, théâtre rituel, danses rythmées par les tam-tams, crise de possession et chute) est en quelque sorte le couronnement, « la confirmation de la guérison ». Daouda Seck ne va pas, bien sûr, jusqu'à nous donner tous les détails de ses techniques personnelles, car le savoir se préserve.

#### Magie ?

Quelle est la part du sacré dans les méthodes utilisées par les guérisseurs traditionnels ? Pour Maria-Eugenia De Castillo Armstrong, qui prépare un ouvrage sur le « Ndoop » à l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire), le rituel est essentiel. Maria-Eugenia, Chilienne d'origine, s'est convertie à l'islam et vit à Dakar. Elle nous relate dans son petit bureau de la faculté : imposante dans son bouhou, bardée de gris-gris des pieds à la tête. Le geste vif et la parole assurée, elle est convaincue plus que quiconque de l'efficacité

de la médecine traditionnelle. En effet, elle dit avoir été guérie par un marabout. Maria-Eugenia nie l'importance de la parole, des attouchements, etc. Pour elle, « les rites symboliques sont tout ». Selon Henri Colomb (3), la dimension du sacré est aussi opératoire « tout rituel renvoie au mythe qui participe à l'organisation de la personne, fonde l'ordre ou la loi, assure la cohésion sociale ». L'un comme l'autre insistent sur l'utilisation rituelle même des plantes. La plante n'est rien par elle-même, « elle n'est que le véhicule d'un pouvoir ». « Les guérisseurs transmettent rituellement le pouvoir à la plante ». Et pour Maria-Eugenia, le « Ndoop » est une cérémonie qui participe d'un fonds idéologique commun à de nombreuses civilisations.

#### Du côté des psychiatres

D'où le guérisseur tient-il ses formules magiques ? Daouda Seck dit que ce sont « les rabs qui lui ont dit », « des rabs qui viennent la nuit, ils prennent la forme d'animaux, serpents, lions, chevaux, chèvres, félins ». A la question de savoir si l'on « payait » (souffrait) pour avoir la connaissance, Daouda Seck répond « Foutaises ! ». Et pourtant, le petit monde qui gravite autour des guérisseurs ne cesse de parler d'un mystérieux « tribut » qu'il faudrait verser. Souvent avant de soigner, le guérisseur a été lui-même malade, et par la suite ses rabs viennent parfois encore lui créer des ennemis.

Babakar Diop, directeur actuel de l'hôpital psychiatrique de Dakar-Fann, agité de médecine, psychanalyste par Lacan, prétend lui aussi qu'il « paye » ! En effet, il paraissait assez mal en point lorsque nous l'avons rencontré dans une des rares pièces climatisées, un peu confortables, de l'hôpital. Babakar Diop semblerait être de ce mal si bête qu'il doit subir celui qui veut s'initier à l'art des guérisseurs ? Le psychiatre aurait-il le désir de devenir guérisseur ? Dans les milieux psychiatriques parisiens, où Babakar Diop est bien connu, on chuchote qu'il a été « marabouté ». Babakar Diop, lui, dit seulement qu'il avait surtout appris la psychiatrie occidentale, il veut « redevenir africain », « penser wolof, même lorsqu'il parle français » et retrouver au sein de sa famille les coutumes ancestrales.

#### Le village dans l'hôpital

Dès 1962, Henri Colomb avait pris conscience des caractéristiques spécifiques du désordre mental en Afrique. C'est à peu près l'époque où s'établissent des contacts entre psychiatres et ni-

veaux de toute l'Afrique (Nigeria, 1961, première conférence psychiatrique panafricaine). On commence à parler de « psychiatrie africaine ».

En Occident, depuis deux siècles, le « malade mental » était implacablement exclu de la société, confiné à l'asile, de l'autre côté des barreaux. Aujourd'hui encore, il est souvent coupé des autres, y compris du psychiatre ou du thérapeute qui eux, sont censés barboter dans la préoccupation morale. En milieu africain traditionnel, au contraire, grâce aux représentations culturelles que l'on donne de la « folie » (rabs, djinns), le « fou » n'est pas rejeté par la communauté, et comme on l'a vu, c'est elle qui va le prendre collectivement en charge, le guérisseur servant d'intermédiaire. Très rapidement, les psychiatres français et africains comprennent qu'une structure classique ne peut absolument pas accueillir un patient africain. A l'hôpital de Dakar-Fann, l'accès est mis sur la réinsertion dans le milieu d'origine du malade. Dès 1965, on tente la mise en place du « pav », une réunion de la division d'hospitalisation sur le modèle de la palmeraie villageoise. Des cases furent construites à l'intérieur de l'hôpital afin de recréer l'ambiance du village. Ce système, dit Babakar Diop, « nous rendit de grands services ». Parallèlement était envisagée une collaboration avec les guérisseurs.

#### Sortir

A l'heure actuelle, l'idée de cette collaboration a été totalement abandonnée. Tous les témoignages concordent sur ce point et démontrent les ambiguïtés de la démarche. « Chacun son métier, je ne connais que les rabs », dit Daouda Seck, et Babakar Diop : « Les méthodes diffèrent et la différence apporte plus de choses ». Tous deux sont contre les congrès communs. Une association de guérisseurs créée sous l'impulsion des pharmaciens

et médecins avides de soutenir aux marabouts leurs secrets, est qualifiée par Babakar Diop d'« entreprise paternaliste ».

Malheureusement, le psychiâtre, la nécessité se fait de plus en plus sentir de sortir de l'hôpital. Pour Babakar Diop, l'idéal est un projet de village psychiatrique, dans la zone du fleuve (Sénégal), où le psychiatre et le guérisseur seraient « consultés à la demande ». « Malheureusement, le manque de moyens et de personnel rend cette ambition difficilement réalisable ». Pourquoi cette idée ? Parce que certains Africains marqués par des études ou des séjours en Occident sont aux prises avec un cruel dilemme. D'un côté, ils doutent du pouvoir du guérisseur, donc ils s'adressent au psychiatre. Mais de l'autre, il est aussi extrêmement fréquent, selon Babakar Diop, qu'un patient africain guéri à l'hôpital par l'ensemble des méthodes modernes (médicamenteuses, psychothérapie, psychanalyse, etc.), éprouve ensuite le besoin de se rassurer en consultant un guérisseur traditionnel. Alors seulement le malade se sent vraiment réintégré dans son milieu.

#### Marabout ou médecin ?

Les guérisseurs eux-mêmes ne sont-ils pas aussi guéris par l'« acculturation » ? Pour Maria Eugenia De Castillo Armstrong, le guérisseur se porte très bien, merci ! « Il s'est merveilleusement adapté ». Si l'on veut de pouvoir utiliser « n'importe quel objet moderne (valise en plastique, transistor, etc.) à des fins rituelles traditionnelles » qui d'ailleurs, dit Maria Eugenia, « recréent souvent les choses modernes ». Daouda Seck nous a paru moins optimiste.

Lorsqu'on lui parle d'avenir, il déplore la prolifération des charlatans au détriment des « vrais guérisseurs », parle de « vie chère », « l'argent est une menace » et il invoque la nécessité « d'une aide de l'Etat » pour les guérisseurs « dépositaires uniques d'un savoir ». Daouda Seck a soigné des milliers de personnes venues de toutes les ethnies, le prix maximum des soins par séance est toujours resté à 100 F. 500 000 FCA (10 000 FF). Cependant, manifestement, Daouda Seck est pauvre. Lorsque nous parlons, il se tourne vers moi et me dit qu'il « n'a pas de quoi me répondre ». Je comprends que je dois l'honorer à mon tour en le payant (100 FF).

La position des psychiatres est plus complexe. En 1975, Henri Colomb proclamait : « Le psychiatrie sera bientôt moderne en Afrique, malgré la résistance de quelques combattants isolés qui s'opposent encore (...) de la connaissance des guérisseurs » (3).

Babakar Diop, quant à lui, ironise tristement sur l'acculturation progressive des guérisseurs, « certains en soupçaient demandant à l'hôpital des certificats garantissant la valeur de leurs soins ». Il en souligne pas moins, justement, que le guérisseur puisse bénéficier de structures lui permettant d'exercer. Telle est d'abord, semble-t-il, la tendance générale aujourd'hui à Dakar.

- (1) H. Colomb est mort en 1979.
- (2) Marabout, par lui le nom de guérisseur et non un sans religion religieuse.
- (3) Tous les propos d'H. Colomb sont tirés d'Ethiopiques, 1975, 2, 40-54.

Vous surprenez de succès, devenez **GRAPHOLOGUE** apprenez quelques choses que les autres ignorent. Acquérez une licence qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec des diplômes en 6 mois. MSF Ecole Supérieure de Graphologie - 10, rue de la République - 92100 Nanterre - France

**EDITIONS MEGRELS**  
**CASAMAYOR**  
**INTOXICATION**  
Le mode d'emploi de la société moderne  
**EM**







# François Bourricaud et les bricoleurs de l'idéologie

La fonction des intellectuels est de « dire le droit » et d'indiquer le « sens de l'histoire ». Rude tâche où le risque est grand, pour eux, de se prendre exagérément au sérieux et de prendre pour de la science ce qui n'est que bricolage...

GUITTA PESSIS-PASTERNAK



IN lecteur de Tocqueville, le sociologue François Bourricaud se situe dans une tradition qui cherche à élaborer des grilles d'analyse aussi libres et aussi neutres que possible. Selon lui, les intellectuels occupent une position stratégique comme producteurs, consommateurs et transmetteurs d'idéologies politiques dans le continuel conflit qui oppose la gauche et la droite depuis la fin de l'Ancien Régime. En donnant figure aux « passions générales et dominantes », ils exercent une fonction critique, mais aussi de légitimation. Cet exercice relève davantage du « bricolage » — tel que Lévi-Strauss l'entend dans la *Pensée sauvage* — que de la rigueur scientifique ou de l'analyse philosophique. Le risque d'une telle entreprise, c'est l'imposture qui nous fait prendre ce « bricolage » pour de la « science » (1).

Pourquoi nos intellectuels ne réussissent-ils pas à « bricoler » leur idéologie ? Les « sauvages » de Lévi-Strauss qui ont si adroitement réussi à « bricoler » leur mythologie ? — J'ai tendance à croire que les « sauvages » sont mieux lotis que les intellectuels. En effet, ils auraient réussi à se forger des représentations leur permettant de se situer tant bien que mal en fonction de leur univers physique ou sacré, l'un et l'autre étant intimement liés pour eux. Les sciences sociales prétendent assurer le passage d'une représentation spontanée et faiblement intégrée de l'univers social, celle du sens commun, à une autre qui soit cohérente et purement scientifique. Cette transformation peut-elle s'obtenir par une espèce de révolution de type cartésien ou, au contraire, par tâtonnements empiriques ? Je pense que, dans le domaine de la sociologie, il n'est pas nécessaire de rompre radicalement avec le

sens commun, afin de se donner un ensemble de représentations qui serait le point de départ d'une construction proprement scientifique.

Contreargument aux sciences exactes, les sciences humaines sont rarement parvenues à maintenir une pureté aseptique à l'égard de leur environnement idéologique. Le problème de l'asepsie intellectuelle est très difficile. Et je ne crois pas qu'il y ait une « aseptie » rigoureuse, même dans le domaine des sciences dites exactes. Néanmoins elles mettent en œuvre une méthode de vérification, et ceux qui s'en écartent trop délibérément sont sanctionnés par leur pairs.

## Les intérêts et les passions

La sociologie s'est-elle pas tout particulièrement exposée à l'influence des idéologies ambiantes ? — En effet, d'où viennent, sous ce rapport, les difficultés partielles à la sociologie ? D'abord de la proximité entre la problématique des sciences sociales et ce que j'appellerai les intérêts et les passions qui se développent spontanément dans la conscience commune, sur les conditions de son propre fonctionnement et sur la légitimité des sanctions qui sont appliquées aux différentes catégories d'acteurs. Il est donc naturel et quasiment inévitable que les sciences sociales soient, plus que d'autres, exposées à la contamination des intérêts dans le champ social et que nous ayons, dans le développement et la constitution de nos sciences, une part d'équation personnelle, soit du chercheur, soit des catégories sociales auxquelles il s'intéresse.

Même si le besoin d'une idéologie engendre des dogmatismes, voire des totalitarismes, c'est-il pas cependant un élément essentiel à toute organisation sociale ?

Vous avez ici un phénomène d'affiliation et, si j'ose dire, de fraternité culturelle. Quoi que nous fassions, nous

sommes nés dans une certaine communauté culturelle, aussi diversifiée, aussi déchirée soit-elle. Cela dit, la nature du lien qui unit les membres de cette communauté est très variable. Vous pouvez vous trouver en présence d'une communauté relativement tolérante et ouverte ou, au contraire, conformiste et dogmatique. Mais toute communauté, si tolérante soit-elle, suppose un consensus minimal, même si la nature ou est très variable selon les sociétés. La distinction entre les consensus ou les solidarités de type organique ou de type mécanique était analysée par Durkheim il y a une cinquantaine d'années.

Si vous voulez dire que l'« idéologie » est un « ensemble de croyances communes », soit. Mais toutes les croyances ne sont pas affirmées d'une manière dogmatique et, moins encore, imposées d'une manière uniforme. Le problème n'est donc pas de savoir s'il y a une société sans consensus, mais quelle est la nature de ce consensus.

Vous évoquez la définition de l'idéologie. Que pensez-vous de celle de Georges Duby pour qui « l'idéologie n'est pas le reflet du vécu, c'est un projet d'agir sur lui » (2) ? — L'idéologie est une série d'accommodements plus ou moins stables plus ou moins viables, entre une culture et son environnement social. J'ai tendance à croire que l'idéologie n'est pas un « programme » au sens glottique du terme, ce n'est pas un système parfaitement cohérent ni parfaitement clos. C'est un processus d'échanges entre une certaine interprétation du monde et l'évolution du monde réel interprété à la

lumière d'un système de croyances. Il faut garder une vue empirique et historique de la constitution des idéologies.

## Risque d'imposture

Le pouvoir stratégique qu'ont les intellectuels de critiquer, mais aussi de légitimer, relève, selon vous, davantage du « bricolage » que de la rigueur scientifique. Quelle serait alors votre définition du rôle de l'intellectuel ?

Compte tenu de l'importance du processus de légitimation dans nos sociétés où la légitimation ne peut plus se faire explicitement sur un mode dogmatique, les intellectuels constituent une catégorie stratégique importante. Dans la mesure où ils sont eux-mêmes désireux d'emparer du feu de Zeus et d'arranger le privilège de « dire le droit » et de définir le sens de l'histoire, les intellectuels tendent naturellement à confondre leur message avec le savoir absolu, le crois personnellement que c'est une présomption qui n'a pas de sens et qui implique le risque d'imposture.

Tocqueville remarquait déjà que la France « était un des pays les plus littéraires ». Est-ce la raison pour laquelle les intel-  
lectuels français passent leur temps à déplorer qu'ils ne soient pas consultés « au sommet », les intellectuels américains semblent mieux accorder à des centres de décision de rang moins élevé. Si vous voulez, le point central ici — et c'est la raison pour laquelle la comparaison me semble extrêmement difficile — c'est que vous n'avez ni un réseau de communication ni une hiérarchie de décision de même nature dans le cas français et dans le cas américain. Et c'est pourquoi je ne vois pas bien comment on pourrait établir en France, avec une structure institutionnelle aussi différente, une situation qui aurait le même degré de flexibilité ou la même fluidité relative que le marché intellectuel américain.

## Un forum ouvert

Cette flexibilité du marché intellectuel ne semble-t-elle pas justement

faire défaut à la coordination entre l'Université et les besoins du pays ?

Une coordination en aval peut se faire au niveau des programmes de formation des étudiants. Mais il y a des coordinations d'une nature beaucoup plus subtile : la transformation d'une demande sociale plus ou moins débrogée en une problématique sociale acceptable, raisonnable.

ANDRÉ BARBE

tuels français, contrairement à leurs homologues américains, sont si peu intégrés au processus de décision ?

Ce sont des nuances difficiles à saisir : il y a un nombre considérable d'universitaires et d'enseignants qui ont été membres des gouvernements ou des assemblées de la République française. D'autre part, la visibilité des intellectuels dans le personnel politique américain est relativement récente : Kissinger et Brezinski n'ont été nommés qu'après 1965. Par ailleurs, si l'on parle du « processus de décision », il faut voir que c'est un processus flou, sur les marges duquel toutes sortes d'influences peuvent s'exercer. Est-ce qu'un article de Raymond Aron dans le *Figaro* impressionnait plus ou moins le général de Gaulle qu'une note du ministère des affaires étrangères ?

Néanmoins, les intellectuels français ne seraient-ils pas moins « écartés » que leurs homologues américains dans les affaires de la cité ?

La liaison au sommet du milieu politique et du milieu intellectuel se fait, aux États-Unis, d'une manière beaucoup moins contraignante et beaucoup moins rigide que ce n'est le cas chez nous. Le « processus de décision » est très différent dans une société relativement centralisée, comme l'est la société française, et dans une société plutôt décentralisée, comme l'est la société américaine. Il est beaucoup plus facile pour cer-

notre culture nationale : l'extrême difficulté à maintenir la distance critique convenable. Une des façons de l'obtenir, c'est d'établir un minimum d'émulation et de différences entre les observateurs et les analystes, mais, pour un ensemble de raisons différentes, et pourtant convergentes, on retombe dans l'orbite du conformisme.

## Le créneau de la droite

Pendant longtemps, il existait en France un décalage entre le « pouvoir politique de droite » et le « pouvoir idéologique de gauche ». Cette situation ne va-t-elle pas changer avec l'instauration d'un pouvoir politique de gauche ?

Je vous répondrai dans cinq ans. Tout dépend naturellement du succès ou de l'échec de la politique en cours, et notamment du rapport nouveau qui vient de s'instaurer entre communistes et socialistes dans la majorité qui soutient le nouveau président de la République.

Ce subtil équilibre de la scène politico-idéologique ne semble-t-il pas compromis par l'éclosion de la nouvelle droite ?

Personnellement, je ne crois pas du tout à la nouvelle droite. Je ne crois ni à son succès, ni à sa menace, selon le schéma alarmiste élaboré par la gauche conventionnelle. À moins que ne se produisent de très graves secousses susceptibles de mettre en cause les Américains — notamment « Law and Order » — en danger aux yeux d'une très large fraction du « marais ». La nouvelle droite est très différente de l'ancienne : elle ne dispose plus des mêmes ressources, elle n'a pas les mêmes forteresses reconnues et consacrées à défendre.

Faites-vous, allusion à l'Eglise et à l'armée ?

En effet, à l'Eglise, à l'armée et à la patrie, au sens du nationalisme d'avant 1939. Quel créneau pourrait occuper la nouvelle droite aujourd'hui ? À mon avis, elle souligne parfois d'une manière pertinente les paradoxes, les effets pervers de la politique pseudo-égalitaire qui,

en effet, aboutissent très souvent à des résultats tout à fait inverses de ceux qu'annoncent les bérus de ces politiques. Malgré tout, la nouvelle droite ne peut pas aller très loin. Voyez comme elle est défensive ; non seulement elle doit se défendre d'être raciste elle se défend même d'être élitiste. Elle est très gênée pour combattre à visage découvert.

La crise économique qui sévit dans le monde ne causera-t-elle pas un durcissement politique ?

Dans une période de crise comme celle que nous traversons, et que j'ai tendance à considérer comme de longue durée, je ne pense pas qu'il y ait des remèdes relevant des autorités politiques, surtout dans nos sociétés relativement pluralistes. Je crains les interventions politiques autant que je les espère. Il me semble surtout que les gens en place sont exposés à subir, sous forme d'impopularité, le choc d'une situation à la fois insupportable et difficilement curable.

La « société de spectacle » fait et défait les personnages publics. L'impact des médias ne changerait-il pas la nature même du débat politique ?

Il est vrai que la télévision, en faisant entrer Giscard et Mitterrand dans votre salle à manger, change les termes du débat. Mais est-ce que la mobilisation du public par le moyen de la TV est beaucoup plus forte, intense et efficace, qu'elle n'était au siècle dernier par la presse écrite ? Cette question requiert beaucoup de nuances. En tout cas il faut distinguer entre les effets d'incubation sur une très longue période et l'effet d'un débat

Elisabeth

Egyptian

## CONTE FROID

### Le relus

Cassier dans une banque, il avait fait un tir dans la caisse et, depuis dix jours déjà, il refusait d'en sortir. JACQUES STERNBERG.

ponctuel pendant une campagne électorale.

Justement, la présence charismatique de l'homme d'Etat d'aujourd'hui n'a-t-elle pas presque autant d'impact que son programme politique ?

Je doute que parmi les hommes politiques actuels il y en ait beaucoup qui soient vraiment charismatiques. Je crois qu'il faut user avec beaucoup de précaution de cette expression de charisme. D'ailleurs même l'un des plus abominables tyrans de tous les temps, Joseph Staline, jouait peu sur son charisme personnel, mais davantage sur ce que Max Weber a appelé le « charisme de l'office ». Ce n'était pas Iosif Vissarionovitch Djougatchvili qui « charismait », mais c'était le secrétaire général du parti bolchevique qui « fascina » ou plus précisément, qui terrorisa.

Serez-vous ainsi d'accord avec Paul Valéry disant du poète : « Ton ne tient que par magie » ?

Je suis d'accord que tout tient par d'autres ressources que la raison rationnelle. Mais, du fait que cette raison discursive

n'est pas le seul ciment de l'ordre politique, je ne conclus pas que le seul ciment de l'ordre politique, c'est l'imagination et la magie. Le refus de l'alternative, ou bien c'est la raison qui se réalise dans l'histoire, ou bien c'est la magie. Il y a en particulier, dans le domaine de la politique et de l'idéologie, tout un entre-deux considérable qui correspond en gros à ce que j'appelle le « bricolage ».

Pourquoi êtes-vous devenu sociologue ?

Il y a des gens qui ont envie de réformer le monde et d'être une sorte de Minos. Pour eux la sociologie est une activité vicieuse, pour parler le jargon des psychanalystes et c'est parce qu'ils n'ont pas pu jouer ce rôle de démiurge, à défaut de mieux, qu'ils se sont transformés en sociologues. Je ne suis pas de cette famille. Merton qui j'ai un goût pervers pour l'observation des relations sociales, plutôt que pour l'intervention sociale.

(1) Le bricolage idéologique. PUF.  
(2) Georges Duby. Les trois ordres ou l'imagination du féodalisme. Gallimard.

# JEUX La guerre des mondes

OLIVIER CHAZOULE et BERNARD SPITZ

**T**OUS à nos lasers. Les envahisseurs sont là : les « agressors du ciel », le « monstre » est commencé. Les extra-terrestres connaissent en cette fin d'année le sort des minuscules opprimés. On les accuse des plus noirs des crimes envers notre pauvre planète. Les principaux artisans de cette campagne vindicative sont les fabricants de jeux électroniques qui ont décidé de nous mobiliser pour la défense de la terre. Décidément, les jeux vidéo ne sont plus ce qu'ils étaient...

les plus optimistes des fabricants de ces engins.

Premières victimes des extra-terrestres : les flippers. La bataille de la bille d'acier contre le rayon laser allait tourner court. Les fabricants de flippers l'ont si bien compris qu'ils se sont immédiatement lancés dans la compétition financière et technologique : Bally's Midway sortit son « space invaders » et William's son « defender » pour affronter Atari (filiale de Warner) et son « asteroids ».

## Raz de marée

La bataille - bien terrestre - entre ces entreprises se justifie par le potentiel du marché : une machine qui coûte 2 000 et 3 000 dollars est amortie par les exploitants en moins de trois mois ! Les commandes pour chaque modèle se chiffrent immédiatement en dizaines de milliers d'unités. On rencontre ces engins partout : hôtels, fast food, supermarchés, cinémas, rien n'échappe effectivement à l'évasion. En 1981, 15 % d'Américains ont joué au moins une fois aux vidéojeux.

Tout naturellement le raz de marée déferle sur l'Europe, et la France n'est pas épargnée. Depuis deux ans, les « space invaders », « galaxians », « pac-mans » et autres monstres hostiles mobilisent dans les cafés et les salles de jeux de grands bataillons de passionnés. On y joue même dans les boîtes de nuit (Capitain Vidéo, Scala, Bus Palladium), les clubs de vacances, les coffers (Alexandre), ou les sociétés multinationales : c'est le cas de la vidéojeux OVN1. La grande liberté laissée par la fiction - tout est imagi-

naire, donc tout est permis - aux scénarios proposés séduit l'ensemble des publics. Quel que soit l'âge et sa position sociale, chacun peut trouver un dérivatif dans ces lutas interstellaires. De là à transposer inconsciemment les conflits sociaux et psychologiques quotidiens dans les batailles de l'espace il n'y a qu'un pas.

Les nouveaux jeux vidéo d'appartenance l'ont peut-être franchi en diffusant au cœur même de la cellule familiale l'ambiance glaciale. Très dotés des premiers jeux branchés sur téléviseur aux variantes limitées et aux règles de fonctionnement simplistes, ils ont pratiquement les mêmes caractéristiques que les jeux de bar. La sophistication n'est pas aussi poussée, mais elle en est proche. Selon Christian Paternot, directeur du marketing d'Atari, « les jeux vidéo seront le train électrique des années 80 ».

Deux firmes concurrentes, Atari et Philips Videopac, lancent en France ces jeux vidéo domestiques perfectionnés. Avec des manettes et une console de base à brancher directement sur la prise d'antenne du téléviseur sont proposés de nombreuses cassettes-programmes contenant différentes variantes autour d'un même thème : l'espace bien sûr, mais aussi le sport, le cirque, le western, et des jeux d'esprit comme les échecs ou l'Ohélio. Plus rare en possibilité, le système Atari est incantablement le plus agréable à utiliser même si les 112 variantes promises dans une cassette se réduisent à quatre ou cinq grands principes exploités selon toutes les combinaisons possibles. Un inconvénient : le prix. Il en coûte aux environs de 2 000 francs pour le matériel de base et quelques cassettes. La guerre est hors de prix, ce n'est un secret pour personne.

## Dans la poche

La miniaturisation est encore plus poussée avec Bandai, qui a décidé d'investir non plus dans des machines mais dans des mini-jeux électroniques amusants et bien conçus qui, non contents d'offrir autant de possibilités qu'une grosse machine de marque, ont y a quelques années, fait en plus office de montre, de chronomètre et de réveil. Parmi les

modèles proposés : la course automobile, le tir aux pigeons et « le singe et le jongleur ». Sous un volume plus important, la même société propose également le meilleur modèle de « casse-briques » existant sur le marché, et un modèle de « pac-man » baptisé cette fois « Pac-Man-monster » qui n'a pas fini de bouter ses utilisateurs. Notons aussi chez Miro Mocciano le tennis électronique beaucoup plus sophistiqué que ses prédécesseurs.

Certains craignent, avec la propagation de ces jeux, des retombées nocives, notamment chez les enfants particulièrement sensibles à ces formes de distraction après la mise en condition psychologique que représentent quelques heures de Goldorak ou d'un quelconque bébé de l'espace à la télévision. Aux psychologues qui considèrent que ces jeux violent leurs utilisateurs à la schizophrénie parce qu'ils conduisent à l'isolement, la communication pour se réfugier dans un monde irréel d'où l'autre est exclu, les fabricants ont tout au contraire que ces jeux favorisent les réflexes et l'éveil des enfants. Si les vertus pédagogiques des vidéojeux sont réelles, il reste à voir qu'à travers leurs astéroïdes capricieux, leurs planètes rapaces et leurs rayons de la mort ces jeux offrent une autre vision du monde résumée dans ce choix binaire : détruire ou être détruit.

Cette conception fondamentale ainsi que l'aspect visuel de ces jeux qui s'apparentent le plus souvent à la table de contrôle d'un quelconque engin de combat, prêt à l'usage, ont conduit à quoi pourrait rassembler une future guerre nucléaire : avec satellites, missiles et autres fusées en guise de sous-marins volants. En venant glisser leur pièce dans une machine, on en entraîne le déclenchement sur leur téléviseur, les fanatiques de ces jeux sont en train de constituer la plus redoutable des armées de réserve.

Fiction ? Et pourtant... Les fabricants américains ont récemment reçu une commande un peu spéciale : il s'agissait de modifier le tableau de commande de l'un de leurs jeux en fonction de certaines indications. S'il en était satisfait, le client promettait de passer des commandes de l'ordre d'un million de dollars. Le client en question s'appelle M. Don Stacey. Il n'est pas exploitant de café, ni marchand de jouets. Il est militaire en activité de l'armée des Etats-Unis.

## POESIE

### Elisabeth Huppert

Elisabeth Huppert a écrit deux romans : *la Terrasse au Temps d'une chute* (Gallimard) et *l'Homme chewing-gum et la Femme ventre* (Haller). Passionnée de théâtre et de cinéma, elle a réalisé trois courts métrages. Elle a récemment publié chez Laffont un livre de photos et de poèmes : *La reine Victoria a une robe pleine de taches*. Elle voudrait s'adresser à « ceux qui ne sont jamais entrés dans une librairie, ceux qui ne sont pas fibres le mardi à 11 heures car ils se suicident, ceux qui aiment les glaces à la fraise et se passent de la crème Chantilly sur la figure - jeune droite de préférence ». - C. D.

## Egyptian Tango

Pharaonne sous pyramide,  
Et royauté d'escaliers,  
Bébé sage en bandelettes,  
Je suis pleine de couloirs noirs.  
Je m'invente des bruits sans piments rouges,  
Je me parle arabe du bout de la gorge,  
Je me lème la pointe circonflexe des accents.  
Il y a mes petits objets, mes colliers.  
Qu'on me fasse connaître le tango.  
Ça fait quatre mille ans que j'attends.

Soixante-dix jours, soixante-dix nuits,  
Pour me rendre momie :  
J'ai adoré la guêpe, le vautour, le cobra,  
J'ai épousé mon frère.  
Il pleuvait sur les déserts de Memphis.  
Le Nil voulait pas de la mer Rouge.  
On m'a donné dix plaies.  
Les gualles étaient tuées à coups de fleches.  
Qu'on me fasse connaître le tango.  
Ça fait quatre mille ans que j'attends.

Je veux dynamiter mon grani,  
Nager dans le rio de la Plata,  
Etre building à Buenos-Aires,  
Ou Santa-Maria Major.  
Même si :

Les gauchos tuent pour se tailler une côtelette  
Evita prend le pays sur sa bouche  
Juan Domingo Peron distribue des scooters  
Les labyrinthes de Borgès méprisent le  
[pauvre peuple].

Qu'on me fasse connaître le tango.  
Ça fait quatre mille ans que j'attends.

Carlos Gardel m'appliquera sur sa joue.  
Le bandonion décollera mes tympanes.  
Le jerk américain menacera nos secrets.  
Les hilériens auront du vague à l'âme.  
Même si :

J'apprends un certain type de vie,  
Un certain type de mort.  
La couleur de l'eau froide,  
Et combien vide est l'intérieur de toute danse.

Qu'on me fasse connaître le tango.  
Ça fait quatre mille ans que j'attends.

(Suite de la première page)

Le feu créait la cohésion : on sentait le feu, sa présence était rassurante et, même si on ne se voyait pas, on l'avait dans la tête ; sa force d'attraction et celle de la masse étaient une seule et même chose. Les salves de la police déchaînèrent les cris de haine et les cris de haine de nouvelles salves, mais, ô que l'on se trouvait pour se protéger en apparence des coups de feu, l'étrange relation avec les autres, évidente ou secrète selon l'endroit, continuait d'agir, et l'on était de nouveau attiré vers la zone où le feu régnait en maître, fit ce par des détours lorsqu'il y avait d'autre chemin possible.

## La vague

Cette journée, portée par un sentiment d'unité, fut une vague immense et unique qui déferla sur la ville et l'habitant ; quand la marée fut retournée, on eut du mal à croire que la ville existait encore. Cette journée se composa de détails inoubliables dont chacun se grava dans les mémoires, dont aucun ne fut oublié. Chacun d'eux est présent, aisément repérable et cela aussi constitue une part de cette vague gigantesque sans la quelle tout semble creux et absurde. Ce qu'il faudrait comprendre, ce serait la vague, et non pas ses détails. J'ai souvent recommencé cette tentative pendant l'année qui suivit et plus tard encore, mais je n'y suis jamais parvenu. La tentative ne pouvait réussir, car rien n'est plus mystérieux, plus incompréhensible que la masse. Si je l'avais parfaitement comprise,

je n'aurais pas passé plus de trente ans à la déchiffrer, à la dépendre, à en restituer les mécanismes aussi parfaitement que possible, comme pour d'autres phénomènes humains.

Quand bien même l'ignorance échouerait, sans tard, sans rien diminuer ni exagérer, tous les détails concrets dont se compose pour moi cette journée, je ne pourrais encore en rendre compte, car elle était sans fin et d'autre chose. Le bruit de la vague était toujours perceptible, faisant affleurer les détails à la surface, mais c'est seulement si cette vague était libérée, représentable, que l'on pourrait dire : non, vraiment rien n'a été diminué.

Au lieu de tenter une approche des faits isolés, je pourrais aussi parler des conséquences que cette journée eut plus tard sur ma réflexion. Je lui dois quelques-unes des constatations les plus importantes de mon livre sur la masse. A ce que j'ai-là cherché chez des auteurs divers, à ce que j'examinais, notais, lisais et relisais plus tard comme tout la loupe du temps, je pourrais opposer le souvenir de cet événement essentiel qui resta toujours vivant, même si, par la suite, il se produisit des choses qui se déformèrent à une vaste échelle, qui mirent en jeu un nombre d'êtres plus grand, qui furent plus lourdes de conséquences pour le monde. L'isolement de ce 15 juillet, le fait qu'il fût limité à Vienne, le rendirent exemplaire pour mes réflexions ultérieures, lorsque l'émersion et l'indignation furent perdus de leur poids : c'était un événement restreint dans le temps comme dans l'espace, né de circonstances incontestables

et dont le déroulement ne peut se confondre avec aucun autre.

## Dans le feu

J'avais ce jour-là constaté moi-même une fois pour toutes l'existence de ce que j'ai appelé plus tard une « masse ouverte », dans la manière dont elle réunissait des gens venus de toutes les parties de la ville, en longs cordons que l'on ne pourrait ni dissoudre ni dévier, dont la direction était toujours perceptible, déterminée par un édifice qui portait le nom de la Justice, mais qui incarnait l'injustice à la suite d'un verdict inique.

J'avais éprouvé que la masse est condamnée à se décomposer et qu'elle craint cette décomposition ; qu'elle me tint en cage pour l'éviter, qu'elle se voit elle-même dans le feu qu'elle allume et enfin qu'elle échappe à cette dispersion tant que le feu continue de brûler. Elle repousse toute tentative de l'éteindre, car la durée de son existence dépend de celle du feu lui-même. Des attaques peuvent la mettre en fuite, la dissocier, la chasser, mais, bien que tout le monde dans les rues ait sous les yeux des blessés, des tués, bien que la masse elle-même n'ait pas d'armes, elle se rassemble de nouveau, car le feu brûle encore et son éclat illumine le ciel au-dessus des rues et des places. Je vis que la masse peut être mise en fuite sans tomber dans la panique, qu'il faut distinguer soigneusement entre la fuite de la masse et cette panique. Aussi longtemps qu'elle ne se dissocie plus en individus isolés, remplis seulement d'eux-mêmes, de leur propre personne, la masse conti-

nue d'exister, toujours en fuite et, lorsqu'elle s'arrête, elle peut reprendre ses attaques.

Je compris que la masse n'a pas besoin de Führer pour se former, en dépit des théories proposées à ce sujet. Pendant une journée entière, j'eus sous les yeux une masse qui s'était formée sans Führer. Ici et là, il y avait des gens, des orateurs qui parlaient dans le sens de la masse. Leur rôle était pourtant mineur, ils étaient anonymes, ne contribuaient pas le moins du monde à attiser le feu. Toute description des faits qui leur attribue une place essentielle est une falsification. S'il y avait une chose vraiment importante qui attisait le feu de la masse, c'était une nouvelle cohésion. Le spectacle du Palais de Justice en flammes. Les coups de fouet des salves de la police ne la dissipaient pas, ils lui donnaient une nouvelle cohésion. Le spectacle des gens en fuite dans les rues était une apparence ; même en courant ils comprenaient très bien que certains tombaient et qu'ils ne se relèveraient pas. C'était eux-là - autant que le feu - qui attisaient la culture de la masse.

Pendant cette horrible journée éclairée de lumières si brutales, je me fis une image fidèle de ce qui domine notre siècle, la masse. Cette image fut d'une telle importance que j'en repris par la suite l'examen, en partie sous la contrainte, en partie de ma libre décision. Je n'ai pas cessé d'y revenir, d'y plonger le regard et de constater, je sens combien il m'est difficile de m'en arracher, puisque je n'ai accompli le plus faible parti de mon devoir : je n'ai pu connaître et comprendre la masse.

Traduit de l'allemand par MICHEL-FRANÇOIS DEMET.



SCIENCE

# Les frustrés de l'Apocalypse

PAUL CARO

L'arrive qu'à force de trop s'intéresser à la paille on oublie la poutre. Ainsi, depuis quelque temps, les militaires sont frustrés : les règles du beau jeu de la guerre atomique ont volé en éclats : la Nature a balayé l'échiquier, les plans sont renversés, tout est à refaire.

Cela a commencé discrètement, il y a bien longtemps, le 8 juillet 1962 lorsque les États-Unis ont effectué l'un de leurs derniers essais dans l'atmosphère avant le traité d'interdiction de 1963. Ils ont fait exploser une modeste bombe à hydrogène de 14 mégatonnes à 450 kilomètres au-dessus de l'île Johnston dans le Pacifique. A 1 500 kilomètres de là, Hawaii fut subitement plongée dans une gigantesque panne de courant. La relation entre les deux événements a été comprise vers le fin de 1963 par quelques penseurs de la Rand Corporation mais à mal du temps à faire son chemin dans les esprits. En effet, il apparaît qu'une explosion atomique au-dessus de l'atmosphère génère, en direction de la Terre, de puissants rayons gamma qui viennent frapper les molécules dans l'air, provoquant la naissance d'électrons que le champ magnétique terrestre canalise. Le résultat est une formidable onde de choc électromagnétique de très haute tension qui balaye la surface terrestre sur des milliers de kilomètres. Comme cette onde est captée par les objets métalliques et cela d'autant mieux qu'ils sont plus étendus, les réseaux de distribution électrique sont et aussi la toile d'araignée des réseaux de communication télépho-

assez longtemps, peut-être même avant 1963. En tout cas, l'un de leurs avions de combat les plus sophistiqués, posé au Japon en 1976 par un détérioré, était équipé de systèmes électroniques à lampes, malgré la technologie généralement avancée du reste. A l'époque, le Pentagone avait rattrapé le retard russe dans le domaine des semi-conducteurs...

On cherche naturellement fébrilement des réponses techniques et pour cela le Pentagone veut 7 milliards de dollars. D'un côté, on ressuscite la technologie des années 50, de l'autre on se penche sur les transmissions par fibres optiques qui, elles, ne craignent rien (1).

## Eruptions

Comme un malheur n'arrive jamais seul, voilà que le 18 mai 1980, le mont Saint-Helen entre en éruption. Trois heures après, un DC-9 commercial qui passait par là pénétra pour quelques minutes dans le nuage de poussière : ses moteurs sont gravement endommagés et il se pose de justesse. Le 25 mai, un Lockheed L 100 de la marine a moins de chance et deux de ses moteurs prennent feu. Les militaires viennent de découvrir que les moteurs jets modernes sont détruits en quelques minutes au contact du nuage de poussière chaude et abrasive du volcan (2). Or ce nuage est sensiblement analogue à celui que provoquerait une explosion atomique au sol (le fameux « champignon »). Là encore, ce sont les moteurs les plus modernes qui sont les plus sensibles, comme ceux, bien connus, du Boeing-747, alors que les avions à hélice, eux, supportent assez bien l'épreuve. Du coup, le président veut renoncer définitivement à ses quatre postes de commandement stratégiques aériens, et souhaite plutôt, vers 1984, rouler sans fin sur les autoroutes américaines à bord d'un semi-remorqueur commercial camouflé.

La conclusion n'est pas très rose. Les règles du beau jeu de l'Apocalypse étant bafouées, il faut en établir d'autres. Pour cela il faut des données nouvelles, et donc faire des essais. Depuis quelque temps, on entend en conséquence parler de guerres nucléaires locales, et de préférence dans des lieux moins déserts que les étendues bleues du Pacifique. Il serait alors possible de savoir si réellement cette onde électromagnétique et cette poussière sont si perturbantes qu'on le prétend. Un terrain modeste, équipé, mais assez moderne quand même, serait idéal. Ainsi, il me semble avoir entendu parler récemment de zones « désertiques » du côté de la Baïque. Attendez et espérons.

- (1) Les lecteurs intéressés pourront consulter le numéro de la revue américaine Science du 20 mai, 5 et 12 juin, 21 août et 11 septembre 1981 et aussi la note de la Recherche n° 125, septembre 1981, page 917.
- (2) Science, 25 septembre 1981.

GÉNÉALOGIE

# A offrir

PIERRE CALLERY

De nombreux livres d'ordre généalogique — ils en ont beaucoup — n'intéressent que « le petit troupeau », car leur sujet est extrêmement limité. D'autres livres — ils sont, eux, très rares — valent d'être lus par tous, méritent que l'on se procure ou qu'on les offre...

Nous parlerons, en cette période d'étranges, des uns et des autres.

Les ouvrages peu ou prou généalogiques sont très nombreux. Ils abordent tous les genres et usent de tous les styles. Certains livres se gardent bien de s'intituler généalogiques et effectivement ne le sont pas stricto sensu.

Ainsi l'ouvrage de Georges Duby *Le Chevalier, la Femme et le Prêtre* (1) étudie le mariage dans la France féodale au moment où il fut institué par l'Eglise et, tel qu'il dura jusqu'à nos jours, et au récit reconstitue les chercheurs.

D'autres livres ou publications concernent la généalogie mais sont limités par leur sujet comme dans leur localisation. La création du *Bulletin d'information des archives de la Haute-Garonne* (2) nous en apporte l'exemple. Il donne des recettes pour effectuer des recherches dans les documents. Mais, dans son ensemble, il ne se rapporte qu'aux archives de l'ancien comté de Toulouse, du haut Languedoc, du Comminges et de la Gascogne toulousaine.

Egalement limité dans l'espace, même s'il peut être très utile dans son esprit, *Saint-Mén, vie et déclin d'une civilisation paléolithique dans le bas Léon* (3) présente des aspects manifestement généalogiques. Toutefois, ces études sont simultanément démographiques, sociologiques et historiques... et ses conclusions ne concernent qu'une région de la Bretagne.

## Du classique au distrayant

En revanche le *Dictionnaire des ingénieurs militaires 1691-1791* (4) est sans contestation possible de notre ressort. Il présente la carrière des ingénieurs du roi du département des fortifications, en indiquant leur réalité familiale (parents, aïeux, beaux-pères, enfants...) et sociale. Néanmoins, ce travail d'érudition, qui intéresse des milieux divers et touche à toutes

provinces françaises, ne contient que 1 490 notices. Il risque donc de n'intéresser que les seuls généalogistes qui se savent déjà parents d'ingénieurs du corps du génie. Enfin, les éditions de généalogies familiales (ainsi la très jolie plaquette : *D'où es-tu ?*, de Claude Domagala) se limitent à un tirage infime (5).

Presque toutes les publications généalogiques se limitent donc à un secteur très étroit. Tandis que, de portée générale, captivant pour tout généalogiste ou vivement attirant pour tout profane, très peu d'ouvrages sur le sujet ont pu jusqu'à présent mériter ces qualifications. Or, aujourd'hui, deux titres — au zénith et au nadir peut-être mais aussi remarquables l'un que l'autre dans leur genre — valent d'être signalés, méritent qu'on les offre, nécessitent qu'on se les offre.

Dans le domaine du classique, tout d'abord, le *Guide des recherches sur l'histoire des familles* (6), constitue un véritable monument d'érudition. L'inspecteur général des Archives de France, M. Gildas Bernard, a su réunir autour de son propre savoir les connaissances approfondies de dizaines d'archivistes et de spécialistes dans chacun des secteurs étudiés.

L'ensemble de l'ouvrage indique les différentes catégories de documents qui permettent de mener en France des recherches généalogiques (et biographiques aussi, mais n'en est pas une partie ?). Il donne les différents lieux de leur conservation et les codes où les retrouver. Il montre ce qu'il convient mais n'indique pas comment réaliser la recherche elle-même. Très bon, très complet, M. Gildas Bernard donne en annexe une liste de sept ou huit principaux manuels nécessaires et il invite à s'y reporter.

On peut évidemment regretter que l'ouvrage ne contienne pas une table analytique des matières ou que quelques sujets soient peu développés (ainsi tous les renseignements sur les hypothèques tiennent sur une demi-page (7)).

Toutefois, tel qu'il est, c'est le document de base et de référence du généalogiste. Tous se doivent de le posséder.

Evidemment le tout débutant se sentira en face de ce livre comme un écolier qui prépare le certificat d'études le serait devant le *Livre...*

Bien sûr, le simple curieux, qui n'envisage pas pour l'instant d'effectuer des recherches, sera vite rebuté. L'un et l'autre placeront respectueusement l'ouvrage sur un rayon de leur bibliothèque. Pourtant, lorsque l'occasion revendra, il ne sera pas oublié.

En revanche, qu'il soit généalogiste ou non, le lecteur de *Devoir d'ancêtre* (8), de Jean-Louis Beaumont sera captivé.

Vous avez entendu, vu et apprécié les émissions radiophoniques et télévisées que l'auteur a présentées l'an dernier sur France-Inter et sur TF 1, et qui, malgré un succès incontestable, n'ont pas encore été reprises cette année. Ses auditeurs d'alors lui ont fait connaître d'étranges histoires vécues par leurs ancêtres. Il en avait rencontré d'autres au cours de ses propres travaux.

Jean-Louis Beaumont nous les raconte dans les vingt-deux récits authentiques et passionnants qui composent cet ouvrage. Que le récit soit ému par son intérêt, le lecteur est mené inévitablement par le suspense, par l'attente de la découverte imprévue. Par ses exemples successifs, l'ouvrage illustre et explique clairement l'enthousiasme qui saisit le généalogiste lorsqu'il découvre le prévu inattendu cherché et l'imprévu tout à fait inattendu.

- (1) Par Georges Duby, éditions Hachette, Intérieurs généraux.
- (2) Direction des services d'archives de la Haute-Garonne, 11, boulevard Griffon-Dorville, 31000 Toulouse.
- (3) Par Louis Eliege, éditions Anthropos, 12, avenue du Maine, 75013 Paris.
- (4) Par Anne Blanchard, Centre d'histoire militaire et d'études de défense nationale, Université Paul Valéry (Montpellier), 111, B.P. 5043, 34032 Montpellier cedex.
- (5) Claude Domagala, 28, avenue Eisenhower, 93100 Doin.
- (6) Le Documentaire français, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris cedex 07.
- (7) Voir le *Monde* Dimanche du 20 janvier 1980, page XVIII : Les documents hypothécaires.
- (8) Editions de Trébias, 34, rue de Tourny, 75005 Paris. En vente dans toutes les librairies.

# Aux quatre coins de France

## Vins et alcools

MERCUREY. Vente directe propriété. 12 bott. 1979 : 345 F TTC. Franco dom. Tarif sur demande. Tél. : (05) 47-13-94. MODRIN, vins, 71500 MERCUREY.

GRANDS VINS D'ANJOU SAUMUR - CRÉMANT DE LOIRE. HAURET, 49540 MARTIGNÉ.

COGNAC GRANDE CHAMPAGNE 1<sup>er</sup> CRU FINEAU DES CHARENTAIS : 34 F. CORBIÈRES : 15,30 F. MADIRAN : 15,10 F. Renseignements : E. BOULINAUD TREILLIS 16130 SEGONZAC

CHATEAU DUDON BORDEAUX EN DIRECT LA CASSE DE 12 BOUTEILLES : ROUGE 1979 : 220 F. ROUGE 1978 : 195 F. BLANC SEC : 120 F. Pour venir de 5 ans, PORT 45 F. présent à la cave à L. MERLAUT, 33000 BORDEAUX

BORDEAUX rouge et blanc sec, BLANC SEC Extra-doux-Médoc. R. GREFFIER, Chateau-Lafite, 33700 SOUSSAC.

Directeur, du product : VDN Rhodanais : les 12 bott. : 285 F. Vins 1977 : les 12 bott. : 184 F. France. Paiement à la commande.

FUGAT, 24, avenue du Rouillon, 65000 POLLESTRES.

Dégustez les vins fins d'Anjou BLANCS - ROSES - ROUGES. ES LALANNE, 8770 TIGNE, T. 94-41-42.

GRANDS VINS D'ALSACE. Directeur du producteur Louis SIFFERT Fils, vignobles. Tél. : (81) 92-43-77.

16, rue du Vin, 67000 ORSCHWILLER. Tarif sur demande.

## GRANDS VINS BLANCS SECS CHABLIS

Direct. du producteur et œnologue. Cuy BORD, vignobles, 90900 CHABLIS.

Vins fins CHABLIS LAVANTUREUX Roland, vignobles, Lignolles, 90900 CHABLIS.

VINS FINS D'ALSACE médailles. Jean-Paul HURSCHELM, vignobles, 68230 TURCKHEIM.

CHAT, MAZERIS BELLEVUE. Vins boris A.C. Caves France. Vins de Bourg. cabit. Tarif sur dem. BUSSIER, 33145 ST-MICHEL-DE-FRONSAC.

## Produits régionaux

FOIES GRAS ET CONJONTS DU GERS. GERMAINE CASTERAN - vignobles, 31000 AUCH. GERSICA, 32700 LECTOURE. Tél. : (63) 68-78-22.

TRUFFES DU TRICASTIN Appellation d'origine. SICA-FRANCE TRUFFES 26130 BAUME-DE-TRANST. Salsins-Truffes, T. (75) 94-12-01.

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA Produit naturel de renommée mondiale. Catalogue et tarif M gratuits. Demande à STE BELLOUINE, B.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13632 CEDEX.

BENTOT NOËL. Dégustez maintenant nos merveilleux chocolats ligures, pralines fines, truffes (véritables recettes suisses). L'assort. de 1 kg, franco TTC : 110 F. Cordon rouge, 12, 12, 12, 12. Commande à M. BRUNAUD 8 bis, rue de la Francille, 79100 ANNEMARSE.

## ACTUELLES

### Comment changer ?

« L'année ne fut pas troublée de l'extérieur, mais dans le pays on craignait des mesures sévères contre la luxure : les immenses progrès passaient toutes les bornes de la prodigalité. Il est vrai qu'on arrivait à cacher les dépenses les plus ruineuses en dissimulant la monture des achats. La part faite à la pance, aux bonnes têtes, on en faisait paroi. [...] Les prix augmentaient de jour en jour, et les politiciens craignaient n'arriveraient pas cette ascension. [...] Le prince se demanda longtemps s'il était possible de réprimer des gaspillages aussi effrénés, et s'il n'y aurait pas plus de risque pour l'Etat dans la répression que dans l'abus. [...] Enfin il écrivit au Sénat une lettre dont voici à peu près le contenu :

« On exige d'un prince quelque peu plus de grandeur, de hauteur, et quand chacun s'attribue le mérite de ce qui se fait de bien, c'est sur lui seul que retombent les fautes de tous. Que faut-il entendre d'abord, que faut-il ramener à la simplicité de jadis ? La démesure des maisons de campagne ? Le nombre ou, plutôt, les armées de domestiques ? L'or et l'argent théâtraux ? Les chefs-d'œuvre — bronzes et tableaux ? Les vêtements, qui vont aux hommes comme aux femmes, et la folle bien-férence pour les pierres précieuses, qui fait que notre argent est transféré à l'étranger ou chez l'ennemi ?

« Je n'ignore pas que dans les dîners, dans les cercles, on s'élève contre ces abus et on en demande la fin. Mais qu'on fasse une loi, qu'on prononce des peines, et les mêmes voix crieront que l'Etat est sans dessus dessous, qu'on prépare la ruine des plus brillants citoyens, que personne n'est sans reproche ».

L'année : 22 de notre ère. Le prince : Tibère. L'auteur : Tacite, *Annales*, III, 52-53.

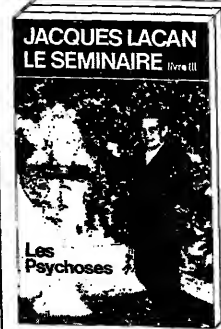
JEAN GUICHARD-MEILL

# LACAN

## Le Séminaire

### LIVRE III

# Les Psychoses



Texte établi par Jacques Alain Miller

SEUIL

# Dialogue franco-hongrois

Il est un anniversaire que les Hongrois célèbrent cette année plus volontiers que celui des « événements » de 1956 : c'est celui de la signature, il y a quinze ans (le 28 juillet 1966) par MM. Janos Péter et Conve de Murville, ministres des affaires étrangères des deux pays, des accords d'échanges culturels et de coopération économique entre la Hongrie et la France.

Depuis mille ans, des relations privilégiées ont presque toujours existé entre les deux Etats, du Moyen Age par les moines, ou à la Renaissance par les Réformés, les Hongrois protestants ayant adopté le calvinisme de préférence au luthéranisme germanique, pourtant beaucoup plus proche géographiquement. Et les idéaux du Siècle des Lumières, les perspectives politiques et so-

ciales des révolutions françaises, les courants artistiques du début du XX<sup>e</sup> siècle ont marqué la pensée hongroise.

Toutefois, l'influence française a beaucoup diminué, comme en divers pays, après la guerre de 1914, où la Hongrie isolée a été soumise à une propagande germanique très pressante. Notre langue a alors perdu sa place, même si les milieux intellectuels gardaient une particulière affection pour notre culture. Ce fut pire après la dernière guerre où les contacts furent presque entièrement rompus, même si l'Institut français et l'Alliance française de Budapest, d'une part, l'Institut hongrois de Paris, d'autre part, poursuivaient leur activité.

La situation allait progressivement s'améliorer au milieu des années 50. Le français redevint deuxième langue étrangère, à égalité avec l'allemand et l'anglais, en 1957. On estime que dix mille lycéens hongrois apprennent actuellement le français et que quatre cents étudiants obtiennent chaque année le diplôme d'Etat de français. Celui-ci fait partie de l'enseignement obligatoire des langues occidentales dans les facultés de médecine, de sciences naturelles, économiques et techniques.

De son côté, la littérature française regagnait une place de choix dans les publications hongroises, jusqu'aux accords de 1966, complétés au point de vue cinématographique en 1970. J.L.



Dessin de GRÉGOIRE SOBERSKI

## Le seul accord avec un pays capitaliste

ROBERT BOROS (\*)

ES accords culturels entre nos deux pays sont importants pour la Hongrie, car ce sont les premiers, et les seuls jusqu'à présent, que nous ayons passés avec un pays capitaliste. Ils ont fondé des relations saines et stables, mais si nous pensons que celles-ci peuvent être encore considérablement améliorées, nous sommes enclins à leur donner un caractère définitif et à les renforcer par les trois traités que se sont rendus nos ministres de la culture en 1979 et 1980 ; nous souhaitons recevoir prochainement M. Jack Lang, qui est une vieille connaissance depuis les Festivals du théâtre universitaire de Nancy.

Certes, nos échanges sont déséquilibrés en raison de la moindre dimension de notre territoire et du champ restreint qu'occupe notre langue dans le monde, mais nous espérons que le large accueil fait à la culture française en Hongrie incitera nos partenaires français à un effort parallèle en faveur de notre culture. De 1960 à 1980, 1 548 livres français traduits ont été publiés en Hongrie à plus de 40 millions d'exemplaires. En revanche, nous regrettons de voir qu'en France il n'a paru que 27 ouvrages hongrois entre 1970 et 1974, dont deux de littérature populaire dite. Il est vrai qu'il n'y a pas eu de seul en 1968 et 1969.

La situation est nettement meilleure sur le plan musical, où nos artistes sont accueillis à bras ouverts en France et reçoivent souvent des prix dans les concours internationaux. La méthode d'enseignement Kodaly suscite un intérêt de plus en plus grand, et nous recevons fréquemment la visite de vos professeurs, notamment au Centre Kodaly de Kecskemet. Nos disques également se vendent bien, et une excellente collaboration se poursuit entre les radios françaises et hongroises. Nous avons la chance de détenir une longue tradition en ce domaine (depuis le grégorien) et surtout des créateurs tels que Bartok et Kodaly, qui font partie

du patrimoine mondial grâce au langage universel de la musique : une ouverture immédiate dont nos écrivains ne peuvent, malheureusement, se prévaloir.

Pour le théâtre, il ne se passe pratiquement pas de saison sans qu'on joue une pièce française. En 1979-1980, vingt-huit auteurs français ont été à l'affiche ; il est vrai que Molière, de même que Shakespeare, est considéré comme un auteur hongrois. En France, on ne connaît guère que notre théâtre de marionnettes. Nous avons reçu différents groupes de la Comédie Française, en regrettant toutefois que Paris ne nous ait pas envoyé les meilleures distributions, à la différence de ce que fait l'U.R.S.S., par exemple, qui nous envoie des troupes entières.

De même en ce qui concerne la peinture ; depuis les expositions des années 60 (Léger, Picasso, l'art contemporain français), à l'exception d'une petite exposition Chagall, rien d'important n'a été proposé à nos compatriotes. Les spécialistes français ne semblent pas connaître suffisamment le public auquel ils s'adressent. Si nous avons l'ambition de présenter en Hongrie les expressions les plus significatives du trésor artistique mondial, nous pensons aussi que le gouvernement français devrait attribuer un grand prix au renforcement des positions de la culture française dans un pays qui est toujours prêt à l'accueillir. En revanche, trois expositions (la rétrospective de 1966 au Petit Palais, « L'art nouveau en Hongrie » en 1976 et récemment « Les artistes hongrois » au Musée d'Art moderne) ont permis aux Parisiens de se faire une idée de notre mouvement artistique.

Depuis les accords de 1970, c'est avec la France que nous avons le plus de relations en matière cinématographique, et les productions françaises jouissent d'une grande popularité, représentant 10 % des films projetés en Hongrie, soit environ quinze films par an, auxquels s'ajoutent ceux qui passent (à l'émission, en progression croissante (cinquante-sept en 1980). Le film hongrois est bien connu et apprécié en France (*Amour, Peur, Rouge, Pour l'éternité*), mais seulement... des critiques et des festivals. Ces films apparaissent rarement sur les écrans du circuit commercial, pour des raisons essentiellement de distributeurs ; nous souhaitons au moins un effort de la télévision où, à part la série de *Mathias Sandorf*, d'après Jules Verne, les productions hongroises sont rares (deux films en 1980).

En matière de coopération scientifique et technique enfin, les rapports sont bons et se sont considérablement améliorés par la création de centres de documentation et de technique respectivement à Budapest et à Paris. Dans les quinze dernières années, les échanges, les bourses d'études, ont porté sur quelque mille quatre cents spécialistes. Pourtant, nous souhaiterions une collaboration plus étroite avec les scientifiques et les cadres techniques français de haut niveau, car la Hongrie, elle aussi, a quelque chose à offrir en ce domaine.

En conclusion, je voudrais revenir sur ce qui est le point le plus sensible pour nous : la connaissance de la grande littérature de notre pays qui reste ignorée en France, à l'exception de quelques spécialistes. Des poètes et traducteurs français ont réalisé d'excellentes adaptations de notre poésie lyrique (1), mais elles restent confidentielles comme les œuvres de nos prosateurs. Si nous avons l'ambition d'être l'Etat d'Etat, mais il nous semble que votre gouvernement pourrait intervenir pour

subventionner certaines œuvres importantes, comme nous l'avons fait en accordant une somme équivalente à 400 000 FF pour l'édition de quinze ouvrages français traduits en hongrois, soit 400 000 exemplaires (2).

(1) Cf. récemment *Poésies choisies de la littérature hongroise* (des origines au milieu du 19<sup>e</sup> siècle), avec des traductions des poètes par A.-M. de Becker, Paul Claudel, Michel Maurel, Roger Richard et Jean Romuald (Ed. Carmin, 1981, 254 pages). Chez le même éditeur, une très bonne *Anthologie de la littérature hongroise des origines à nos jours* (1980, 592 pages).

(2) On finit avec intérêt à ce sujet la monographie très suggestive de Roger Richard et Jean Romuald (*Ed. Carmin, 1981, 254 pages*). Chez le même éditeur, une très bonne *Anthologie de la littérature hongroise des origines à nos jours* (1980, 592 pages).

Aut moment où la crise mondiale touche la plupart des budgets culturels (mais non en France), nous avons demandé à un académicien, professeur à l'Université économique de Budapest, M. Ivan Berend, quelle était la place de la culture dans l'économie hongroise, ou, plus exactement, quelles étaient les conséquences des problèmes économiques sur la culture.

« L'essor économique a été grand depuis la réforme de 1968, et l'augmentation des revenus a atteint de 5 à 6 % chaque année jusqu'en 1975 environ, mais la Hongrie, qui dépend à 50 % du commerce extérieur, est fortement touchée par la hausse des prix du pétrole, malgré le développement important de ses exportations agricoles. Le plan quinquennal (1980-1985) prévoit une stagnation du pouvoir d'achat, et n'inscrit malheureusement pas la culture dans ses objectifs prioritaires, qui sont, très naturellement, le logement, la santé et l'école.

« Le budget culturel, associé à la recherche scientifique, représente 3,5 % du budget de la nation ; il est bloqué et ne budgétise pas formellement, mais, avec l'inflation de 5 % par an, diminue en valeur absolue depuis 1979. Ce sont surtout les investissements qui en souffrent : à part cinq théâtres en reconstruction (2 millions), Stendhal (1,5 million), en six ans, les palais de Vilnius ont atteint 70 000 exemplaires, comme ceux de Varsovie ; Rimbaud (45 000), le Théâtre de Martin du Gard (350 000), le Petit Prince de Saint-Exupéry (500 000), les Mémoires de Saint-Simon (425 000). Voilà qui donne une idée de ce point de vue de la culture française.

« Les auteurs classiques ne représentent cependant que 10 % des traductions, étant donné l'abondance des œuvres contemporaines : Aragon (127 000 exemplaires), Simone de Beauvoir (chaque livre entre 50 et 100 000), Camus, Sartre, Le Clézio, Simone Schwarz-Bart,

## Le Ballet de Győr

JACQUES LONCHAMPT

GYÖR, à mi-distance de Budapest et de Vienne, est une ville très ancienne bâtie par les Celtes sur quatre fleuves, qui fut le dernier rempart de la chrétienté contre les Turcs. Dans le vieux quartier aux maisons colorées de bleu et d'ocre, on chante des frissons, des colonnes, des balcons aux ornements baroques, dessinés par des architectes italiens comme dans toute l'Europe centrale d'influence autrichienne, on voit encore le logis où coucha Napoléon en 1809, la veille de la bataille de Győr (qui figure sur l'arc de triomphe de l'Étoile sous son nom allemand : Rasz).

Mais ce délicieux lot ancien toujours menacé n'est que le noyau d'une vaste cité industrielle de cent vingt-cinq mille habitants (dont 58 % d'ouvriers), qui dispose d'une remarquable infrastructure artistique ;

## L'Etat et la culture

Un moment où la crise mondiale touche la plupart des budgets culturels (mais non en France), nous avons demandé à un académicien, professeur à l'Université économique de Budapest, M. Ivan Berend, quelle était la place de la culture dans l'économie hongroise, ou, plus exactement, quelles étaient les conséquences des problèmes économiques sur la culture.

« L'essor économique a été grand depuis la réforme de 1968, et l'augmentation des revenus a atteint de 5 à 6 % chaque année jusqu'en 1975 environ, mais la Hongrie, qui dépend à 50 % du commerce extérieur, est fortement touchée par la hausse des prix du pétrole, malgré le développement important de ses exportations agricoles. Le plan quinquennal (1980-1985) prévoit une stagnation du pouvoir d'achat, et n'inscrit malheureusement pas la culture dans ses objectifs prioritaires, qui sont, très naturellement, le logement, la santé et l'école.

« Le budget culturel, associé à la recherche scientifique, représente 3,5 % du budget de la nation ; il est bloqué et ne budgétise pas formellement, mais, avec l'inflation de 5 % par an, diminue en valeur absolue depuis 1979. Ce sont surtout les investissements qui en souffrent : à part cinq théâtres en reconstruction (2 millions), Stendhal (1,5 million), en six ans, les palais de Vilnius ont atteint 70 000 exemplaires, comme ceux de Varsovie ; Rimbaud (45 000), le Théâtre de Martin du Gard (350 000), le Petit Prince de Saint-Exupéry (500 000), les Mémoires de Saint-Simon (425 000). Voilà qui donne une idée de ce point de vue de la culture française.

« Les auteurs classiques ne représentent cependant que 10 % des traductions, étant donné l'abondance des œuvres contemporaines : Aragon (127 000 exemplaires), Simone de Beauvoir (chaque livre entre 50 et 100 000), Camus, Sartre, Le Clézio, Simone Schwarz-Bart,

## Le Ballet de Győr

JACQUES LONCHAMPT

GYÖR, à mi-distance de Budapest et de Vienne, est une ville très ancienne bâtie par les Celtes sur quatre fleuves, qui fut le dernier rempart de la chrétienté contre les Turcs. Dans le vieux quartier aux maisons colorées de bleu et d'ocre, on chante des frissons, des colonnes, des balcons aux ornements baroques, dessinés par des architectes italiens comme dans toute l'Europe centrale d'influence autrichienne, on voit encore le logis où coucha Napoléon en 1809, la veille de la bataille de Győr (qui figure sur l'arc de triomphe de l'Étoile sous son nom allemand : Rasz).

Mais ce délicieux lot ancien toujours menacé n'est que le noyau d'une vaste cité industrielle de cent vingt-cinq mille habitants (dont 58 % d'ouvriers), qui dispose d'une remarquable infrastructure artistique ;

## L'Etat et la culture

Un moment où la crise mondiale touche la plupart des budgets culturels (mais non en France), nous avons demandé à un académicien, professeur à l'Université économique de Budapest, M. Ivan Berend, quelle était la place de la culture dans l'économie hongroise, ou, plus exactement, quelles étaient les conséquences des problèmes économiques sur la culture.

« L'essor économique a été grand depuis la réforme de 1968, et l'augmentation des revenus a atteint de 5 à 6 % chaque année jusqu'en 1975 environ, mais la Hongrie, qui dépend à 50 % du commerce extérieur, est fortement touchée par la hausse des prix du pétrole, malgré le développement important de ses exportations agricoles. Le plan quinquennal (1980-1985) prévoit une stagnation du pouvoir d'achat, et n'inscrit malheureusement pas la culture dans ses objectifs prioritaires, qui sont, très naturellement, le logement, la santé et l'école.

« Le budget culturel, associé à la recherche scientifique, représente 3,5 % du budget de la nation ; il est bloqué et ne budgétise pas formellement, mais, avec l'inflation de 5 % par an, diminue en valeur absolue depuis 1979. Ce sont surtout les investissements qui en souffrent : à part cinq théâtres en reconstruction (2 millions), Stendhal (1,5 million), en six ans, les palais de Vilnius ont atteint 70 000 exemplaires, comme ceux de Varsovie ; Rimbaud (45 000), le Théâtre de Martin du Gard (350 000), le Petit Prince de Saint-Exupéry (500 000), les Mémoires de Saint-Simon (425 000). Voilà qui donne une idée de ce point de vue de la culture française.

« Les auteurs classiques ne représentent cependant que 10 % des traductions, étant donné l'abondance des œuvres contemporaines : Aragon (127 000 exemplaires), Simone de Beauvoir (chaque livre entre 50 et 100 000), Camus, Sartre, Le Clézio, Simone Schwarz-Bart,

## Le Ballet de Győr

JACQUES LONCHAMPT

GYÖR, à mi-distance de Budapest et de Vienne, est une ville très ancienne bâtie par les Celtes sur quatre fleuves, qui fut le dernier rempart de la chrétienté contre les Turcs. Dans le vieux quartier aux maisons colorées de bleu et d'ocre, on chante des frissons, des colonnes, des balcons aux ornements baroques, dessinés par des architectes italiens comme dans toute l'Europe centrale d'influence autrichienne, on voit encore le logis où coucha Napoléon en 1809, la veille de la bataille de Győr (qui figure sur l'arc de triomphe de l'Étoile sous son nom allemand : Rasz).

Mais ce délicieux lot ancien toujours menacé n'est que le noyau d'une vaste cité industrielle de cent vingt-cinq mille habitants (dont 58 % d'ouvriers), qui dispose d'une remarquable infrastructure artistique ;

## L'Etat et la culture

Un moment où la crise mondiale touche la plupart des budgets culturels (mais non en France), nous avons demandé à un académicien, professeur à l'Université économique de Budapest, M. Ivan Berend, quelle était la place de la culture dans l'économie hongroise, ou, plus exactement, quelles étaient les conséquences des problèmes économiques sur la culture.

« L'essor économique a été grand depuis la réforme de 1968, et l'augmentation des revenus a atteint de 5 à 6 % chaque année jusqu'en 1975 environ, mais la Hongrie, qui dépend à 50 % du commerce extérieur, est fortement touchée par la hausse des prix du pétrole, malgré le développement important de ses exportations agricoles. Le plan quinquennal (1980-1985) prévoit une stagnation du pouvoir d'achat, et n'inscrit malheureusement pas la culture dans ses objectifs prioritaires, qui sont, très naturellement, le logement, la santé et l'école.

« Le budget culturel, associé à la recherche scientifique, représente 3,5 % du budget de la nation ; il est bloqué et ne budgétise pas formellement, mais, avec l'inflation de 5 % par an, diminue en valeur absolue depuis 1979. Ce sont surtout les investissements qui en souffrent : à part cinq théâtres en reconstruction (2 millions), Stendhal (1,5 million), en six ans, les palais de Vilnius ont atteint 70 000 exemplaires, comme ceux de Varsovie ; Rimbaud (45 000), le Théâtre de Martin du Gard (350 000), le Petit Prince de Saint-Exupéry (500 000), les Mémoires de Saint-Simon (425 000). Voilà qui donne une idée de ce point de vue de la culture française.

« Les auteurs classiques ne représentent cependant que 10 % des traductions, étant donné l'abondance des œuvres contemporaines : Aragon (127 000 exemplaires), Simone de Beauvoir (chaque livre entre 50 et 100 000), Camus, Sartre, Le Clézio, Simone Schwarz-Bart,

« Melodine 101... »

« ACAN Séminaire LIVRE III des Psychoses »

« LES LACAN... »

« SEUL... »

# Le Monde

DIMANCHE

## Nouvelle Pilules dorées

par ARIEL DORFMAN



PASCAL COLLANGE

**M**ADAME Pérez ?  
La vieille va ouvrir de grands yeux, elle va te regarder d'un drôle d'air, mais sans hostilité. Je veux dire sans méfiance.

— Monsieur ?

— Je suis un ami de votre fils Pedro, madame. Je viens de sa part.

Daniel, ne lui dis pas encore que tu es l'argent du voyage. Elle va t'ouvrir la porte comme si c'était moi qui étais revenu. Tu verras.

« De la part de Pedro ? Oh mon Dieu ! Quelle surprise. Mais entrez, entrez, vous allez prendre froid. Quelle chance ! Quelle surprise ! »

Tout de même, tu te tiens comme un gentleman. C'est ma mère, ne l'oublie pas, et moi aussi, ça gaffe ! Assieds-toi au bord du fauteuil qu'elle va t'offrir et accepte le thé. Ne vas pas lui demander un verre ou un apéritif.

Et comment va Pedro, monsieur ? Parce que ce garnement, pardonnez-moi l'expression, n'écrit jamais. Oh, c'est un fils excellent ! Ne croyez pas que je me plains. Il m'envoie régulièrement de l'argent du Kansas. Vous aussi, vous venez de là-bas ?

— Oui, madame. Nous travaillons ensemble.

Vous travaillez ensemble ? Mais c'est merveilleux ! Vous êtes collègues, alors ?

Jamais Daniel, je n'ai voulu raconter cela à maman. Comme toi tu n'as pas voulu qu'Estela te dise avant d'arriver ici. J'ai peur qu'elle se comprime pas, qu'elle s'affaile. Mais maintenant je ne peux plus reculer. Elle ne me pardonnerait jamais de me marier sans elle. Tu penses, son fils unique, je ne veux pas non plus qu'elle arrive ici et qu'elle se rende malade. C'est moi qui suis allé chercher Estela à l'aéroport, tu te souviens ? C'est ta femme, Daniel, je t'ai dit, c'est à toi de le lui dire. Et tu m'as répondu : « Dis lui que je suis malade », ce qui était vrai, d'ailleurs, et tu m'as dit : « Pedro, raconte lui tout pendant le trajet de l'aéroport à la maison. » Je l'ai fait, tu ne peux pas dire le contraire. Maintenant, c'est ton tour, Daniel.

— Nous sommes plus que des collègues.

Mais seulement à la fin, mon vieux, hein ? Ne lâche pas le morceau tout de suite. D'abord le mariage, ensuite le billet d'avion et, à la fin, le boulot.

— Et comment va Pedro ?

— Justement, madame, je vous apporte de bonnes nouvelles.

Je ne sais pas si cela va lui faire plaisir. Elle me disait tout le temps : « C'est le moment », et « Les petits-enfants, c'est pour quand ? », et « Qu'est-ce que tu as que tu ne te décides

pas ». Mais elle peut tout aussi bien piquer une crise de jalousie. Alors, pour Estela, tu veux le pequet. Je crois que ce ne sera pas trop difficile, avouez-le.

— Quelles bonnes nouvelles ?

— Pedro va se marier, madame.

Surtout n'insinue rien sur Estela et lui avant l'arrivée d'Estela. Elle est très traditionnelle, tu sais. Je crois qu'elle ne comprendrait pas. Je ne voudrais pas qu'elle se fasse des idées fausses sur Estela. Dis-lui plutôt que le docteur Thompson assistera à la cérémonie. C'est ça. Pour qu'elle se rende compte que ça va être un grand mariage.

— Pedro va se marier ?

— Oui, madame.

— Il aurait pu me prévenir.

Tout de même ! Il aurait pu me le dire.

— On ne l'a su que la veille de mon départ.

— Seulement ! Mon Dieu, mon Dieu. Mals de quel est-ce que je me plains. C'est une si bonne nouvelle. Dites-moi, connaissez-vous la fiancée ?

— Bien sûr, madame, elle travaille avec nous, dans la même entreprise.

Elle va se lever, l'embrasser, te prendre dans ses bras comme si c'était moi qui étais là. Ne dis rien. Elle a raison de s'émouvoir, pauvre maman. Dis-lui qu'un s'aiment follement, qu'ils sont heureux, que sans compagnie ce travail-là est mortel, etc.

— Excusez-moi, mais je suis un peu... c'est un choc, vous comprenez. On pense que les enfants sont comme lorsqu'ils venaient de naître. On les croit sans défense. Et puis, c'est l'heure. Et on est toujours surpris. Le mariage est pour quand ?

— Justement, madame. C'est pour cela que je suis venu. Votre fils m'a demandé de vous remettre l'argent pour le billet d'avion. Ils veulent tous les deux que vous alliez là-bas.

— Au Kansas ?

— Oui, pour le mariage.

Donne-lui discrètement l'enveloppe. Ne lui demande pas de compter le fric devant toi. Je sais que tu aimes les comptes nets et que tout soit en ordre. Mais elle se sentirait gênée. Donne-lui l'enveloppe et dis-lui que c'est pour le billet, c'est tout.

— Je ne sais pas quoi dire, vraiment. Juste que j'ai voulu m'en aller l'année prochaine. Oh ! pas grand-chose, évidemment.

— La, ça va aller mieux et elle va pouvoir comprendre. On peut-être va-t-elle poser une question à propos du curé ou de demander si un prêtre est catholique. Dis-lui qu'il n'y a pas de problème.

— Votre fils veut que vous soyez là pour son mariage.

— Et la date, vous savez la date ?

Ne donne pas de détails. Le

docteur Thompson dit qu'il faut attendre les prochaines règles. Alors donne le moins de détails possible.

— Probablement le mois prochain, mais je ne sais pas exactement. Je m'excuse.

— Mais non, mais non, c'est moi qui m'excuse. Cela fait au moins dix minutes que nous bavardons et je ne vous ai rien offert. Vous prendrez bien quelque chose ?

— Eh bien, une tasse de thé. Je vous remercie.

— Tout de suite. Mais dites-moi, sa fiancée, comment est-elle ?

Elle s'appelle Estela. Elle est belle, calme, intelligente. Que voulez-vous que je vous dise d'autre ?

— Si elle est bonne. Si elle est compréhensive et patiente.

— Très bonne, madame. Ne vous inquiétez pas.

— Vous êtes marié, monsieur ?

— Oui, madame.

— Alors vous savez combien c'est important de bien choisir. Croyez-vous que man fils a bien choisi ?

— Ne vous inquiétez pas, madame. Il a très bien choisi.

— C'est un chagrin de ne m'avoir rien dit.

Elle va aller à la cuisine faire du thé. En revenant, elle va sûrement poser à un moment ou à un autre la question qui te permet de l'aborder le problème.

— Ils payent bien, n'est-ce pas, monsieur. Monsieur ?

— Torres. Daniel Torres. Vous pouvez m'appeler Daniel si vous le désirez.

— J'ai toujours appelé les amis de mon fils par leur prénom. Du sucre, Daniel ?

— Non, merci. Je n'ai pas droit.

— Sans sucre, voilà. Alors, vous gagnez bien, dites-vous. Au moins sur ce plan-là, pour Pedro, tout va bien. C'est un garçon qui a du talent. Il n'a pas eu de chance, voilà tout. Tout ce temps sans trouver de travail, vraiment.

— C'est difficile de trouver du travail là-bas. Et plus encore si on n'a pas de papiers.

— Mais Pedro est en règle. Il m'a écrit. Maintenant, il a sa carte de séjour.

— Oui, cela s'est arrangé. Heureusement. C'est une

chance que Pedro ait trouvé ce travail. Cela lui a résolu bien des problèmes, vous savez.

— Ici non plus ce n'est guère facile, mais, là-bas, on pensait que ça allait mieux. Au début, il paraît que cela a été dur. Dans ses lettres, il ne disait rien, mais moi je me rendais bien compte. Il n'aime pas parler de lui. À l'école, ses maîtres disaient toujours qu'il était réservé. Je ne sais même pas quel est son travail. Je sais que c'est au Kansas, c'est tout.

Ne raconte pas tout d'un coup. Doucement, vas-y doucement.

— C'est une sorte de laboratoire.

— Un laboratoire ! Pedro travaille dans un laboratoire ! Eh bien ! il en soit des choses !

Tu comprends, avec ses amis, les voisins, le curé, toute la journée, elle ne fait que parler de moi. Je suis son sujet favori.

— Enfin, le laboratoire n'est qu'une partie de... Il s'agit d'une espèce de centre expérimental, vous savez, là où on teste les médicaments, les drogues, avant de les mettre en vente au public, vous voyez... madame... on les teste... on les essaye.

— Oui, oui, on en parle souvent à la radio. On injecte quelque chose à une souris, et puis après, on observe.

— Si elle te parle de souris, explique-lui la différence. Estela ne pouvait pas y croire. Elle m'a demandé si c'était dangereux. Moi, je me suis mis à rire. Pour bien lui montrer que c'est un travail comme un autre.

— Les souris, madame, en effet. Quand on a testé une drogue sur une souris, quand elle n'a aucun effet sur la souris ou sur sa descendance, alors, on sait qu'on peut commencer à l'administrer sur les humains.

— Pauvre souris. Ça me fait toujours peur. Mais il faut bien, hein ? Pour l'humanité. Et que fait Pedro, Daniel ? Il s'occupe des animaux ? Il a toujours aimé les bêtes.

— Voyez-vous, la loi aux États-Unis stipule qu'un médicament ne peut être vendu s'il n'a été préalablement testé sur un sujet humain. Un être humain normal. Je veux dire.

— Ah ! mais c'est très bien ça ! Si seulement on avait autant de respect pour le prochain dans nos pays. Comme ça, on

n'empoisonnerait pas les gens après. Vous savez, moi je n'aime pas beaucoup ces remèdes. Je n'ai pas confiance. Ce ne me dit rien du tout d'avaler tous ces comprimés. Et pour la gorge, et pour la tête, et pour dormir et même pour ne pas avoir de bébé. Excusez-moi, Daniel, mais tout ça, c'est commercer avec la peur des autres, voilà tout.

— Essayez de présenter la chose de la façon la plus naturelle qui soit. Ne va pas l'inquiéter.

— Avant, ils prenaient les prisonniers. Vous savez bien, les prisonniers des prisons. On testait les médicaments sur eux avant de les mettre en vente.

— Sur les prisonniers ?

— Oui, parce que, selon les médecins et les chercheurs, ils vivent dans des conditions optimales. Ils reçoivent tous la même alimentation, ils ont tous les mêmes conditions de vie, d'air, de récréation. On peut les étudier tranquillement.

— Mais c'est les exposer à des tas de risques ! Ce sont peut-être des criminels, et c'est bien qu'on les fasse méditer quelque temps sur ce qu'ils ont fait, mais tout de même.

— C'est ce qu'a dit la presse américaine. Les prisonniers avaient bien, ils gagnaient beaucoup d'argent, mais maintenant, c'est fini. On a alors fait appel à des volontaires, des gens qui n'ont rien d'autre à faire de la journée que de prendre des comprimés, d'essayer des médicaments. On les enferme pendant quelques mois dans des chambres. Ils sont isolés, et ainsi on peut prédire avec exactitude l'effet d'un médicament sur un être humain.

— Mais ce doit être terriblement dangereux pour le volontaire.

— Les statistiques, Daniel. Cite les statistiques. Pas de risque. Que c'est plus sûr que d'être camionneur ou même secrétaire. Raconte-lui les accidents du travail que peut avoir un secrétaire. Estela ne voulait pas le croire, mais, quand elle a vu les statistiques, elle a commencé à changer d'avis. Les femmes, ça croit aux chiffres.

— Vous savez, ce n'est pas plus dangereux qu'autre chose.

Raconte-lui qu'on te décrit tout avant, qu'il ne se passe jamais rien. Qu'on est bien soigné.

Daniel, permettez-moi de vous parler comme si vous étiez mon fils. Parce que, même marié et avec des enfants... Vous avez des enfants ?

— Pas encore, madame, pas encore.

— Ne laissez pas le temps passer, jeune homme. Les enfants, il faut en profiter quand on est jeune. Qu'est-ce que je disais ? Ah, oui, la santé. C'est la seule chose qui nous vient directement de Dieu. C'est sacré, et il faut en prendre soin comme tel. Moi, ma bonne santé, je l'ai transmise à Pedro. Il n'a jamais eu un rhume. Alors, ces volontaires, vous comprenez, ce doit être terrible.

— Ils signent un contrat, madame. C'est sacré. C'est la loi. On leur explique les symptômes qu'ils peuvent avoir, le type d'expérience qu'on va pratiquer sur eux.

— Ce Pedro ! Avec raison il ne voulait pas que je sache. Mais je comprends tout maintenant. Il sait bien que je n'aime pas les radiations, les crèmes, les médicaments. Ça me fait peur à mort. Soigner ces pauvres gens enrhumés, ce doit être effrayamment triste. Pardonnez-moi, j'avais oublié que vous faites le même travail. Alors c'est un travail comme les autres. Et très bien payé, n'est-ce pas ? Ne lui répondez pas ce que je viens de vous dire. Et moi-même encore à sa fiancée. Vous me le promettez ?

— Je vous le promets, madame.

Alors, tu prends ton souffle, Daniel, et tu lui racontes la vérité. Épargne-moi cette tâche, vieux frère. Pas de détails. Ne parle pas des symptômes. Ne dis rien des douleurs, des vomissements, des nuits qu'on passe à jouer aux cartes. Rien de tout cela. Et moi-même encore pour les femmes, les contraceptifs et autres. Rien, tu m'entends ? Comme si cela n'avait pas d'importance, comme si l'a expliqué le docteur Thompson, un boulot comme un autre.

— Et vous aussi, Daniel, vous soignez ces pauvres diables ?

— Oui, madame. Moi aussi je les soigne. Comme Pedro.

Traduction de Annie MORVAN.

ARIEL DORFMAN est né en Chili en 1942. Maître de conférences à la faculté des lettres de l'université de Chili, il doit s'exiler en 1973. Il est l'auteur de nombreux essais, dont *Donald Finkelstein écrit en collaboration avec Armand Mattéoli*, et paraît aux éditions Albin Moreau. Auteur de nouvelles (*Crisis*, Mexico, 1980) et de romans (*Prophètes et comètes*, Mexico, 1980), il vient de terminer son premier roman, *Vladimir*. Il vit actuellement à Washington.

FABRICANT VENTE DIRECTE

COUVERTS  
ORFÈVRE

74, RUE ANJOLY  
75011 PARIS

FRANOR